



National Library of Canada

Cataloguing Branch
Canadian Theses Division

Ottawa, Canada
K1A 0N4

Bibliothèque nationale du Canada

Direction du catalogage
Division des thèses canadiennes

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut, laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE

LE COMPORTEMENT LINGUISTIQUE DES
CANADIENS²FRANCAIS DE TROIS VILLES
DU NORD-EST DE L'ONTARIO

par Roger J.P. Bernard

Thèse présentée à l'Ecole des
études supérieures de l'Université
d'Ottawa en vue de l'obtention de
la maîtrise ès arts en sociologie

Hearst, Ontario, Canada, 1977

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction de David Millett, Doctorat en sociologie, professeur au Département de sociologie de l'Université d'Ottawa. Nous lui sommes reconnaissant de son aide précieuse. Un don du journal Le Nord a grandement facilité la poursuite de ces recherches.

CURRICULUM STUDIORUM

Roger J.P. Bernard naquit à Cochrane, dans le nord de l'Ontario, le 21 novembre 1944. Il obtint son B.A. en 1968 de l'Université Laurentienne après avoir complété sa scolarité au Collège de Hearst. Il poursuivit ses études en sociologie au Collège Glendon de l'Université York.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	
1. LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	1
2. CADRE THEORIQUE	4
2.1 Langue, culture et groupe ethnique	4
2.2 Langue et religion	9
3. APERCU HISTORIQUE	13
3.1 De la colonisation à la crise économique	13
3.2 Du village à la ville	19
3.3 Le nord de l'Ontario	24
4. METHODE DE RECHERCHE	33
4.1 Questionnaire	33
4.2 Choix des villes et des répondants	35
4.21 Choix des villes	35
4.22 Choix des répondants	38
4.23 Technique de sélection des répondants	39
4.3 Représentativité des répondants	40
4.4 Méthode de présentation des données	47
5. CARACTERISTIQUES DES REpondants	48
5.1 Origine ethnique et langue maternelle	48
5.2 Age et sexe	51
5.3 Scolarité, revenu et occupation	55
6. LA MIGRATION DES CANADIENS-FRANCAIS	63
7. IDENTIFICATION ET CONNAISSANCE DU FRANCAIS ET DE L'ANGLAIS	69
7.1 Identification ethnique	70
7.2 La connaissance des langues officielles	73
8. COMPORTEMENT LINGUISTIQUE DANS LES ACTIVITES QUOTIDIENNES	78
8.1 Le milieu familial	78
8.2 Le milieu scolaire	85
8.3 Interactions sociales dans la communauté	93
8.31 Le voisinage et les amis	93
8.32 La vente et les services aux clients	100
8.33 Avec les professionnels de la communauté	102
8.34 Les organismes gouvernementaux et les services publics	104
8.4 Interaction linguistique dans le monde du travail	109
8.41 Communications verbales	109
8.42 Communications écrites entre l'employeur et l'employé	112
8.43 Le syndicat et le travailleur	117
8.5 Les média d'information	124

TABLE DES MATIÈRES

IV

8.51 La télévision	125
8.52 La radio	131
8.53 Le cinéma	133
8.54 La presse écrite	133
8.6 Autres questions linguistiques et culturelles	138
CONCLUSION	145
BIBLIOGRAPHIE	150
Annexes	
1 Variables à l'étude	153b
2 Questionnaire.	155

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	pages
I.- Population totale, d'origine française, de langue maternelle française et de langue d'usage française de la division de recensement de Cochrane. 1977 (pourcentage et nombre absolu)	XIII
II.- Population totale des villes de Cochrane, Hearst, Kapuskasing et de la division de recensement de Cochrane de 1921 à 1971	26
III.- Résultat de la distribution des questionnaires selon la ville	41
IV.- Répartition selon le sexe, les groupes d'âge et l'état matrimonial des répondants des trois villes et de la population de la division du recensement de Cochrane. (pourcentage et nombre absolu) 1977	43
V.- Répartition par sexe des répondants selon la ville et de la population de langue maternelle française des villes de Hearst, Kapuskasing et Cochrane (pourcentage) 1977	44
VI.- Etat matrimonial des répondants selon la ville (pourcentage) 1977	45
VII.- Répartition des groupes d'âge des répondants et de la population des villes de Hearst, Kapuskasing et Cochrane. (pourcentage) 1977	46
VIII.- Population totale et pourcentage de la population selon l'origine ethnique pour les villes de Cochrane, Hearst, Kapuskasing, la division de recensement de Cochrane et la Province d'Ontario. 1971	49
IX.- Population totale et pourcentage de la population selon la langue maternelle pour les villes de Cochrane, Hearst, Kapuskasing, la division de recensement de Cochrane et la Province d'Ontario. 1971	50
X.- Répartition par sexe des répondants selon la ville (pourcentage) 1977	52
XI.- Répartition par groupe d'âge selon la ville (pourcentage) 1977	54
XII.- Etudes élémentaires et secondaires des répondants selon la ville. (pourcentage) 1977	56
XIII.- Grades universitaires des répondants selon la ville (pourcentage) 1977	58

LISTE DES TABLEAUX

VI

Tableaux	pages
XIV.- Revenu familial annuel des répondants selon la ville .	60
XV.- Occupation des répondants selon la ville (pourcentage) 1977	61
XVI.- Lieu de naissance des répondants (pourcentage et nombre absolu) selon la ville. 1977	64
XVII.- Age à la migration des répondants selon la ville. 1977 (pourcentage).	65
XVIII.- Date de migration en Ontario des répondants qui sont nés à l'extérieur de l'Ontario selon la ville. (pourcentage) 1977	67
XIX.- Identification ethnique et linguistique du répondant selon son auto-identification ethnique, sa langue maternelle, l'origine ethnique de son père et de sa mère selon la ville. (pourcentage) 1977	71
XIXB.- Appartenance au groupe ethnique français ou anglais selon l'origine française du père et selon la ville (pourcentage) 1977	71B
XX.- Identification ethnique des répondants selon la ville (pourcentage) 1977	72
XXI.- Connaissance de la langue française selon le lieu de naissance et selon la ville. (moyenne) 1977	74
XXII.- Connaissance de la langue anglaise selon le lieu de naissance et selon la ville. (moyenne) 1977	76
XXIII.- Langue maternelle du conjoint selon la ville (pourcen- tage) 1977	80
XXIV.- Langue parlée avec le conjoint selon la ville (pourcen- tage et moyenne) 1977	81
XXV.- Langue parlée avec les enfants selon la ville (pourcen- tage et moyenne) 1977	82
XXVI.- Langue parlée avec les membres de la famille selon le lieu de naissance du répondant selon la ville. (moyenne et chiffre absolu)	84
XXVII.- Principale langue d'enseignement au niveau primaire, secondaire, technique, de métiers et collégial et universitaire selon le lieu de naissance. (moyenne et nombre absolu). 1977.	86

LISTE DES TABLEAUX

VII

Tableaux	pages
XXVIII.- Principale langue d'enseignement au niveau élémentaire selon la ville. (pourcentage) 1977	88
XXIX.- Ecole primaire française ou anglaise fréquentée par les enfants des répondants selon la ville. (pourcentage) 1977	90
XXX.- Principale langue d'enseignement au niveau secondaire selon la ville. (pourcentage) 1977	91
XXXI.- Principale langue d'enseignement des cours suivis à l'école secondaire par les enfants des répondants selon la ville. (pourcentage) 1977	92
XXXII.- Langue parlée avec les voisins (pourcentage et moyenne) selon la ville. 1977	96
XXXIII.- Groupe ethnique qui invite le répondant pour des réceptions ou parties selon la ville. (pourcentage) 1977.	97
XXXIV.- Langue utilisée avec les amis intimes (pourcentage et moyenne) selon la ville. 1977	98
XXXV.- Langue utilisée pour écrire des lettres à des amis ou parents qui lisent le français (pourcentage et moyenne) selon la ville. 1977	99
XXXVI.- Langue parlée avec diverses personnes pour obtenir certains services communautaires selon le lieu de naissance et la ville. (moyenne et nombre absolu) 1977	101
XXXVII.- Langue parlée avec divers professionnels pour obtenir certains services communautaires selon le lieu de naissance et la ville. (moyenne et nombre absolu) 1977	103
XXXVIII.- Langue utilisée pour communiquer avec divers organismes, soit par écrit, au téléphone ou en personne (moyenne) selon la ville. 1977.	105
XXXIX.- Répondants qui considèrent que divers organismes n'offrent pas un service adéquat en français selon la ville. (pourcentage) 1977	107
XL.- Langue utilisée pour parler à la téléphoniste pour un appel interurbain selon la ville. (pourcentage) 1977.	108

LISTE DES TABLEAUX

VIII

Tableaux	pages
<p>XLI.- Langue utilisée avec diverses personnes au travail selon le lieu de naissance et selon la ville. (moyenne et nombre absolu) 1977-</p>	110
<p>XLII.- Langue du supérieur au travail selon la ville (pourcentage) 1977</p>	111
<p>XLIII.- Langue utilisée pour parler au supérieur selon la langue maternelle du supérieur (pourcentage) 1977.</p>	113
<p>XLIV.- Langue utilisée par les répondants avec les supérieurs au travail selon la ville. (pourcentage et moyenne) 1977</p>	114
<p>XLV.- Langue utilisée par l'employeur pour communiquer par écrit avec son employé selon la ville. (moyenne) 1977</p>	115
<p>XLVI.- Langue utilisée par l'employé pour communiquer par écrit avec son employeur selon la ville. (moyenne) 1977</p>	116
<p>XLVII.- Répondant membre d'un syndicat ou d'une association professionnelle selon la ville. (pourcentage) 1977</p>	119
<p>XLVIII.- Langue de communication avec le syndicat du travailleur selon la ville. (moyenne) 1977.</p>	120
<p>XLIX.- Langue utilisée pour écrire une lettre d'affaire à une personne qui comprend le français selon la ville (pourcentage et moyenne) 1977</p>	121
<p>L.- Langue qui permet de mieux faire son travail selon la ville. (pourcentage) 1977.</p>	123
<p>LI.- Poste de télévision syntonisé le plus souvent selon la ville. (pourcentage) 1977.</p>	126
<p>LII.- Moyenne d'heures d'écoute par jour de la télévision de langue française selon la ville. (pourcentage) 1977</p>	127
<p>LIII.- Moyenne d'heures d'écoute par jour de la télévision de langue anglaise selon la ville. (pourcentage) 1977</p>	128
<p>LIV.- Poste de télévision syntonisé pour regarder divers genres d'émissions selon le lieu de naissance et selon la ville. (moyenne) 1977</p>	130

LISTE DES TABLEAUX

IX

Tableaux	pages
LV.- Poste de radio syntonisé le plus souvent selon la ville (pourcentage) 1977	132
LVI.- Langue des films au cinéma selon la ville. (pourcentage) 1977	134
LVII.- Hebdomadaires lus régulièrement selon la ville. (pourcentage) 1977	136
LVIII.- Quotidiens lus régulièrement selon la ville. (pourcentage) 1977	137
LIX.- Langue qui permet de s'exprimer le mieux en dehors du travail selon la ville. (pourcentage) 1977	139
LX.- Langue dans laquelle le répondant se sent le plus à l'aise selon la ville. (pourcentage) 1977	141
LXI.- Fréquence d'utilisation de la langue anglaise selon la ville. (pourcentage) 1977	142
LXII.- Élément le plus important de la culture des Canadiens-Français d'Ontario selon la ville. (pourcentage) 1977	143

LISTE DES FIGURES

Carte

page

1.- Carte de l'Ontario

36

INTRODUCTION

La Fédération des Francophones hors Québec (F.F.H.Q.) dans son rapport, Les héritiers de Lord Durham, publié en 1977, brosse un tableau sombre et pessimiste du fait français à l'extérieur du Québec et réclame du gouvernement fédéral une politique globale de développement des communautés de langue et de culture française à travers le Canada. Cette politique globale devra, selon le rapport, reconnaître de façon plus explicite les droits linguistiques des francophones qui, sans cette reconnaissance, seront à plus ou moins brève échéance voués à l'assimilation linguistique et culturelle, puisque la survie des groupes francophones repose d'abord et avant tout sur la survie et l'épanouissement de la langue française.

En général les Canadiens-français de l'Ontario, et plus particulièrement ceux du nord-est ontarien, se sentent en sécurité devant ces constatations parce qu'ils ont semble-t-il gagné la bataille de la langue d'enseignement. En effet, le gouvernement de l'Ontario accorde depuis 1969 un certain statut officiel au français comme langue d'enseignement. Cette reconnaissance des droits linguistiques, appliquée à la discrétion des conseils scolaires locaux, représente pour plusieurs Franco-Ontariens la fin de longues luttes scolaires. La survie est-elle assurée ou sommes-nous devant une nouvelle étape qui retardera tout simplement les transferts linguistiques et l'assimilation culturelle?

Ce projet de recherche tentera d'analyser le comportement linguistique des Canadiens-Français du nord-est de l'Ontario, et à travers cette analyse, essayera de voir la viabilité et la vitalité de la communauté francophone du nord-est de l'Ontario. Ce milieu

représente une des régions où la survie de la minorité franco-ontarienne est considérée comme étant presque assurée. En effet l'assimilation linguistique dans le comté de Cochrane est relativement faible lorsque l'on utilise les indicateurs d'origine ethnique, de langue maternelle et de langue d'usage au foyer proposés par Statistique Canada pour déterminer l'importance des transferts linguistiques. Ces données, bien que très limitées pour comprendre les rouages complexes du comportement linguistique en milieu bilingue, nous permettent néanmoins d'affirmer que les adultes de langue maternelle française qui préfèrent parler anglais en famille représentent encore un phénomène très restreint dans cette région.

Comme nous pouvons le constater, en consultant le tableau I, les gens d'origine ethnique française qui ne parlent pas français dans le milieu familial ne forment qu'un faible pourcentage de la population d'origine française. Mais à l'extérieur du foyer, le Franco-Ontarien qui se trouve dans une situation de contact quotidien avec la langue et la culture de la majorité de langue anglaise, vit la pression d'une langue dominante et partout présente, et par conséquent, il doit prendre une multitude de décisions quant à son comportement linguistique dans toutes les activités de sa vie quotidienne.

The choice of language becomes itself a gesture of power, of acquiescence, of intimacy, of self-defense, within the limits of the bilingualism of the parties to the transactions. Further, the number and proportion of bilinguals in a population is itself a function of power and of other social relations.¹

¹ Everett C. Hughes, "The Linguistic Division of Labor in Industrial and Urban Societies," Monograph Series on Languages and Linguistics, Number 23, edited by James E. Alatis, 1970, p.109.

Tableau I. Population totale, d'origine française, de langue maternelle française et de langue d'usage française de la division de recensement de Cochrane. 1971 (pourcentage)

Catégories	%	(N)
Population totale	100%	(95,835)
Origine française	52.2	(50,005)
Langue maternelle française	49.5	(47,100)
Langue d'usage française	44.7	(42,835)

Source: recensement du Canada de 1971, Statistique Canada

Catalogue 92 - 723 Vol: 1 - Part: 3,
Catalogue 92 - 725 Vol: 1 - Part: 3,
Catalogue 92 - 726 Vol: 1 - Part: 3.

En quelle langue est-il préférable de parler à son patron?
Quel poste de radio ou de télévision va-t-il syntoniser? Quels journaux
et revues achètera-t-il? A quelle école va-t-il envoyer ses enfants?
Quelle est la langue la plus rentable dans son milieu ?

Les renseignements recueillis pour cette recherche auprès des
Canadiens-Français des villes de Hearst, Kapuskasing et Cochrane, villes
situées dans le nord-est ontarien, nous permettront de compléter les
données du recensement en nous présentant une image de la situation
linguistique des Franco-Ontariens en milieu bilingue.

Mais avant de passer au premier chapitre nous voulons préciser
quelques concepts que nous utilisons régulièrement dans ce rapport et
donner les grandes lignes de chaque chapitre.

Comportement linguistique

Nous définissons le comportement linguistique par l'usage que
font quotidiennement du français et de l'anglais les Canadiens-Français
de l'Ontario dans les différentes activités ou situations d'interactions
sociales de la vie quotidienne. L'analyse du comportement linguistique
porte sur une mesure quantitative de l'utilisation de la langue française
et de la langue anglaise dans une multitude d'activités quotidiennes à
l'intérieur de différentes communautés bilingues du nord-est ontarien.

Groupe ethnique

Dans une société bilingue et multi-ethnique, où l'exogamie est un fait courant, l'identification ethnique est une réalité sociale complexe et difficile à définir. Nous pouvons noter, selon les différents auteurs, plusieurs tendances pour définir le terme groupe ethnique.

Selon la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, le groupe ethnique définit l'identité d'une communauté d'abord au sens biologique, et est habituellement l'expression d'héritage et de filiation. Les parents transmettent à leurs descendants une langue et une culture particulières. La famille et la parenté jouent un rôle très important dans l'identification linguistique et culturelle des francophones de l'Ontario. Ce premier élément de définition de groupe ethnique, selon la Commission, correspond au concept d'ethnicité ou d'appartenance ethnique tel que présenté par Frank Vallée.

In our usage, ethnicity refers to descent/ancestors who shared a common culture or subculture manifested in distinctive ways of speaking and/or acting. This common culture may have been carried by many different kinds of grouping, such as religions, political, geographical, but in all cases the kinship networks are crucial bearers of culture.²

Dans le cas des Canadiens-Français de l'Ontario nous les identifions habituellement comme un groupe d'origine, de langue et de culture française.

La Commission poursuit en ajoutant que "la conviction d'appartenir à un groupe et la volonté qu'a ce groupe d'exister comme tel"

² Frank Vallée, 'Multi-Ethnic Societies: The Issues of Identity and Inequality' dans Issues in Canadian Society: An Introduction to Sociology, Dennis Forcese et Stephen Richer, Prentice-Hall of Canada, Scarborough, Ont. 1975, p. 165-166.

sont des éléments très importants de la définition. Pour Vallée, le concept groupe ethnique est plus restreint que l'ethnicité. En effet, le groupe ethnique, en plus d'exprimer l'appartenance ethnique, doit inclure les notions de conscience ethnique, de différenciation ethnique et d'interactions significatives primaires et secondaires au sein du groupe ethnique.

Thus we say that an ethnic group is made up of people who share ethnicity (as previously defined), who share some sense of peoplehood or consciousness of kind, who interact with one another in meaningful ways beyond the elementary family, and who are regarded by others as being in the one ethnic category.³

Cette notion de reconnaissance et de perception d'un groupe ethnique est très bien présentée par E.C. et H.M. Hughes dans Where Peoples Meet qui affirme qu'un groupe existe

parce que ceux qui sont à l'intérieur (du groupe ethnique) comme ceux qui sont à l'extérieur savent que c'est un groupe, parce qu'à l'intérieur comme à l'extérieur on parle, on sent et l'on agit en fonction de ce groupe distinct.⁴

Traditionnellement les Canadiens-Français de l'Ontario sont considérés comme un groupe ethnique possédant une culture différente de celle des autres ethnies et possédant une conscience ethnique et une volonté de vivre en tant que groupe canadien-français. Un réseau assez complet d'institutions françaises leur permet des relations primaires et secondaires à l'intérieur du groupe. Nous sommes conscients

³ Idem, ibid., p. 167.

⁴ Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Introduction générale Livre I Les langues officielles. Imprimeur de la reine, Ottawa, 1967 p. XIII.

que ces réalités sont dynamiques et varient d'un milieu à un autre et évoluent dans le temps.

Le milieu bilingue

Le concept "milieu bilingue" veut simplement identifier un village, une ville, une communauté, ou une région où nous retrouvons une proportion importante de francophones et d'anglophones qui cohabitent.

La communauté linguistique

Lorsque nous utilisons l'expression communauté française ou francophone, nous l'employons dans le sens de communauté linguistique de personnes qui parlent français ou qui ont la langue française comme langue maternelle. Le concept communauté implique une identification géographique à un lieu ou à une région, et nous parlerons alors de la communauté française de Hearst, de Cochrane ou de l'Ontario, et implique aussi un regroupement social possédant une certaine homogénéité culturelle qui favorise l'interaction sociale.

Le présent rapport de recherche comporte huit chapitres. Le premier chapitre présente les objectifs de cette recherche sur le comportement linguistique. Dans le deuxième chapitre nous replaçons cette étude du comportement linguistique dans une perspective théorique et dans le contexte d'études qui ont trait à la conservation de la langue et de la culture des groupes ethniques minoritaires. Ce chapitre nous permet de présenter les renseignements de base qui sous-tendent l'élaboration de la présente recherche. Le troisième chapitre retrace l'histoire sociale des Canadiens-Français de l'Ontario

et situe cette étude du comportement linguistique dans une perspective socio-historique. Dans le quatrième chapitre nous présentons les détails de la méthode de recherche, la construction du questionnaire, la technique de sélection des répondants et la méthode de la collecte et de la présentation des données. Dans le cinquième, sixième et septième chapitres nous décrivons les principales caractéristiques sociales et démographiques de la population et des répondants canadiens-français de Hearst, Kapuskasing et Cochrane. Nous étudions aussi la composition de la population canadienne-française selon le lieu de naissance, l'identification ethnique, les périodes de migration et la connaissance des langues anglaise et française.

Dans le huitième chapitre, qui constitue le coeur du présent rapport, nous présentons l'analyse et l'interprétation des données relatives à l'utilisation de la langue française et de la langue anglaise dans les activités quotidiennes. Ce chapitre se subdivise en six sections: le comportement linguistique dans le milieu familial, le milieu scolaire, dans la communauté, dans le monde du travail et des affaires, dans le monde des média d'information et la sixième section traite de questions générales qui ont trait à la culture et à la langue française.

CHAPITRE 1

1. LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Dans ce rapport de recherche nous étudierons l'usage que font quotidiennement du français et de l'anglais les Franco-Ontariens des villes de Hearst, Kapuskasing et Cochrane, pour essayer de déterminer dans quelles circonstances, dans quels contextes, dans quels domaines de l'activité quotidienne ils emploient le français ou l'anglais. Les Franco-Ontariens vivent-ils en français, en anglais ou en bilingues? Adoptent-ils un comportement diglossique qui consiste à utiliser les deux langues mais jamais pour la même raison, jamais dans la même situation? Le Franco-Ontarien bilingue a-t-il une langue pour le foyer et une autre pour son milieu extérieur? A-t-il le choix d'utiliser une langue plutôt qu'une autre?

Par la suite nous tenterons premièrement d'expliquer les variations des comportements linguistiques en étudiant les caractéristiques générales de la population-mère, en contrôlant pour le lieu de naissance des répondants et leur ville de résidence. Nous voulons donc d'abord élaborer une mesure d'utilisation du français et de l'anglais dans les activités quotidiennes, mesure qui nous permettra d'identifier les secteurs bilingues. Nous essayerons aussi d'identifier certaines conditions qui favorisent l'apparition de ces secteurs d'activités qui peuvent conduire à la diglossie.

Les Franco-Ontariens peuvent-ils vivre en français lorsqu'ils représentent le groupe majoritaire (numériquement) d'une ville ou d'un

comté? Pour répondre à ces questions nous comparerons le comportement linguistique des gens des trois villes ci-haut mentionnées. Nous essayerons de découvrir quels secteurs d'activités se francisent ou s'anglicisent lorsque les Canadiens-Français forment un plus ou moins grand pourcentage de la population d'une ville, et quelles variables ainsi que quels contextes influencent ou conditionnent la francisation ou l'anglicisation de ces secteurs d'activités.

Cette mesure d'utilisation quotidienne du français et de l'anglais nous permettra aussi de savoir si la majorité des comportements linguistiques sont spontanés ou commandés. La situation "spontanée" peut se définir comme une situation où l'interlocuteur francophone peut décider d'initier l'échange verbal ou écrit en français ou en anglais. Dans ces situations de comportements spontanés les Canadiens-Français de l'Ontario préfèrent-ils utiliser l'anglais ou le français?

Nous espérons pouvoir, à partir de l'analyse des comportements linguistiques détaillés qui sont des indicateurs et des facteurs déterminants de la survie de la majorité des groupes ethniques minoritaires, déterminer la viabilité et la vitalité de l'ethnie franco-ontarienne du nord-est qui, comme nous le verrons plus loin, a toujours lié très étroitement sa survie en tant que groupe à la survie de la langue française en Ontario. Ces comportements linguistiques détaillés seront ici, nous l'espérons des indicateurs plus utiles que ceux définis par Statistique Canada pour connaître l'ampleur, le cheminement et la dynamique de l'assimilation ou des transferts linguistiques et culturels. Ainsi, en

analysant l'utilisation que font les Franco-Ontariens de l'anglais et du français nous comprendrons mieux les Franco-Ontariens eux-mêmes.

En dernier lieu nous pourrions peut-être identifier certaines tendances et attitudes qui nous permettront de considérer que le fait de parler français, de continuer à parler français, et de perpétuer ce comportement en l'apprenant à la jeunesse, va amener les Canadiens-Français de l'Ontario à considérer l'usage du français comme un phénomène culturel important, comme une valeur culturelle qui revêt une signification particulière très différente du fait de parler anglais. Comme dirait Jean-Charles Falardeau, les Franco-Ontariens prendront-ils la langue française au sérieux?

Prendre la langue française au sérieux, ce sera en faire une valeur en soi. Or, faire de la langue une valeur en soi signifie que nous devons la considérer dorénavant en elle-même comme la pierre d'angle de notre culture. Reconnaître collectivement une valeur, c'est faire de celle-ci le centre d'une norme qui inspire, oriente et conditionne de façon habituelle les conduites effectives.¹

Dans le travail de recherche qui suit nous tenterons d'apporter des réponses à toutes ces questions. Mais avant de passer aux données relatives au comportement linguistique nous tenterons de situer ce problème de recherche dans une perspective théorique et historique.

¹ Jean-Charles Falardeau, "Parlons français nous vivons en Québécois," revue Forces. No. 36. 1976. p. 18.

2. CADRE THÉORIQUE

2.1 Langue, culture et groupe ethnique

Les Canadiens-Français de l'Ontario se considèrent comme un des peuples fondateurs du Canada et comme un groupe ethnique minoritaire possédant une culture différente de celle de la majorité de langue anglaise de l'Ontario. Cette culture spécifique se traduit par des façons d'agir, de penser et de sentir qui leur sont propres. L'élément de différenciation ethnique ou le trait culturel qui retient le plus l'attention des observateurs est le fait que les membres de ce groupe ethnique parlent français. La connaissance et l'usage du français ont toujours été considérés comme un phénomène ou comportement culturel important et propre, en Ontario, à la communauté franco-ontarienne.

Les chercheurs qui élaborent des théories et des hypothèses pour démontrer le lien qui existe entre la langue et la culture ou la langue et la communauté ethnique, ne sont pas toujours d'accord. Néanmoins la plupart des rapports de ces études accordent un rôle primordial à la langue ethnique pour le maintien de la vie culturelle et de l'identification du groupe ethnique.

La Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme qui avait pour mandat d'étudier la situation du français et de l'anglais au Canada, définissait la langue comme une "forme essentielle de la culture" et le "véhicule naturel d'une foule d'autres élé-

ments de la culture." Pour la Commission la langue et la culture sont très étroitement liées et ne peuvent être dissociées.

La langue ... est d'abord une forme essentielle d'expression de la culture au sens plein du terme; si l'on considère l'aspect intellectuel de cette culture, la langue en est certes l'expression la plus caractéristique. En tant qu'instrument de communication, elle est aussi véhicule naturel d'une foule d'autres éléments de la culture. Elle joue ce rôle de plus d'une façon. Non seulement véhicule-t-elle les notions et les modes d'expression qui font partie d'une culture mais c'est aussi par elle qu'un groupe culturel découvre et assimile les éléments qui lui viennent de l'extérieur.¹

La commission poursuit en affirmant que la langue, pour s'enrichir et continuer à "exprimer les réalités fondamentales de notre temps", doit être utilisée quotidiennement dans plusieurs activités. Quand le lien est rompu entre la langue et la réalité sociale et qu'un groupe ethnique ne peut pas exprimer les choses essentielles et complexes de son existence et de sa culture sans avoir recours à une autre langue, "la langue elle-même s'appauvrit dangereusement" et s'abâtardit en perdant sa qualité intrinsèque: dynamisme et évolution dans le temps pour favoriser le maintien et le développement d'une culture ethnique bien vivante.

Une grande langue de culture, même une langue universelle comme le français peut, dans certaines conditions sociologiques, s'étioler au point de ne plus pouvoir exprimer, pour certains groupes particuliers, les choses essentielles de la civilisation d'aujourd'hui. Dans ce cas, c'est la culture elle-même qui est gravement atteinte, car personne ne soutiendra qu'un groupe a encore, au sens fort du terme, une culture propre qui soit vivante lorsqu'il est amené à recourir à une autre langue pour s'exprimer à lui-même les réalités dont est faite la majeure partie de sa vie quotidienne.²

¹ Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Introduction générale Livre I Les langues officielles. Imprimeur de la reine, Ottawa, 1967, p. XXV

² Idem, ibid., p. XXV

Plusieurs décennies avant le travail de la Commission, Edward Sapir dans un court article dans Encyclopedia of the Social Sciences élabore une théorie qui relie le maintien de la langue ethnique à la survie de la communauté ethnique. Selon Sapir l'utilisation d'une langue commune constitue pour un groupe un élément de cohésion sociale très important et représente ainsi un moyen d'expression fondamental de l'identité collective du groupe. La langue est un "catalyseur" de la solidarité ethnique et l'élément déterminant de la survie de la communauté ethnique.

The mere fact of a common speech serves as a peculiarly potent symbol of the social solidarity of those who speak the language.³

Jeffrey G. Reitz dans son article "Language and Ethnic Community Survival" reprend la théorie de Sapir pour en démontrer la valeur et la pertinence dans l'étude des ethnies au Canada. Dans son analyse, où il considère la participation ethnique comme variable dépendante de la connaissance et du maintien de la langue ethnique, il peut en contrôlant les différentes générations, mesurer l'effet d'une variation du niveau de connaissance et d'utilisation de la langue ethnique, et tirer la conclusion suivante:

The findings suggest that the failure of second and third generation children to learn the ethnic language is an important link in the sequence leading to the deterioration of ethnic solidarity from one generation to the next, and that if conditions existed which prevented "language shift" the ethnic community would more likely survive in succeeding generations.⁴

3 Edward Sapir cité par Jeffrey G. Reitz dans "Language and Ethnic Community Survival" dans Aspects de la société canadienne. Raymond Breton, rédacteur. Société canadienne de sociologie et d'anthropologie. 1974. p. 105

4 Jeffrey G. Reitz, Op. Cit., p. 105

Les transferts linguistiques entraînent une détérioration de la solidarité ethnique et mettent en danger la survie de la communauté ethnique en diminuant la participation active à la vie du groupe ethnique.

Language learning (in childhood) has a strong effect on adult ethnic community participation, whether or not parents had hoped for retention of ethnic ties... These findings provide striking confirmation for Sapir's theory that language knowledge in itself can be a powerful force for ethnic group solidarity.⁵

.....language retention is a cornerstone of the ethnic communities themselves.⁶

Reitz termine son article en affirmant que le maintien de la langue ethnique est l'élément ou le phénomène le plus important pour l'étude de la survie, du changement et de l'assimilation des groupes ethniques, et que les théories élaborées pour expliquer ces phénomènes doivent prendre en considération la situation linguistique de ces groupes.

Dans son livre Language and Ethnic Relations in Canada, Stanley Lieberson concluait que l'abandon de la langue maternelle était une étape importante dans le processus d'assimilation d'un groupe ethnique minoritaire. Lieberson considère que:

...que la conservation de la langue maternelle n'est pas simplement un facteur qui influe sur l'assimilation, mais elle constitue en fait une force extrêmement importante si on la compare à d'autres facteurs qui estime-t-on habituellement jouent un rôle dans la différenciation des groupes ethniques en contact.⁷

5. Idem, ibid., p. 116.

6 Idem, ibid., p. 120.

7 Stanley Lieberson, Language and Ethnic Relations in Canada John Wiley and Sons, Inc., New York, 1970, p. 30.

Ces facteurs qui jouent un rôle important dans la différenciation ethnique sont surtout reliés à l'organisation sociale des groupes ethniques. Une organisation sociale complète permet aux individus des différents groupes ethniques de développer un réseau élaboré d'interactions sociales et linguistiques à l'intérieur des structures et institutions ethniques. Driedger et Peters résumant succinctement plusieurs études qui analysaient l'identification et le rôle de ces facteurs qui favorisent la survie des minorités ethniques.

It is often assumed that ethnic identity can best be maintained when the ingroup develops a social system of its own with control over its institutions, so that the interaction patterns of the group will take place largely within the system. Such patterns will lead to the creation and maintenance of boundaries and control over systematic linkage. Breton (1964), suggests that religious, educational, and welfare institutions are crucial; while Joy (1972) adds the importance of political and economic institutions. Vallee (1969) and Driedger and Church (1974) confirmed these claims by Breton and Joy by summarizing the need for organization of group structures and institutions which influence socialization and ethnic community decision-making. These studies assumed that residence within ethnic communities will result in much time spent within the ethnic institutions and cultural enclave, with less time for association with others.⁸

Mais le présent travail de recherche s'inscrit dans la démarche proposée par J.G. Reitz qui consistera à étudier en profondeur le comportement linguistique des Canadiens-Français du nord-est de l'Ontario. Nous croyons que la conservation de la langue française est, pour les Canadiens-Français de l'Ontario, l'élément le plus important de la

⁸ L. Driedger et J. Peters, "Identity and Social Distance: Towards Understanding Simmel's "The Stranger" dans La Revue canadienne de Sociologie et d'Anthropologie, No. 14:2, Mai 1977, p. 160.

conservation de la culture française et de l'identification ethnique et qu'elle joue un rôle dynamique dans la survie et l'épanouissement de l'ethnie franco-ontarienne.⁹ A travers l'histoire des Canadiens-Français de l'Ontario nous pouvons en effet constater que la langue française a toujours été au centre des débats et des luttes pour la survie ethnique.

2.2 Langue et religion

De génération en génération, le maintien de la langue française, qui a été considéré comme l'élément le plus important de la survie de l'ethnie française, ainsi que de la survie et de l'épanouissement de la culture française, a été au centre de la définition des idéologies de survivance et d'épanouissement. Les stratégies ou les actions collectives, pour réaliser et actualiser ces idéologies, ont toujours été élaborées pour obtenir le maintien et la survie de la langue française.

⁹ Mais d'autre part, dans son livre Language Loyalty in the United States, qui porte sur le maintien de la langue ethnique aux États-Unis, Joshua Fishman démontra que, malgré la disparition de la langue ethnique plusieurs groupes ethniques survivaient en maintenant certaines caractéristiques particulières qui permettent une différenciation ethnique et la survie des éléments culturels autres que la langue. Nous ne contestons pas cette situation, et elle se présente pour certains groupes ethniques au Canada, mais elle n'est pas tellement utile pour l'étude des Franco-Ontariens puisque le maintien de quelques éléments culturels ne peut pas équivaloir au maintien d'une culture globale.

Les luttes pour obtenir des écoles bilingues et des services bilingues du gouvernement de l'Ontario sont des exemples concrets de cette situation.

Mais si la langue a été depuis la venue des Québécois en Ontario un des axes de la survie, il ne faut pas oublier, qu'elle était aussi très étroitement liée à la foi catholique,

Les combats pour la défense de la langue recouvrent dans presque tous les cas un autre combat: le combat pour la foi catholique.¹⁰

et à l'Eglise Catholique qui a pleinement assumé l'organisation de la lutte pour la survie du fait français en Ontario pendant plusieurs décennies.

The Catholic Church was just as important to the French Canadians as it was to the Irish Catholics perhaps even more so. It was French Canada's only native powerful institution, and its most important centre of personnel and cultural identity. French-Canadian churchmen were, by the same token, their society's primary and most powerful leaders; any religious, educational or political enterprise was doomed to failure if strongly and consistently opposed by the Church. Their leadership in the Ontario struggle was both necessary and inevitable.¹¹

L'histoire des Canadiens-Français de l'Ontario témoigne amplement que la défense de la langue française et de la religion catholique deviennent le thème central et symbolique des luttes les plus obstinées, ainsi que la raison d'être de la plupart des mouvements sociaux et

¹⁰ Jean-Charles Falardeau, Op. Cit. p. 14.

¹¹ Robert Choquette, Language and Religion: A History of English-French Conflict in Ontario, University of Ottawa Press, Ottawa, 1975. p. 252.

culturels qui absorbèrent l'énergie et l'effort de la majorité des intellectuels et des animateurs des Franco-Ontariens. Si le peuple veut demeurer catholique, il doit demeurer français. La langue française est gardienne de la foi catholique.

Lutter pour le français à l'école, c'était lutter pour gagner l'âme même des enfants... Une langue c'est une âme. En parlant bien sa langue, on garde bien son âme.¹²

Cette association, langue et religion, amène Jean-Charles Falardeau à affirmer que la langue française a été un instrument subordonné à la religion et que la langue n'a pas été pour notre collectivité une valeur culturelle importante.

... Il a été le référentiel d'un signifié plus radical et estimé essentiel: celui de la foi catholique. La fidélité à la langue a été conditionnée et justifiée par la fidélité à quelque chose d'autre: la langue française n'a eu ici qu'un caractère ancillaire, instrumental.¹³

Pour Falardeau cette situation est responsable "des déboires linguistiques actuels", et explique en grande partie les difficultés de maintenir la langue française comme une langue de vie quotidienne dans les communautés francophones.

... là réside dans une large mesure, la cause de nos déboires linguistiques actuels: la langue française n'a pas été pour notre collectivité, sauf des exceptions, une valeur de culture. Elle a eu, je le répète, le caractère subordonné à une chose primordiale: la foi à conserver.¹⁴

¹² Guy Courteau, S.J. Le Docteur J. Raoul Hurtubise, 40 ans de vie française à Sudbury, Editions Bellarmin, (pas de date), p. 68.

¹³ Jean-Charles Falardeau, Op. Cit., p. 14

¹⁴ Idem, ibid., p. 14.

Cette interprétation de la subordination de la langue française à la religion catholique est quelque peu contestée par Robert Choquette, dans son livre Language and Religion, qui voit dans les conflits religieux de l'Ontario des conflits linguistiques et ethniques. Que la langue française soit subordonnée ou non à la religion catholique, elle est demeurée à travers l'histoire l'élément culturel le plus important de différenciation, d'identification et d'appartenance ethniques pour la communauté canadienne-française de l'Ontario.

3. APERCU HISTORIQUE

3.1 De la colonisation à la crise économique

Les prêtres colonisateurs et animateurs qui organisent et dirigent la migration des Canadiens-Français du Québec vers l'Ontario veulent que cette société canadienne-française demeure une société rurale avec mission d'être catholique, française et agricole. De 1840 à 1930 le clergé définit l'idéologie du peuple canadiens-français comme une idéologie où prédomine la notion de "mission agricole, divine, providentielle, spirituelle et messianique". Le peuple canadiens-français est un peuple catholique, français et agricole.

Dans cette société traditionnelle et rurale, l'école, l'église et la famille vont jouer un rôle très important pour assurer l'actualisation des idéologies de survivance et d'épanouissement de la langue et de la culture française, de la religion catholique et de l'agriculture. La langue française apprise à la maison, dans le voisinage et à l'école, et la culture canadienne-française intégrée à sa personnalité, ne sont pas menacées lorsque le cultivateur canadien-français laboure ses champs, visite une famille canadienne-française ou assiste à une messe en latin. De plus, sa migration étant récente, il garde des contacts très étroits avec ses amis et parents du Québec. Dans sa situation il ne vit pas de grands conflits entre ses intérêts socio-économiques et ses intérêts linguistiques, culturels et ethniques. Il fait habituellement partie d'un village relativement homogène et majoritairement canadien-

français. A cette époque, où la langue est gardienne de la foi, les relations primaires ou même secondaires avec les membres d'une autre ethnie et d'une autre religion sont pratiquement inexistantes et les possibilités d'assimilation et d'intégration à la majorité anglaise de l'Ontario sont minces. La famille et l'église permettent la survie sinon l'épanouissement.

Mais pour épauler la famille et l'église dans la mise au point d'une stratégie de survivance culturelle, les Canadiens-Français de l'Ontario ont, depuis le début de la colonisation, essayé de mettre sur pied un réseau d'écoles françaises et de faire reconnaître leurs droits à l'éducation et à l'instruction en français. L'apprentissage du français, comme la transmission des valeurs, des coutumes et du mode de vie de la communauté francophone, a besoin d'un système scolaire français pour que se continue le processus de socialisation entrepris par la famille. L'histoire des francophones de l'Ontario s'est cristallisée autour de la lutte pour l'obtention d'écoles françaises.

La communauté francophone de l'Ontario a toujours considéré l'éducation comme l'une des forces les plus importantes, sinon la plus importante, de sa survivance en tant que groupe culturel. L'éducation dans sa langue maternelle permet au Franco-Ontarien de bénéficier des valeurs de son groupe et de son mode de vie de la même façon qu'un Ontarien anglophone dans les écoles où l'anglais est la langue d'instruction et de communication.¹

¹ Rapport du comité sur les écoles de langue française de l'Ontario. Roland R. Bériault, président, 1967. p. 14.

Vers 1840, au début de la migration québécoise en direction des comtés ontariens avoisinants le Québec, des écoles primaires de langue française et de langue anglaise furent créées. Le 24 avril 1857, le Dr. Egerton Ryerson, surintendant en chef de l'éducation dans le Haut-Canada, exprimait dans une lettre aux commissaires de Charlottenburg l'attitude envers l'enseignement en français:

En réponse à votre lettre du 16, j'ai l'honneur de vous informer que le français étant la langue officielle du pays au même titre que l'anglais, les commissaires peuvent légalement autoriser l'enseignement des deux langues dans leur école si les parents veulent que leurs enfants apprennent les deux langues.²

Mais en 1885, après l'affaire Riel, George Ross, ministre de l'éducation de l'Ontario, décrète que l'anglais est devenu obligatoire dans toutes les écoles publiques de l'Ontario excepté si l'élève ne comprend pas cette langue. Cette exception permet un certain enseignement en français pour la minorité franco-ontarienne. A cette époque, le fait des écoles bilingues catholiques et des écoles anglaises catholiques est devenu une question politique délicate et très controversée pour le gouvernement. Un comité sous la présidence du Dr. F.W. Merchant, (haut fonctionnaire du Ministère de l'Education) publie son rapport en 1912 et affirme que les écoles bilingues sont peu efficaces, que les enseignants ne sont pas qualifiés et recommande que le français soit utilisé de la première à la cinquième année et l'anglais après la cinquième année.

² Idem, ibid., p. 16

Instruction in English shall commence at once upon a child entering school, the use of French as the language of instruction and of communication to vary according to local conditions upon the report of the supervising inspector, but in no case to continue beyond the end of the first form.³

Peu après la publication de ce rapport, le gouvernement de l'Ontario, avec le premier ministre Whitney, déclare dans le fameux règlement XVII, que l'anglais est la seule langue d'enseignement dans toutes les classes, excepté pour le premier cycle (la première à la troisième année). Après ce premier cycle, l'anglais est la langue d'enseignement et le français devient une matière supplémentaire. Les Canadiens-Français qui étaient au nombre de 200,000 à cette époque considèrent que cette loi est une menace à leur existence culturelle et linguistique, une tentative d'assimilation odieuse et injuste de la part du gouvernement et, devant cette situation, organisent une résistance énergique. Les Canadiens-Français tentent de maintenir des écoles françaises en dépit de la loi.

En 1925, le second rapport Merchant recommande deux catégories d'écoles bilingues: publiques et séparées. Il accepte les écoles primaires bilingues sans toutefois abolir le règlement XVII. A la suite de ce rapport, en 1927, les esprits sont plus conciliants, et l'enseignement en français est reconnu officieusement et la permission est accordée d'ouvrir une école normale pour les professeurs francophones

3. F.A. Walker, Catholic Education and Politics in Ontario, Toronto, Nelsons and Sons, 1964, cité par R. Choquette, Op. Cit., p. 166

à l'Université d'Ottawa.

Durant cette période du règlement XVII, soit de 1912 jusqu'au deuxième rapport Merchant de 1925, les Canadiens-Français de l'Ontario avec l'appui de l'Association canadienne-française de l'Ontario, du journal le Droit, avec l'aide d'une certaine élite franco-ontarienne, du clergé, des religieux et religieuses, organisent des écoles élémentaires françaises (presque toutes des écoles séparées) où la langue d'enseignement est habituellement le français et où on tente de créer une atmosphère française pour répondre aux besoins de la population francophone. Les communautés religieuses d'hommes et de femmes mettent sur pied des collèges du niveau secondaire, des collèges dits classiques privés pour les jeunes garçons et des couvents pour les jeunes filles (suivant l'exemple du système québécois de l'époque) au prix de lourds sacrifices et dans des conditions financières difficiles.

A cette époque, face à une société canadienne-française surtout rurale et traditionnelle, le système d'éducation du niveau élémentaire répondait assez bien aux besoins de ce type de société. Les écoles françaises de "rang" regroupaient les Franco-Ontariens dans presque toutes les localités rurales. L'organisation en était simplifiée du fait que les Franco-Ontariens, en grande partie cultivateurs, faisaient parties de paroisses assez homogènes et les écoles de rang étaient très souvent fréquentées exclusivement ou presque par des Canadiens-Français. Ce système d'école fonctionne bien et porte fruit dans une société agricole homogène où les enfants ont l'intention de suivre les

pas de leurs parents et de demeurer dans le secteur agricole. A cette époque l'éducation joue un rôle primordial pour la société minoritaire canadienne-française parce que l'éducation était presque le seul moyen d'acquérir des connaissances et d'apprendre le français pour permettre la survie de la minorité. De plus, le jeune qui fréquentait l'école française en ressentait longtemps les bienfaits parce que sur sa terre, la langue de travail (l'anglais en Ontario) ne l'atteignait pas et par ce fait, ne menaçait pas sa propre langue et sa propre culture. Les moyens de communications, très restreints à l'époque, ne constituaient pas non plus une menace à la survie du groupe franco-ontarien qui était un peu isolé dans son agriculture, ses écoles élémentaires françaises et sa messe du dimanche en latin. Nous pouvons conclure qu'à cette époque, l'éducation en français connaît une importance primordiale pour la survie de cette société rurale et traditionnelle regroupée dans des paroisses franco-ontariennes homogènes assez souvent isolées du groupe majoritaire anglophone. Dans cette société, la culture française et la langue française n'entrent pas en conflit avec le statut socio-économique des Franco-Ontariens. La qualité du labour ou le rendement des semences ne sont habituellement pas dépendants de la langue ou de la culture du colon. Le rapport Saint-Denis résume cette époque comme suit:

De 1912 à 1927, les Franco-Ontariens vivent les moments les plus cruciaux de leur histoire. Cette période favorise la gestation d'une élite franco-ontarienne qui consolide ses forces et les ramifie dans tous les coins de la province. Avec l'aide du clergé, elle instaure des collèges classiques et des couvents, non seulement à Ottawa, mais aussi à Sudbury et ailleurs. La communauté franco-ontarienne est pourvue dorénavant des structures essentielles à sa survivance culturelle. Les Franco-Ontariens font déjà partie du Canada-français; leur culture n'est pas plus menacée que celle des Québécois. Ils forment une société rurale et traditionnelle; cependant, une nouvelle période de leur histoire s'ouvre avec l'industrialisation croissante de l'Ontario.⁴

3.2 Du village à la ville

Après 1930 la situation commence à se modifier. Nous assistons en Ontario à une poussée vers l'industrialisation, et beaucoup de Canadiens-Français doivent quitter les villages où ils sont majoritaires pour trouver du travail dans les usines situées habituellement dans des centres industriels et urbains de l'Ontario à majorité anglaise. Le sud de l'Ontario devient un centre très important pour l'économie de la province alors que le nord, avec ses mines et ses usines de pâte à papier, passe lentement d'une société où l'agriculture joue un rôle important, à une société essentiellement industrielle. Cette industrialisation change la physionomie de la société canadienne-française rurale et traditionnelle.

⁴ Rapport du comité Franco-Ontarien d'enquête culturelle, Roger St-Denis, président, La vie culturelle des Franco-Ontariens, Ottawa, 1969. p. 37.

L'environnement social des francophones se modifie. Comme le dit si bien Everett C. Hughes "industry is always and everywhere a great mixer of peoples"⁵

En 1931, nous comptons encore 30.4% de Canadiens-Français dans le secteur agricole et 24.3% de manoeuvres et d'ouvriers non spécialisés alors que pour le reste des Ontariens, les pourcentages sont respectivement de 27.2% et de 15.8%. En 1951 nous constatons que 11,8% des Canadiens-Français vivent encore de l'agriculture alors que 20.5% travaillent comme manoeuvre non-spécialisés.⁶

Selon le recensement de 1971 ce passage du milieu rural au milieu urbain se continue: 76% des francophones de l'Ontario vivent en milieu urbain alors que 18.9% vivent en milieu rural non-agricole et que seulement 4.5% des francophones vivent de l'agriculture. Cette urbanisation entraîne l'anglicisation des francophones.⁷

L'école française élémentaire, obtenue après plusieurs décennies de luttes scolaires, n'était pas préparée à donner un enseignement orienté vers les réalités et les valeurs de la société industrielle, et par ce fait, les Canadiens-Français qui entraient sur le marché du

⁵ Everett C. Hughes, "The Linguistic Division of Labor in Industrial and Urban Societies," Monograph Series on Languages and Linguistics, Number 23, edited by James E. Alatis, 1970, p. 107.

⁶ Rapport du comité franco-ontarien d'enquête culturelle, Op. Cit., p. 39.

⁷ Les héritiers de Lord Durham, Vol. 1, Fédération des francophones hors Québec, 1977. p. 28.

travail n'étaient pas en mesure de rivaliser adéquatement avec le reste des Ontariens. Ils allaient donc passer de l'agriculture au travail non-spécialisé.

La langue de travail dans l'industrie n'est plus la même que dans le milieu rural français. La connaissance du français n'est pas un atout pour réussir dans l'industrie. L'éducation française et religieuse de l'élémentaire ne facilitent pas l'intégration des travailleurs francophones aux nouvelles structures socio-économiques. L'école française fait face à un dilemme: promouvoir les idéologies de survivance culturelle ou axer l'enseignement vers le développement économique.

René Guindon résume bien ce dilemme:

Lorsque, en 1910, l'accent était mis sur le rôle de l'école, elle se trouvait objectivement "en accord avec la réalité", en ce sens que, dans le contexte d'une société traditionnelle, l'école était objectivement un élément essentiel de survivance. Or dans la situation de 1960, tel n'est plus le cas; au contraire, l'école traditionnelle s'oppose aux exigences d'une société moderne. Par conséquent, si l'école continue à être considérée comme un élément essentiel d'épanouissement collectif, on se trouve devant deux possibilités: ou bien on prône un enseignement traditionnel et la collectivité canadienne-française se voit mise en marge du courant de développement, ce qui est inacceptable; ou bien on prône un enseignement conforme aux exigences d'une société industrialisée et la collectivité franco-ontarienne court le risque de perdre son identité et d'être submergée par la société globale, ce qui est aussi inacceptable".⁸

Au niveau secondaire les francophones n'ont pas leurs écoles françaises et les parents qui ne peuvent pas payer pour envoyer leurs enfants dans les écoles secondaires françaises privées doivent les

⁸ René Guindon, "L'école franco-ontarienne: passage d'une conception traditionnelle à une conception moderne," (article non publié) 1972, p. 11.

envoyer au "High School". Seulement 3.2% des Franco-Ontariens inscrits dans des High Schools en 1959 ont terminé leurs études avec succès en 1964 alors que du côté anglais nous en retrouvons 13.2%. Beaucoup de jeunes francophones de l'Ontario entrent sur le marché du travail avec seulement un cours élémentaire français. Le système d'éducation de l'Ontario ne lui a pas donné les outils ni les moyens nécessaires pour répondre aux nouveaux besoins socio-économiques. L'école française en Ontario n'a pas pu s'adapter rapidement à la nouvelle conjoncture industrielle et urbaine. Le système scolaire français incomplet crée de sérieux problèmes pour la communauté française.

La réponse au problème ne pourrait être autre que l'avancement scolaire et socio-économique des Franco-Ontariens. Désormais il fallait intégrer la culture française dans les nouvelles structures socio-économiques. La plupart des Franco-Ontariens quittaient l'école avant ou immédiatement après leur huitième année. Seuls les fils de la petite élite et les "protégés" des curés de village pouvaient accéder à l'instruction secondaire bilingue dans les collèges classiques ou dans les couvents de l'Ontario ou du Québec. Les autres, sans le sou, devaient opter pour le marché du travail ou la poursuite de leurs études dans les "High School". Quelle que soit l'option de ces derniers, elle conduisait ceux-là à l'acculturation et à la pauvreté; ceux-ci à l'acculturation, mais avec une possibilité de mobilité sociale".⁹

Au début du siècle les francophones de l'Ontario réclamaient un système d'écoles françaises qui devaient leur permettre l'accès à l'éducation. Le règlement XV11 de 1912 limite sérieusement l'enseignement en français. A partir de 1930, ils avaient besoin d'écoles secondaires

⁹ Rapport du comité franco-ontarien d'enquête culturelle, Op. Cit., p. 38.

orientés vers l'industrie et la technologie et ils se sont retrouvés dans des collèges classiques et des couvents. La réponse favorable est venue en 1969, soit un demi siècle après le règlement XVII. Il était un peu tard. Malgré les nouvelles lois qui permettent l'établissement d'écoles secondaires françaises, la décision finale revient au Conseil d'Education local qui peut pour toutes sortes de raisons refuser de donner aux francophones une école secondaire française. Certaines régions, comme Windsor, revendiquent une école française depuis 1969 et aujourd'hui ils attendent encore. Les luttes scolaires ne sont pas encore terminées et surtout pas gagnées.

Durant les dernières décennies les francophones passent d'une situation de majoritaires à une situation de minoritaires. Ils passent de la vie rurale française à la vie urbaine et industrielle dominée par les anglophones. C'est le début du conflit entre les intérêts ethniques et économiques. C'est la brisure entre les valeurs reçues à l'intérieur de la famille franco-ontarienne catholique, dans les écoles élémentaires françaises catholiques, et le monde du travail, des affaires et des communications qui est surtout anglais et protestant. A la sortie de l'école, les Franco-Ontariens commencent à douter de la rentabilité et de l'importance de la langue et de la culture française pour faire face aux problèmes socio-économiques de la société industrielle.

Dans ce nouvel univers, les anglophones définissent le modèle de réussite, les attitudes et les comportements qui assurent un meilleur statut socio-économique. L'anglais devient la langue de travail, de la

réussite économique et du prestige. Quelle sera la réaction du Franco-Ontarien? Ce nouveau contact, ces nouvelles relations, ces nouvelles expériences de minoritaire sont des phénomènes récents.

De son côté la colonisation et le développement du Nord de l'Ontario par les Canadiens-Français du Québec ne se fait pas indépendamment de la colonisation et du développement des autres régions de l'Ontario. Les problèmes de survie linguistique et culturelle, les luttes scolaires, le passage du rural à l'urbain, de l'agriculture à l'industrie, de majoritaire à minoritaire sont des problèmes vécus par les francophones de l'Ontario qu'ils soient du nord ou du sud. La colonisation de la région de Cochrane a peut-être ceci de particulier qu'elle est récente et que la migration des Québécois est encore aujourd'hui un phénomène démographique important pour les francophones du Nord.

3.3 Le Nord de l'Ontario

L'avènement du chemin de fer et surtout la construction de la voie ferrée Transcontinentale, très importante pour la migration des francophones du Québec, qui traverse le nord-est ontarien d'est en ouest, et la Temiskaming and Northern Ontario Railway qui relie North Bay à Cochrane, marquent le début de la colonisation de la région de Cochrane. En 1912, la construction de la voie atteint Kapuskasing et en 1914 "l'Algoma Central Railway" se rend jusqu'à Hearst. En 1915, la "Canadian Transcontinental Railway" inaugure ses services de transport qui relie

Toronto-Winnipeg et Québec-Winnipeg, et ainsi la plus importante ligne de chemin de fer passe par Cochrane, ville incorporée depuis 1910, Kapuskasing et Hearst, qui ne sont à cette époque, que des points d'arrêt qui regroupent quelques "camps" autour d'une gare.¹⁰

En consultant le tableau II nous pouvons voir l'évolution démographique de ces trois villes de 1921-1971.

Le développement du nord de l'Ontario est un phénomène récent axé sur le développement de l'agriculture ainsi que de l'industrie minière et forestière. Les Canadiens-Français quittent le Québec sous l'incitation des prêtres colonisateurs et à l'invitation du gouvernement de l'Ontario.

Les colons sont venus de toutes les parties du continent pour s'établir ici (le nord-est ontarien) d'une façon permanente; ils ont maintenant une église, une école du dimanche et une école ouverte neuf mois de l'année. C'est dans ce milieu près de la forêt libre et salubre, loin des influences démoralisantes des villes qu'ils peuvent grandir et devenir des femmes et des hommes forts.¹¹

Ils s'installent en majorité sur des terres pour vivre de l'agriculture et ainsi continuer en Ontario à faire du peuple canadien-français un peuple agraire.

10 Alice Marwick, Northland Post, Cochrane, Ontario, 1950. p. 1-70.

11 Gouvernement de l'Ontario, Terres données gratuitement dans le Nouvel-Ontario, Ontario, Canada, 1904. p. 13.

Tableau II . Population totale des villes de Cochrane, Hearst, Kapuskasing et de la division de recensement de Cochrane de 1921 à 1971.

Région	1921	1931	1941	1951	1961	1971
Cochrane Ville	2,655	3,963	2,844	3,401	4,521	4,965
Hearst		751	955	1,723	2,373	3,501
Kapuskasing	926	3,819	3,431	4,687	6,870	12,834
Cochrane Division de recensement	26,293	58,003	80,730	83,850	95,666	95,836

Source: recensement du Canada de 1971, Statistique Canada
Catalogue 92 - 702 Vol: 1 Part: 1.

The penetration of the north by the French Canadian population was made by settlement on the land. It would appear that few French Canadians moved from southern Quebec directly into urban occupations in the north. Rather, for the French Canadian population, farm settlement came first.¹²

La colonisation du nord de l'Ontario par les Canadiens-Français se fait surtout par la terre, et est ainsi conforme aux politiques du gouvernement du Québec et de l'Eglise catholique qui voulaient que la société canadienne-française demeure une société agricole, française et catholique. Le nord de l'Ontario devient un prolongement naturel du territoire québécois et de la société rurale canadienne-française. Cette migration des Québécois s'inscrit dans un mouvement migratoire important qui a vu des Canadiens-Français quitter le Québec pour s'établir sur des terres dans les comtés adjacents au Québec: le Nouveau-Brunswick, l'Est de l'Ontario (la vallée de l'Outaouais) et le nord-est de l'Ontario. Les structures socio-économiques et agricoles du Québec ne pouvaient répondre à la demande croissante pour de nouvelles terres fertiles. Cette migration vers l'extérieur du Québec se fait parallèlement à une migration interne qui a vu la colonisation de la Gaspésie, du Lac St-Jean, des Cantons de l'Est, du Nord de Montréal et de la région de l'Abitibi.

De leur côté les anglophones du sud de l'Ontario qui s'établissent dans le nord s'intéressent aux industries minières et aux industries

¹² S.D. Clark, The Position of the French-Speaking Population in the Northern Industrial Community (unpublished), Report presented to The Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, 1966, p. 13.

de pâtes et papier. Les Canadiens-Anglais, avec les corporations canadiennes-anglaises, anglaises ou américaines, développent le secteur industriel et urbain de notre région.

Yet among the names of men prominent in the opening up of these and other lumbering, mining and pulp and paper manufacturing areas in the north, not many of them were French Canadians. The enterprise and capital were largely supplied by Toronto or, where greater capital resources and perhaps, more daring enterprise were required, by New York... What is clearly revealed by the evidence is that it was from small beginnings that most of the industrial enterprises of the north began and that throughout the development of these enterprises the lead was taken by English speaking persons.¹³

Du début de la colonisation jusqu'en 1950 l'agriculture progresse parallèlement à l'industrie. A cause des conditions climatiques et des méthodes d'exploitation les terres ne sont pas assez productives pour permettre de survivre sans l'assistance financière du gouvernement de l'Ontario. L'agriculture se maintient grâce à des subsides et à l'encouragement tenace de l'Eglise.

People were persuaded by substantial benefices from the State and the Church to undertake and to continue the effort of farming in the North when, if left to their own resources they would either not have made the effort at all or, having made it, would have quickly given up. What was established throughout vast areas of the North was a farm industry which could not support the population which was made dependent upon it.¹⁴

Face aux grandes difficultés de rendre l'agriculture rentable, et attirés par l'exploitation forestière et l'industrie des pâtes et

13 Idem. Ibid., p. 12

14 S.D. Clark, "The Position of the French-Speaking Population in the Northern Industrial Community" dans Canadian Society: Pluralism, Change and Conflict, Richard J. Ossenberg, éditeur, Prentice-Hall of Canada, Ontario, 1971. p. 64.

papier qui connaissent un essor économique remarquable; et qui ont besoin de main-d'oeuvre à temps partiel pour la coupe du bois, les Canadiens-Français quittent lentement les terres en travaillant d'abord à temps partiel à la ferme et à temps partiel pour les compagnies de bois. Le secteur agricole devient un complément important du secteur industriel.

As older established farm settlements began to give off population to nearby industrial centres, new farm settlements came into being. There was provided, as a consequence, a continuous and increasing supply of workers for the growing industrial communities of the North. ¹⁵

Cette situation de transition est temporaire, et après plusieurs années d'hésitation, le cultivateur canadien-français abandonne éventuellement l'agriculture pour ensuite abandonner sa ferme et son milieu rural. Le changement de population du canton de Fauquier, situé à une quinzaine de milles à l'est de Kapuskasing, illustre très bien ce changement d'occupation. En 1941 Fauquier avait une population totale de 887 habitants, presque entièrement de langue maternelle française, dont 65% était classifiée rurale-agricole et on comptait 133 fermes. En 1961 la population avait augmenté à 1,140, dont 23% était classifiée rurale-agricole. De 1941 à 1961 le nombre de fermes était passé de 133 à 30.¹⁶

15 Idem, ibid., p. 65-66

16 S.D. Clark. The Position of the French-Speaking Population in the Northern Industrial Community (unpublished). Op. Cit., p. 25

En 1971 cette tendance s'accroît et Fauquier, avec une population totale de 1510 n'a que 5% de sa population classifiée rurale-agricole.¹⁷ Cette répartition rurale-agricole de Fauquier est très près de la moyenne provinciale car en 1971 4.5% de la population française de l'Ontario est classifiée comme rurale-agricole.¹⁸

Ce changement d'occupation est habituellement suivi d'un démantèlement du milieu rural vers la périphérie des villes. Comme ailleurs dans la province de l'Ontario, mais un peu plus tard, les Canadiens-Français du nord passent de la vie rurale presque exclusivement française à une vie urbaine et industrielle dominée par les anglophones. L'environnement social et culturel du francophone se modifie: la langue et la culture anglaises dominent maintenant le monde du travail, des affaires, des communications, des services. S.D. Clark résume bien la rencontre de ces deux cultures dans le Nord de l'Ontario.

¹⁷ Statistical Appendix to the Northeastern Ontario Regional Strategy, Ministry of Treasury, Economics and Intergovernmental Affairs, 1976. Table 1.5.2.

¹⁸ Les héritiers de Lord Durham. Op. Cit., p. 28.

Thus the two cultural worlds of the northern industrial community were the two cultural worlds of urban and rural. The urban, by the nature of the large-scale economic enterprise which developed in the North, was highly urban, while the rural, by the nature of northern farm settlement, was highly rural. Characteristic of the urban cultural world was the engineer, with his casual dress, easy social manners, conversational skills, and ambition to get ahead and do well by his family. Characteristic of the rural cultural world was the farmer or farmer's son turned truck driver, the construction worker or casual labourer, with a style of dress much less smart, manners more awkward, vocabulary more limited than his urban compatriot, and with an ambition that appeared to take little account of the future. Differences such as these, it is true, showed up whenever rural and urban were brought together; but these differences had a new prominence that they did not have in the old established urban community. Not only was there a greater polarization of the two ways of life, but the juncture of the two ways of life was more suddenly brought about.¹⁹

Dans le nord comme dans le reste de la province, la culture anglaise, étroitement liée à l'urbanisation et à l'industrialisation, définit le modèle d'attitudes et de comportements qui assure un meilleur statut socio-économique.

The working world of which they (French Canadians) became a part was an English-speaking world. In it, the English language occupied a dominant position; the values, social aspirations, manners of behaviour and thought associated with the English-speaking social world predominated. In order to progress, the French Canadian found himself becoming more of an English Canadian support of trade union activities, at a point in time when such activities were still dominated by English-speaking persons, could represent a serious break with his culture for the French-Canadian worker.²⁰

19. S.D. Clark, dans Canadian Society, Op. Cit., p. 68.

20 Idem, ibid., p. 74.

De plus, le passage de l'agriculture à l'industrie, du village à la ville est un phénomène surtout des deux dernières décennies. Le contact quotidien avec la majorité anglaise est lui aussi un phénomène des dernières décennies. Il ne faut pas oublier que dans la région de Hearst, Kapuskasing et Cochrane la première génération de migrants québécois francophones est encore à l'oeuvre, et ce processus migratoire se poursuit. Devant cette nouvelle situation sociale, quelle sera la réaction des Franco-Ontariens? Qu'advient-il de la langue et de la culture françaises?

C'est pour tenter de répondre à ces questions, pour mieux connaître les Franco-Ontariens eux-mêmes et pour étudier la dynamique des relations ethniques que nous avons élaboré ce projet de recherche sur le comportement linguistique en milieu bilingue.

4. METHODE DE RECHERCHE

4.1 Le questionnaire

Pour atteindre les objectifs fixés et pour analyser les différentes facettes du comportement linguistique en milieu bilingue, nous avons construit un questionnaire qui nous permet de documenter les principales situations décisionnelles du comportement linguistique des Canadiens-Français de l'Ontario. Ce questionnaire, que nous présentons en annexe, en plus de comporter une série de questions qui nous permettent de connaître les principales caractéristiques démographiques et sociales de la population étudiée, comporte surtout des questions pour découvrir les caractéristiques et les modalités de l'utilisation de la langue française et de la langue anglaise dans une multitude d'activités de la vie quotidienne. Ces questions à choix multiples touchent à plusieurs situations où le francophone vient en contact avec les autres membres de sa famille, de sa communauté ou de sa région. Ces contacts peuvent être de personne à personne, par lettre, par téléphone ou par les différents média d'information.

Lorsque la situation d'interaction s'y prête, les questions sont du "type Likert" avec un schéma de réponse présentant une échelle qui varie de 1 à 5 comme dans l'exemple suivant:

Quelle langue utilisez-vous lorsque vous parlez à votre père?

1. Toujours le français
2. Le plus souvent le français, parfois l'anglais
3. Egalement le français et l'anglais, 50-50%
4. Le plus souvent l'anglais, parfois le français
5. Toujours l'anglais

Ce schéma de réponse nous permet de calculer une "moyenne" qui devient un indice du comportement linguistique dans telle ou telle situation. Les comportements linguistiques étant complexes et passant facilement et souvent du français à l'anglais et de l'anglais au français nous devons donner au répondant un choix de réponses plus complet que la dichotomie en anglais, en français. La question du type Likert offre cinq possibilités de réponse et permet une comparaison de l'indice d'une question à l'autre. Une liste des variables à l'étude et des questions qui correspondent à ces variables est présentée en annexe.

Le questionnaire a été distribué du 10 avril 1977 au 25 avril 1977 à chaque répondant par des enquêteurs expérimentés. En déposant le questionnaire et la lettre d'introduction, l'enquêteur donne des explications techniques pour faciliter la tâche du répondant. Quelques jours après avoir déposé le questionnaire, les enquêteurs ramassent les questionnaires complétés. Une copie du questionnaire est présentée à l'annexe II.

4.2 Choix des villes et des répondants

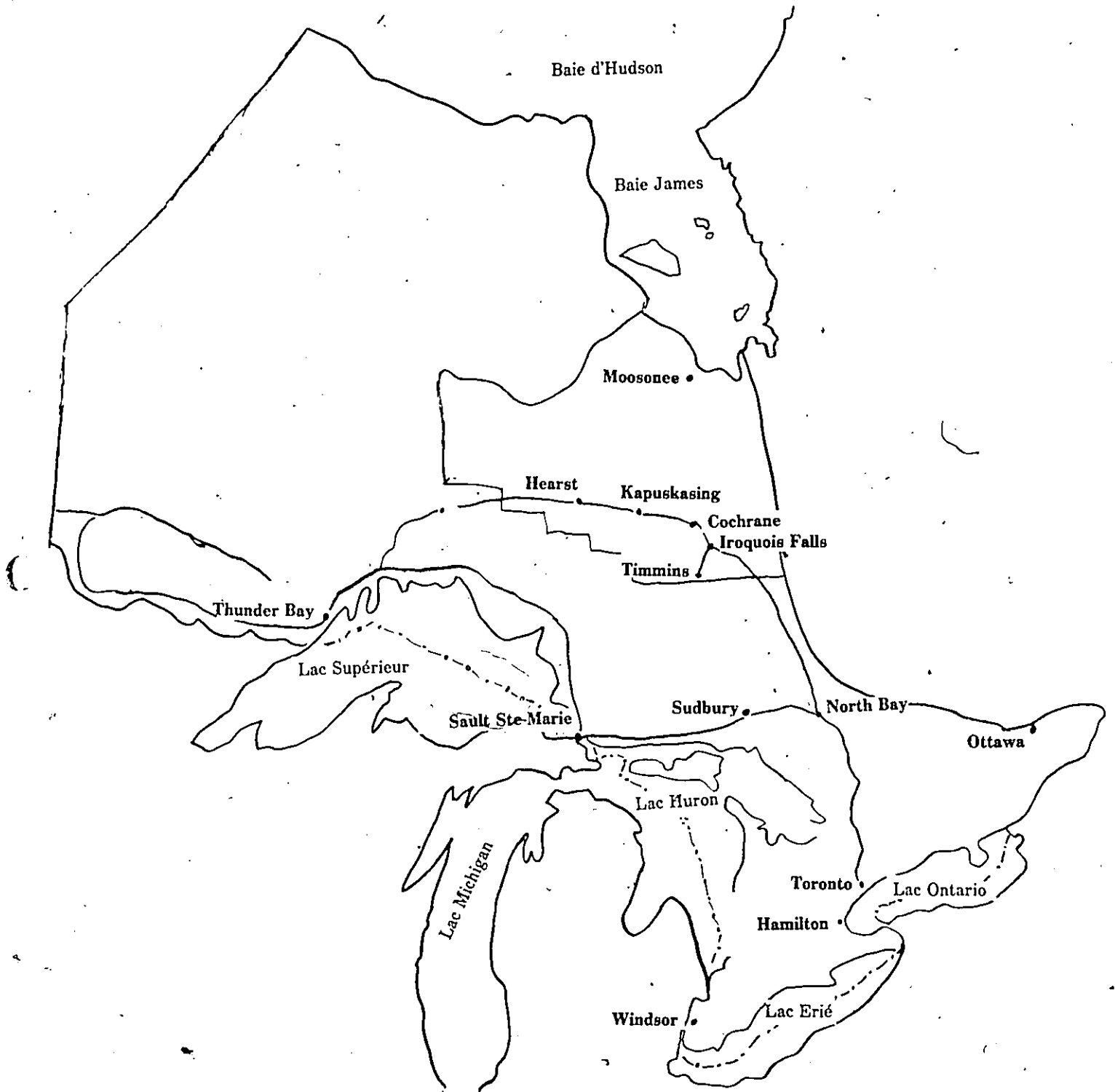
4.21 Choix des villes

La présente recherche s'intéresse à trois petites villes du nord-est ontarien qui présentent des caractéristiques sociales, économiques et démographiques différentes. Pour l'étranger, ces trois villes qui jalonnent la route 11 peuvent se ressembler énormément. Il n'y a que cent trente-cinq milles qui les séparent; l'industrie forestière y joue un rôle important, voire même primordial, et les Canadiens-Français représentent la majorité de la population de ces trois villes. Il y a aussi ressemblance dans la disposition physique, le type d'habitation et de construction, et l'aménagement du territoire. Mais, en les étudiant de plus près, nous constatons des différences intéressantes. La carte 1 nous permet de situer ces villes par rapport aux autres villes de l'Ontario.

HEARST

Hearst avec ses scieries et ses usines de contre-plaqué et de panneaux agglomérés, présente une structure économique particulière. Les scieries et les usines de transformation sont des entreprises familiales, indépendantes et complémentaires les unes des autres, propriétés de Canadiens-Français qui gèrent et dirigent tous les secteurs de production et tous les niveaux de l'administration, de la coupe des arbres à la planche rabotée. Il y a très peu de services communs qui regroupent ces moyennes entreprises, et en offrant les

CARTE DE L'ONTARIO



mêmes services à tous les niveaux, nous retrouvons à Hearst un nombre important de cadres de production et d'administration. Hearst est la plus française des trois villes, et les francophones représentent 75% de la population totale.

KAPUSKASING

Kapuskasing, ville à industrie unique, est située entre Hearst et Cochrane et se présente comme la ville modèle du nord-est ontarien. La Spruce Falls Pulp and Paper Co., une compagnie américaine, est le plus gros employeur de la région avec plus de deux milles employés. Son rôle et son impact se font sentir à tous les niveaux de l'organisation urbaine, sociale et économique de la ville. Les Canadiens-Français forment la majorité ethnique de Kapuskasing avec 60% de la population totale.

COCHRANE

Cochrane présente une organisation économique différente de celle de Hearst ou de Kapuskasing du fait qu'elle est une ville de services, qui regroupe de nombreux bureaux régionaux du gouvernement de l'Ontario, et où nous retrouvons une industrie de contre-plaqué. Cochrane a déjà été un centre ferroviaire important, et encore aujourd'hui les trains du Canadien National et de l'Ontario Northland Railway se rencontrent à Cochrane. La moitié de la population de Cochrane est d'origine française.

4.22 Choix des répondants

Les répondants ont été choisis de façon à être représentatif des Canadiens-Français des villes de Hearst, Cochrane et Kapuskasing. N'ayant pas de liste qui regroupe uniquement tous les Canadiens-Français de ces villes, les groupes à l'étude seront alors limités aux Canadiens-Français en âge de voter aux élections municipales et scolaires de décembre 1976 puisque le choix des répondants sera fait à partir des listes électorales. A ce stade de la sélection nous retrouvons des Canadiens en âge de voter de toutes les origines ethniques. Mais du groupe de chaque ville nous ne voulons retenir, pour les fins de la recherche, que les personnes qui sont d'origine française ou de langue maternelle française. Pour des raisons financières, de contraintes matérielles et de délais d'exécution, nous avons décidé de faire cette sélection des Canadiens-Français en demandant à un groupe d'informateurs-clé¹ de chaque ville de pointer les noms des personnes qui ne sont pas des Canadiens-Français. Un indice important de l'origine est le nom français ou anglais mais, dans le cas des mariages mixtes les informateurs doivent décider si le nom de la personne est retenu comme répondant possible. Dans le doute les informateurs ne pointent pas le nom et l'enquêteur décidera sur le terrain lorsqu'il remettra le questionnaire au répondant.

¹ Ces informateurs-clé sont des enseignants, prêtres et autres résidents qui demeurent dans leur ville respectives depuis 15 ou 20 ans.

4.23 Technique de sélection des répondants

Les Canadiens-Français qui avaient droit de voter aux dernières élections municipales et scolaires des villes de Hearst, Kapuskasing et Cochrane constituent la population totale de nos répondants. Cette population est répartie dans les trois villes, et nous procédons à la sélection d'un groupe de répondants pour chacune des villes. Dans les listes utilisées, les individus étant classés dans un ordre indifférent quant aux caractéristiques de la population que nous voulons étudier, nous pouvons donc procéder à un tirage systématique au hasard des répondants.

Pour chaque ville nous voulons constituer un groupe de 120 à 140 Canadiens-Français. En considérant le pourcentage de la population qui est canadienne-française dans chaque ville nous tirerons de la liste électorale de Hearst un groupe de 170 individus, de Kapuskasing un groupe de 210 individus, et de Cochrane un groupe de 275 individus. Après le pointage pour éliminer les non Canadiens-Français qui ne doivent pas être retenus dans cette étude, la taille de chaque groupe devrait se situer entre 120 et 140 individus.

En consultant le tableau III nous constatons que le taux de réponse dépasse 50% et que les refus systématiques sont très limités, soit moins de 4%.

4.3 Représentativité des répondants

Nous pouvons vérifier la représentativité des groupes de répondants en comparant certaines caractéristiques de ces groupes de Canadiens-Français aux caractéristiques de la population du comté de Cochrane et en comparant les caractéristiques de ces groupes aux caractéristiques des populations des trois villes étudiées. La représentativité des groupes de répondants se vérifie en comparant l'écart entre la distribution brute de ces groupes et la distribution des populations d'après les statistiques du recensement de 1971. Les écarts peuvent être des erreurs de technique de sélection ou peuvent être imputables aux difficultés de comparaison des données de populations et de groupes de répondants qui ne recouvrent pas les mêmes univers ou s'expliquer par la comparaison des données qui n'ont pas été cueillies à la même date. Dans le cas de la distribution par sexe du tableau IV, qui compare les trois groupes à la population de la division du recensement de Cochrane, l'écart est de 4%.

Tableau III. Résultat de la distribution des questionnaires selon la ville (nombre absolu)

Résultat	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Refus	2	7	6	15
Anglophones	1	7	25	33
Incapacités	4	6	11	21
Absents	58	46	28	132
Questionnaires complétés	77	56	78	211
Total	142	122	148	412
% de réponse	54.2%	45.9%	52.7%	51.2%
% de refus	1.4%	5.7%	4.1%	3.6%

Mais lorsque nous analysons plus en détails la répartition par sexe et que nous comparons la distribution des différents groupes à la population de langue maternelle française de chaque ville nous découvrons un écart de 4.7% à Hearst, de 0.9% à Kapuskasing et de 6.6 à Cochrane. (tableau V).

La distribution selon l'état matrimonial (tableau IV) donne un écart de 2.4% et lorsque nous examinons cette distribution de l'état matrimonial (tableau VI) des trois groupes des villes étudiées nous constatons que les résultats correspondent.

Le tableau IV indique aussi des écarts dans la distribution des groupes d'âge des répondants et de la population du comté de Cochrane: les 30 à 40 ans sont sur-représentés et l'écart est de 7.8%. Les 60 à 69 ans sont sous-représentés et l'écart est de 4.4%. Le tableau VII présente les détails de la répartition des groupes d'âge des répondants des trois villes et de la population des trois villes.

A cause des problèmes de comparaison de données nous ne pouvons pas établir rigoureusement qu'il s'agit d'un groupe représentatif de chacune des villes ou de la population du nord-est de l'Ontario. Les comparaisons que nous pouvons faire avec certaines données statistiques nous permettent cependant de voir que certaines des caractéristiques de nos répondants se sont pas éloignées de celles de la population en général.

Tableau IV. Répartition selon le sexe, les groupes d'âge et l'état matrimonial des répondants des trois villes et de la population^a de la division du recensement de Cochrane (pourcentage et nombre absolu) 1977

Variables	Répondants	Recensement Cochrane 1971	Différence
Sexe			
Hommes	(99) 47.6	(49,480) 51.6	4.0%
Femmes	(109) 52.4	(46,355) 48.4	4.0%
Groupes d'âge			
20-29	(56) 28.7	(14,445) 27.4	1.3
30-39	(55) 28.2	(10,740) 20.4	7.8
40-49	(36) 18.5	(10,280) 19.5	1.0
50-59	(25) 12.8	(7,750) 14.7	1.9
60-69	(13) 6.7	(5,870) 11.13	4.4
70-79	(7) 3.6	(2,815) 5.34	1.7
80-89	(3) 1.5	(795) 1.50	-
Etat matrimonial			
Mariés	(165) 93.2	(41,320) 91.0	2.2%
Veufs	(10) 5.7	(3,660) 8.1	2.4%
Divorcés	(2) 1.1	(390) .9	0.2%

a Source: recensement du Canada de 1971, Statistique Canada

Population: Catalogue 92 - 706, Vol: 1 Part: 1,
Catalogue 92 - 715, Vol: 1 Part: 2,
Catalogue 92 - 717, Vol: 1 Part: 2.

Tableau V. Répartition par sexe des répondants selon la ville et de la population^a de langue maternelle française des villes de Hearst, Kapuskasing et Cochrane (pourcentage) 1977

Sexe	Hearst		Kapuskasing		Cochrane	
	Répon.	Pop.	Répon.	Pop.	Répon.,	Pop.
Homme	48.7	53.4	51.8	50.9	43.4	50.0
Femme	51.3	46.6	48.2	49.1	56.6	50.0
Total (N)	100% (76)	100% (2,745)	100% (56)	100% (7,410)	100% (76)	100% (2,205)

a Source: recensement du Canada de 1971, Statistique Canada
demande spéciale, 18F, p. 424, réf. 15934.

Tableau- VI . Etat matrimonial des répondants selon la ville (pourcentage) 1977

Etat matrimonial	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Célibataire	14.3	14.3	11.7	13.3
Marié(e)	77.9	76.8	80.5	78.6
Veuf(ve)	3.9	5.4	5.2	4.8
Divorcé(e)	1.3	1.8	-	1.0
Séparé(e)	2.6	1.8	2.6	2.4
Total (N)	100% (77)	100% (56)	100% (77)	100% (210)

Tableau VII. Répartition des groupes d'âge des répondants et de la population^a des villes de Hearst, Kapuskasing et Cochrane (pourcentage) 1977

Groupes d'âge	Hearst		Kapuskasing		Cochrane	
	Répon.	Pop.	Répon.	Pop.	Répon.	Pop.
20-29	31.9	35.6	22.0	33.0	30.6	28.2
30-39	30.5	22.3	32.0	23.4	24.0	20.2
40-49	19.4	18.4	18.0	22.6	17.3	18.3
50-59	11.1	11.7	22.0	14.6	8.0	13.8
60-69	4.2	8.1	2.0	12.0	12.0	10.8
70-79	1.4	3.4	4.0	4.0	5.3	5.7
80-89	1.4	.5	-	1.2	2.7	3.0
Total (N)	100% (72)	100% (1,925)	100% (50)	100% (6,427)	100% (75)	100% (2,820)

a Source: le recensement du Canada de 1971, Statistique Canada
demande spéciale, Oct. 5(F), page 522, réf. 15934

4.4 Méthode de présentation des données

Pour l'analyse nous aurons recours à la présentation des données à l'aide de tableaux à multiples entrées. Les comportements linguistiques dans les diverses activités ou situations d'interaction sociale sont décrits au moyen de tableaux qui présentent des pourcentages ou des moyennes et donnent beaucoup de détails empiriques. Ce type d'analyse à caractère descriptif, nous permet de présenter la compilation des réponses données aux questions qui ont trait à la connaissance et à l'utilisation des deux langues officielles dans différents contextes. Les données recueillies pourront nous amener à formuler ou à vérifier certaines hypothèses mais ce n'est pas là le but premier du présent rapport de recherche.

5. CARACTERISTIQUES DES REpondANTS

5.1 Origine ethnique et langue maternelle

Avant de passer aux caractéristiques sociales et démographiques des répondants, signalons quelques caractéristiques démographiques des populations des villes de Hearst, Kapuskasing et Cochrane.

Le tableau VIII montre la répartition de la population selon l'origine ethnique en 1971. La population d'origine française est majoritaire dans les trois villes. A Hearst 77.9% de la population est d'origine française alors que seulement 9.3% de la population est d'origine britannique. A Kapuskasing la population d'origine française constitue elle aussi la majorité avec 60.4% de la population. La population d'origine britannique ne constitue elle que 24.6% de la population. A Cochrane les populations d'origine française et britannique sont plus également réparties avec respectivement 50.0% et 36.3% de la population totale. Comme nous pouvons le constater la population d'origine française avec ses 52.2% de la population totale du comté de Cochrane représente la majorité ethnique, ce qui la place dans une situation de majorité numérique qu'on ne retrouve pas dans la plupart des autres régions de la province. En effet, les gens d'origine française ne forment que 9.6% de la population totale de l'Ontario.

Mais d'autre part cette situation de majoritaire s'atténue quelque peu lorsque nous nous référons à la langue maternelle plutôt qu'à l'origine ethnique. En effet, le tableau IX nous montre que Hearst

Tableau VIII . Population totale et pourcentage de la population selon l'origine ethnique pour les villes de Cochrane, Hearst, Kapuskasing, la division de recensement de Cochrane et la Province d'Ontario. 1971

Région	Britannique	Française	Autres	Total
Cochrane Ville	36.3 (1,825)	50.0 (2,515)	13.7 (685)	100% (5,025)
Hearst	9.3 (315)	77.9 (2,640)	12.8 (435)	100% (3,390)
Kapuskasing	24.6 (3,155)	60.4 (7,740)	15.0 (1,920)	100% (12,815)
Cochrane Division de recensement	28.7 (27,475)	52.2 (50,000)	19.1 (18,360)	100% (95,835)
Province d'Ontario	59.4 (4,596,010)	9.6 (737,360)	31.0 (2,369,740)	100% (7,703,010)

Source: recensement du Canada de 1971, Statistique Canada
Catalogue 92 - 774 (SP - 4)

Tableau 1X . Population totale et pourcentage de la population selon la langue maternelle pour les villes de Cochrane, Hearst, Kapuskasing, la division de recensement de Cochrane et la Province d'Ontario. 1971

Région	Anglais	Français	Autres	Total
Cochrane Ville	49.1 (2,440)	44.5 (2,210)	6.4 (315)	100% (4,965)
Hearst	15.0 (525)	78.4 (2,745)	6.6 (230)	100% (3,500)
Kapuskasing	36.6 (4,620)	57.7 (7,410)	6.3 (805)	100% (12,835)
Cochrane Division de recensement	40.1 (38,455)	49.1 (47,100)	10.8 (10,280)	100% (95,835)
Province d'Ontario	77.5 (5,971,570)	6.3 (482,040)	16.2 (1,249,495)	100% (7,703,105)

Source: recensement du Canada de 1971, Statistique Canada
Population: Catalogue 92 - 773 (SP - 3)

connaît un gain et que la proportion de francophones selon la langue maternelle française y est de 78.4%. Les francophones des villes de Kapuskasing et de Cochrane eux subissent une diminution de leur effectif. Par exemple, à Kapuskasing, alors que le groupe d'origine ethnique française représentait 60.4% de la population totale, le groupe de langue maternelle française n'en constituait que 57.7%. Par contre, le groupe d'origine ethnique britannique ne représentait que 24.6% de la population totale, mais 36.6% de cette même population avait l'anglais comme langue maternelle. A Cochrane, les changements sont plus marqués; alors que le groupe d'origine ethnique française représentait 50% de la population totale, le groupe de langue maternelle française n'en constituait que 44.5%. Par contre, le groupe d'origine ethnique britannique ne représentait que 36.3% de la population totale, mais 49.1% de la population de Cochrane avait l'anglais comme langue maternelle. Il est à remarquer cependant que ces gains se font surtout auprès des gens des autres ethnies, même si un certain nombre de gens d'origine française adoptent l'anglais comme langue maternelle. Les gens de langue maternelle française forment la majorité des villes de Hearst et de Kapuskasing alors qu'à Cochrane les parlants français constituent près de la moitié de la population totale.

5.2 Age et sexe

La répartition des répondants des trois villes selon le sexe, tableau X, n'est pas tellement différente de celle de la population

CARACTERISTIQUES DES REpondANTS

Tableau X . Répartition par sexe des répondants selon la ville
(pourcentage) 1977

Sexe	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Homme	48.7	51.8	43.4	47.6
Femme	51.3	48.2	56.6	52.4
Total (N)	100% (76)	100% (56)	100% (76)	100% (208)

du comté de Cochrane. Toutefois il faut noter qu'il y a de 5 à 6% plus de femmes parmi les répondants de la ville de Cochrane que dans la population générale de la ville de Cochrane.

La répartition selon le groupe d'âge, tableau XI, n'est pas très différente de celle de la population générale du comté de Cochrane. Certaines différences entre les groupes des trois villes valent cependant la peine d'être signalées. Les jeunes de 18-19 ans sont sous-représentés dans le groupe de répondants de Cochrane soit 1.3% par rapport aux groupes de répondants des villes de Hearst et de Kapuskasing où les 18-19 ans constituent respectivement 6.5% et 9.1% des répondants. D'un autre côté les personnes âgées de 60 ans et plus sont sur-représentées dans le groupe de Cochrane soit 20% par rapport aux autres villes où les 60 ans et plus représentent 7.3% des répondants de Kapuskasing et 6.5% des répondants de Hearst. Parmi les répondants de Kapuskasing la catégorie 50-59 ans est proportionnellement plus nombreuse que dans les autres villes.

Pour résumer, nous retrouvons dans le groupe de répondants de Hearst un plus grand nombre de jeunes que dans les autres groupes de répondants: 65% des répondants ont moins de 40 ans alors que pour Kapuskasing et Cochrane ces pourcentages sont respectivement de 56.4% et de 54.7%

Tableau XI . Répartition par groupe d'âge selon la ville (pourcentage)
1977

Groupe d'âge	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
18-19	6.5	9.1	1.3	5.3
20-29	29.9	18.2	30.7	27.1
30-39	28.6	29.1	22.7	26.6
40-49	18.2	16.4	17.3	17.4
50-59	10.4	20.0	8.0	12.1
60 et plus	6.5	7.3	20.0	11.6
Total (N)	100% (77)	100% (55)	100% (75)	100% (207)

5.3 Scolarité, revenu et occupation

Le tableau XII démontre que 39% des répondants des trois villes ne sont pas allés à l'école au-delà de l'élémentaire et que 61% des répondants ont fréquenté l'école secondaire. Ce niveau de scolarisation en 1977 est passablement inférieur à celui de la population générale de la province d'Ontario tel que déterminé par le recensement du Canada de 1971. En effet selon les données de 1971, seulement 32.8% de la population totale de l'Ontario de quinze ans ou plus, qui ne fréquente pas l'école, n'a atteint que le niveau élémentaire alors que 67.2% a atteint le niveau secondaire. Pour la population de langue maternelle française de l'Ontario (de 15 ans et plus ne fréquentant pas l'école à

Tableau XII . Etudes élémentaires et secondaires des répondants selon la ville. (pourcentage) 1977

Etudes	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Elementaire	36.4	44.6	37.7	39.0
9-10e année	24.7	16.1	31.2	24.8
11-13e année	39.0	39.3	31.2	36.2
Total (N)	100% (77)	100% (56)	100% (77)	100% (210)

plein temps) ces chiffres sont respectivement de l'ordre de 46.7% et 53.3%¹. Le niveau de scolarisation des répondants canadiens-français de Hearst, Kapuskasing et Cochrane se situe donc à mi-chemin entre le niveau de scolarisation de la population générale de l'Ontario et celui de la population de langue maternelle française de l'Ontario. Il est à remarquer cependant que les groupes d'âge ne sont pas exactement les mêmes et que parmi nos répondants nous retrouvons des personnes qui fréquentent encore l'école.

La situation des Canadiens-Français de Hearst, Kapuskasing et Cochrane relativement aux études universitaires se compare bien à celle de l'ensemble des francophones de l'Ontario. Selon les données du tableau XIII nous remarquons que 4.5% des répondants détiennent au moins un baccalauréat alors que 3.0% de la population de langue maternelle française de l'Ontario (de 15 ans et plus ne fréquentant pas l'école à plein temps) détenait un grade universitaire en 1971².

Revenu

La comparaison des revenus familiaux des répondants avec ceux d'autres groupes est difficile à établir puisque la période et la méthodologie de la collecte des données peuvent différer d'une étude à l'autre, et que la conceptualisation

1 Les héritiers de Lord Durham, Op. Cit., p. 38.

2 Idem, ibid., p. 38.

Tableau XIII. Grades universitaires des répondants selon la ville (pourcentage) 1977

Grade	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Aucun	94.6	92.4	95.9	94.5
B.A.	5.4	5.7	2.7	4.5
Etudes supérieures	-	1.9	1.4	1.0
Total (N)	100% (74)	100% (53)	100% (73)	100% (200)

de l'unité familiale peut différer d'un répondant à un autre. Malgré ces difficultés les données du tableau XIV nous donnent une approximation de la situation financière des familles étudiées.

Le tableau indique que 43.4% des familles françaises de Kapuskasing ont un revenu annuel supérieur à \$18,000.00 alors qu'à Hearst ce pourcentage baisse à 36.2% et qu'à Cochrane on trouve le revenu familial annuel le plus bas avec seulement 21.2% des familles dans les catégories de \$18,000.00 et plus. Cette situation peut s'expliquer en partie du fait que Kapuskasing, avec la Spruce Falls Pulp and Paper Company, est la plus industrialisée des trois villes et que Cochrane est une ville où les activités du secteur tertiaire prédominent.

Le salaire familial annuel moyen de \$16,467 pour les francophones à Kapuskasing, de \$15,606 à Hearst et de \$13,295 à Cochrane est plus bas que la moyenne de la province d'Ontario qui se situait à \$17,780 en 1975, alors que la moyenne nationale pour la même année était de \$16,263³.

Le tableau XV montre que le tiers des travailleurs et travailleuses de nos répondants sont des ouvriers spécialisés ou non spécialisés. C'est chez les répondants de Kapuskasing que nous retrouvons le plus grand nombre d'ouvriers spécialisés, soit 35.9% des répondants français actifs. A Cochrane nous retrouvons le plus grand nombre de femmes au foyer soit 25.8%

3 Source: Canadian Consumer, Volume 7, Numéro 3, p. 57-58.

Tableau XIV . Revenu familial annuel des répondants selon la ville (pourcentage) 1977

Revenu familial annuel	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
\$ 6000 et moins	14.5	20.8	13.6	16.0
\$ 6001 - \$12000	20.3	13.2	28.8	21.3
\$ 12001 - \$18000	29.0	22.6	36.4	29.8
\$ 18001 - \$24000	21.7	24.5	16.7	20.7
\$ 24001 et plus	14.5	18.9	4.5	12.2
Moyenne ^a	\$15,606	\$16,467	\$13,295	\$15,027
Total (N)	100% (69)	100% (53)	100% (66)	100% (189)

^a La moyenne a été calculée en utilisant le point milieu de chaque catégorie de revenu. Toutes les catégories de réponses étaient fermées dans le questionnaire.

Tableau XV . Occupation des répondants selon la ville (pourcentage)
1977

Occupation	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Propriétaires ou cadres	4.7	7.7	4.5	5.3
Professionnels	15.6	7.7	10.6	11.8
Bureau ou Vente	15.6	20.5	16.7	17.2
Ouvriers spécialisés	23.4	35.9	15.2	23.1
Ouvriers non spécialisés	10.9	2.6	12.1	9.5
Femmes au foyer	15.6	15.4	25.8	19.5
Autres	14.1	10.3	15.2	13.6
Total (N)	100% (64)	100% (39)	100% (66)	100% (169)

comparativement à 15.6 et 15.4 pour Hearst et Kapuskasing.

Nous pourrions résumer la distribution de certaines caractéristiques sociales selon les trois villes de la façon suivante: à Cochrane les répondants de 60 ans et plus sont plus nombreux, les ouvriers spécialisés sont moins nombreux, le revenu familial annuel moyen est plus bas, et les femmes au foyer sont en plus grand nombre que dans les autres villes. A Kapuskasing nous retrouvons un plus grand nombre de personnes d'âge moyen (30-59 ans), d'ouvriers spécialisés, de personnes possédant un grade universitaire et le revenu familial annuel moyen est plus élevé que dans les deux autres groupes. Selon la distribution de ces caractéristiques, les répondants canadiens-français de Hearst se situe entre ceux de Kapuskasing et ceux de Cochrane.

6. LA MIGRATION DES CANADIENS-FRANCAIS

La migration des Canadiens-Français du Québec vers le nord de l'Ontario et la colonisation de cette région étant des phénomènes récents, il est intéressant d'étudier la composition de cette population selon le lieu de naissance. Le nord-est ontarien était considéré par les prêtres colonisateurs et par les colons comme le prolongement naturel du territoire québécois. En 1977, plus du tiers des répondants francophones des villes de Hearst, Kapuskasing et Cochrane est née au Québec. La population française née à l'extérieur du Québec et de l'Ontario est numériquement négligeable.

En examinant le tableau XVI nous remarquons qu'à Hearst un Canadien-Français sur deux est né au Québec, qu'à Cochrane un sur trois est né au Québec alors qu'à Kapuskasing seulement un sur quatre est né au Québec. Cette proportion plus ou moins grande de Québécois peut avoir son importance et son influence sur le comportement linguistique des Canadiens-Français du nord-est ontarien, et lors de l'analyse, il sera intéressant d'analyser le comportement linguistique selon le lieu de naissance.

Mais à quel âge et à quelle époque ces Canadiens-Français du Québec sont-ils venus s'établir en Ontario? D'après le tableau XVII 58.9% des migrants ont quitté le Québec avant l'âge de vingt ans et seulement 2.7% ont émigré après 40 ans.

Tableau XVI . Lieu de naissance des répondants (pourcentage et
selon la ville, 1977 nombre absolu)

Lieu de naissance	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Ontario	56.6 (43)	73.2 (41)	59.7 (46)	62.2 (130)
Québec	43.4 (33)	23.2 (13)	36.4 (28)	35.4 (74)
Autres	--	3.6 (2)	3.9 (3)	2.4 (5)
Total (N)	100% (76)	100% (56)	100% (77)	100% (209)

Tableau XVII . Age à la migration des répondants selon la ville. 1977
(poucentage)

Age à la migration	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
0-9	12.9	35.7	32.1	24.7
10-19	35.5	35.7	32.1	34.2
20-29	32.3	21.4	21.4	26.0
30-39	16.1	7.1	10.7	12.3
40-49	3.2	-	3.6	2.7
Total (N)	100% (31)	100% (14)	100% (28)	100% (73)

Le tableau XVIII montre que 72.7% (3 sur 4) des migrants de Hearst sont arrivés en Ontario après 1948 et 18.2% après 1968, alors qu'à Kapuskasing 28.6% (1 sur 4) sont arrivés après 1948 et aucun après 1968. Quant à Cochrane 53.6% des migrants sont arrivés après 1948 et seulement 10.7% après 1968. Le mouvement migratoire a donc, encore récemment, une influence marquante sur la composition de la population de Hearst, alors que ce n'est plus le cas pour les deux autres villes. C'est entre 1928 et 1947 que 57.1% des migrants québécois qui habitent présentement Kapuskasing ont quitté leur province pour s'installer en Ontario. A la même époque, la migration à Cochrane et à Hearst est au ralenti alors que respectivement seulement 10.7% et 21.3% des migrants québécois qui habitent présentement Cochrane et Hearst sont venus s'installer en Ontario. La diminution du rythme de migration de cette époque pour la ville de Cochrane coïncide avec une baisse de la population totale de Cochrane. En effet, il ne faut pas oublier que la population totale de Cochrane passe de 3,963 à 2,844 entre 1931 et 1941. Nous ne possédons pas présentement de données ou de théories pour expliquer ce phénomène. Il faut aussi remarquer que Cochrane est la seule des trois villes à connaître une migration importante des Canadiens-Français du Québec avant 1927. En effet, 35.7% des migrants québécois qui habitent présentement Cochrane sont arrivés en Ontario entre 1908 et 1927.

Ces données nous permettent cependant d'établir des périodes de migration canadienne-française pour chacune des trois villes. Hearst connaît une très forte migration de Québécois de 1948-1977 alors qu'à Kapuskasing ce mouvement migratoire est très important de 1928 à 1947.

Tableau XVIII. Date de migration en Ontario des répondants qui sont nés à l'extérieur de l'Ontario selon la ville (pourcentage) 1977

Date Migration	Années en Ontario	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
1968-77	0-9	18.2	-	10.7	12.0
1958-67	10-19	24.2	28.6	14.3	21.3
1948-57	20-29	30.3	-	28.6	24.0
1938-47	30-39	15.2	35.7	-	13.3
1928-37	40-49	6.1	21.4	10.7	10.8
1918-27	50-59	6.1	14.3	21.4	13.3
1908-17	60 et plus	-	-	14.3	5.3
Total (N)		100% (31)	100% (14)	100% (28)	100% (73)

A Cochrane nous pouvons identifier deux importantes périodes de migration: 1948-1967 et 1908-1927.

Ces Canadiens-Français qui ont quitté le Québec, pour venir s'installer dans le comté de Cochrane, vont-ils réussir à reproduire en Ontario la société rurale, catholique et française qu'ils ont construite au Québec, à transposer leur langue, leur culture et leurs valeurs dans le nouveau milieu agricole et dans les nouveaux villages qu'ils bâtissent? Leurs descendants pourront-ils eux, par les institutions et tous les agents de socialisation, transmettre aux générations futures la langue, les valeurs et la culture propres aux Canadiens-Français? Dans ce "prolongement naturel du Québec" ces francophones qui abandonnent éventuellement les terres pour travailler dans les industries de la ville, vont rencontrer un autre groupe ethnique: la majorité anglaise de l'Ontario. Quel sera l'impact de ce contact quotidien avec la langue et la culture anglaises? Dans les prochains chapitres de cette étude nous tenterons de voir ce qui se passe au niveau linguistique pour les francophones qui vivent dans un milieu bilingue. Quelles seront les tendances et les contextes d'utilisation de la langue française et de la langue anglaise dans les activités quotidiennes des Canadiens-Français?

7. IDENTIFICATION ET CONNAISSANCE DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS

Cette étude comparative de trois milieux qui regroupent les ethnies française et anglaise dans des proportions différentes veut décrire et présenter les détails du comportement linguistique dans les activités quotidiennes des francophones de trois villes nord-ontariennes. Nous nous retrouvons devant une masse de données qui pourraient se prêter à toutes sortes de recoupements, d'analyses, d'interprétations et de corrélations qui exigeraient beaucoup de travail. Devant nous limiter, nous présentons surtout des tableaux comparatifs qui résultent de la compilation des réponses données aux questions relatives aux comportements linguistiques.

Dans les chapitres qui suivent nous analyserons le niveau de connaissance de l'anglais et du français ainsi que l'auto-identification ethnique des répondants. Nous décrirons aussi l'utilisation de l'anglais et du français selon la fréquence et le contexte d'utilisation, en particulier dans le milieu familial, le milieu scolaire, la communauté, le monde du travail, les services communautaires et gouvernementaux. Nous analyserons aussi les habitudes d'écoute de la télévision et de la radio, ainsi que les habitudes de lecture de la presse écrite. Nous terminerons en étudiant des questions générales relatives à l'utilisation du français et de l'anglais ainsi que des questions relatives à la culture des Canadiens-Français de l'Ontario.

7.1 Identification ethnique

Avant de procéder à l'analyse du comportement linguistique proprement dit, il serait intéressant de savoir comment s'identifient ces Canadiens-Français qui ont quitté le Québec pour s'installer en Ontario. Qui sont-ils? Quelle est leur niveau de connaissance de l'anglais et du français?

Le tableau XIX révèle que la très grande majorité des répondants (97.1%) ont le français comme langue maternelle, et qu'ils sont de descendance française. En effet, 99.5% des répondants ont un père d'origine française, et 97.1% ont une mère d'origine française. A la question, "à quel groupe culturel ou ethnique appartenez-vous?" la majorité des répondants a indiqué qu'elle appartenait au même groupe que celui du père: le groupe français. Mais il est surprenant de constater, selon les données du tableau XIX qu'un répondant sur quatre de Kapuskasing ne s'identifie pas au groupe français alors que le père est d'origine française. A Cochrane 11.4% des répondants s'identifient au groupe ethnique anglais même si le père est d'origine française.

Le tableau XX, qui porte lui aussi sur l'auto-identification ethnique révèle que les personnes de langue française de Hearst, de Kapuskasing et de Cochrane s'identifient surtout comme Canadiens-Français, et que seulement 15.2% s'identifient comme Franco-Ontariens alors que 18.2% affirment être Canadiens. Les média d'information qualifient souvent et de plus en plus les Canadiens-Français de l'Ontario de Franco-Ontariens. Cette désignation n'est pas encore acceptée et utilisée dans le milieu étudié, et cette situation ne semble pas être influencée de façon significative par l'âge et le lieu de naissance des répondants.

Tableau XIX . Identification ethnique et linguistique du répondant selon son auto-identification ethnique, sa langue maternelle, l'origine ethnique de son père et de sa mère, selon la ville. (pourcentage) 1977.

Identifiçation	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Ethnique (auto-identification)				
Français	100.0	73.1	80.0	85.6
Anglais	-	3.8	11.4	5.2
Autres	-	23.1	8.6	9.3
(N)	(72)	(52)	(70)	(194)
Langue maternelle				
Français	100.0	98.2	93.5	97.1
Anglais	-	1.8	6.5	2.9
(N)	(76)	(56)	(77)	(209)
Origine ethnique du père				
Français	100.0	98.2	100.0	99.5
Anglais	-	1.8	-	0.5
(N)	(77)	(56)	(78)	(211)
Origine ethnique de la mère				
Français	100.0	96.4	94.7	97.1
Anglais	-	1.8	1.3	1.0
Autres	-	1.8	4.0	2.0
(N)	(74)	(56)	(75)	(205)

OMITTED LEAF 71a IN PAGE NUMBERING

Tableau XIXb. Appartenance au groupe ethnique français ou anglais selon l'origine française du père et selon la ville (pourcentage) 1977

Groupe ethnique	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Français	100%	76.0	80.0	86.5
Anglais	-	4.0	11.4	5.2
Autres	-	20.0	8.6	8.3
Total (N)	100% (72)	100% (50)	100% (70)	100% (197)

IDENTIFICATION ET CONNAISSANCE DU FRANCAIS ET DE L'ANGLAIS 72

Tableau XX . Identification ethnique des répondants selon la ville
(pourcentage) 1977

Identification	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Canadien-Français	59.7	71.4	59.0	62.6
Franco-Ontarien	20.8	8.9	14.1	15.2
Canadien	9.1	14.3	11.5	18.2
Autres	10.4	5.4	15.4	11.0
Total (N)	100% (77)	100% (56)	100% (78)	100% (211)

7.2 La connaissance des langues officielles

La connaissance de la langue française et de la langue anglaise n'a pas été mesurée par un test objectif, qui est difficile à appliquer et très exigeant pour les répondants, mais est plutôt une auto-évaluation par les répondants eux-mêmes de leur connaissance de l'anglais et du français.

La notion de connaissance et l'interprétation de l'échelle d'évaluation qui va du très bien (1) à assez bien (2) à pas très bien (3) et pas du tout, (4) peut varier d'un répondant à un autre, d'un groupe à un autre, de telle sorte que nous mesurons la perception de la compétence linguistique qui devient pour nous une variable, un indice de 1 à 4, 1 étant très bien et 4 étant pas du tout, qui permet de situer de façon générale et valable, la capacité de comprendre, de parler, de lire et d'écrire le français et l'anglais.

Le tableau XXI montre que les Canadiens-Français de Hearst, Kapuskasing et Cochrane s'évaluent comme ayant une très bonne connaissance de la langue française et que les indices des quatre catégories de compétence varient de "très bien" à "assez bien", de 1.15 pour la compréhension du français parlé à 1.54 pour l'expression écrite du français. D'après ces données d'auto-évaluation les Canadiens-Français de Kapuskasing évaluent que leur compétence en français est légèrement supérieure à celle des gens de Hearst et de Cochrane, alors que les répondants de Cochrane considèrent leur connaissance du français légèrement inférieure à celle des répondants des deux autres villes. Les différences de connaissance du français varient selon le lieu de

Tableau XXI . Connaissance de la langue française selon le lieu de naissance et selon la ville. (moyenne^a) 1977

Français	Hearst ^a	Kapuskasing	Cochrane	Total
Compréhension du français parlé	1.15 (73)	1.10 (55)	1.20 (74)	1.15 (202)
Ontario	1.11 (43)	1.12 (41)	1.28 (45)	
Québec	1.20 (30)	1.07 (13)	1.07 (26)	
Lecture du français	1.19 (72)	1.14 (56)	1.42 (73)	1.26 (201)
Ontario	1.20 (43)	1.12 (41)	1.52 (44)	
Québec	1.17 (29)	1.07 (43)	1.30 (26)	
Expression orale en français	1.29 (72)	1.21 (56)	1.31 (74)	1.27 (202)
Ontario	1.27 (43)	1.19 (41)	1.38 (44)	
Québec	1.31 (29)	1.23 (13)	1.22 (27)	
Expression écrite en français	1.48 (72)	1.37 (56)	1.72 (74)	1.54 (202)
Ontario	1.58 (43)	1.36 (41)	1.90 (44)	
Québec	1.34 (29)	1.30 (13)	1.51 (27)	

a La moyenne a été calculée selon une échelle qui varie de 1 à 4 comme suit:

1. Très bien
2. Assez bien
3. Pas très bien
4. Pas du tout

naissance et nous pouvons signaler que les répondants nés au Québec évaluent leur connaissance du français comme étant légèrement supérieure à celle des répondants nés en Ontario.

Les Canadiens-Français des trois villes signalent, d'après leur évaluation, qu'ils connaissent généralement moins bien la langue anglaise que la langue française, mais ils ont une bonne connaissance de l'anglais et les indices des quatre catégories de compétence varient de 1.70 pour la compréhension de l'anglais parlé à 2.04 pour l'expression écrite en anglais, (tableau XXII). Les répondants de Kapuskasing considèrent qu'ils connaissent mieux l'anglais que les répondants des autres villes et les répondants de Hearst sont ceux qui connaissent le moins bien l'anglais. Les différences de compétence selon le lieu de naissance sont plus marquées pour la connaissance de l'anglais que du français¹.

Les indices de compétence varient, pour les répondants nés en Ontario, de 1.28 (Cochrane, compréhension de l'anglais parlé) à 1.82 (Hearst, expression écrite en anglais) et pour les répondants nés au Québec, de 2.00 (Kapuskasing, lecture de l'anglais) à 2.85 (Hearst, expression écrite en anglais).

En comparant les tableaux de connaissance du français et de l'anglais nous constatons que les répondants de Cochrane, nés en Ontario, ont plus de facilité à lire et à écrire l'anglais (1.36) que le français, (1.52) et ont la même compétence pour comprendre l'anglais parlé et le français parlé (1.28 dans les deux cas). Ils ont un peu plus de facilité à parler le français (1.38) que l'anglais (1.45) malgré que

¹ La comparaison de la connaissance de différentes dimensions du français et de l'anglais est basée sur la comparaison d'un score plus ou moins élevé que s'attribue chaque répondant.

Tableau XXII. Connaissance de la langue anglaise selon le lieu de naissance et selon la ville. (moyenne^a) 1977

Anglais	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Compréhension de l'anglais parlé	1.81 (69)	1.67 (55)	1.63 (73)	1.70 (197)
Ontario	1.38 (42)	1.48 (41)	1.28 (45)	
Québec	2.48 (27)	2.23 (13)	2.24 (25)	
Lecture de l'anglais	1.88 (69)	1.61 (55)	1.67 (71)	1.73 (195)
Ontario	1.39 (41)	1.46 (41)	1.36 (44)	
Québec	2.60 (28)	2.00 (12)	2.25 (24)	
Expression orale en anglais	2.17 (69)	1.69 (55)	1.76 (71)	1.88 (195)
Ontario	1.78 (41)	1.48 (41)	1.45 (44)	
Québec	2.75 (28)	2.33 (12)	2.29 (24)	
Expression écrite en anglais	2.24 (69)	1.83 (53)	2.00 (71)	2.04 (193)
Ontario	1.82 (41)	1.70 (41)	1.56 (44)	
Québec	2.85 (28)	2.18 (11)	2.75 (24)	

a La moyenne a été calculée selon une échelle qui varie de 1 à 4 comme suit:

1. Très bien
2. Assez bien
3. Pas très bien
4. Pas du tout

cette différence soit très mince. D'après ces données nous pouvons affirmer que les Canadiens-Français de Cochrane, nés en Ontario, s'expriment et comprennent un peu mieux l'anglais que le français.

De façon générale les Canadiens-Français de Hearst, de Kapuskasing et de Cochrane s'évaluent comme ayant une très bonne connaissance de l'anglais. Cette connaissance du français et de l'anglais permet à l'interlocuteur Canadien-Français de passer assez facilement, dans les situations d'interactions sociales, d'une langue à l'autre.

8. COMPORTEMENT LINGUISTIQUE DANS LES ACTIVITES QUOTIDIENNES

8.1 Le milieu familial

La famille, élément central de la société canadienne-française, gardienne des valeurs nationales et religieuses, est une institution qui joue un rôle important dans l'apprentissage chez les jeunes Canadiens-Français, et par conséquent, si elle valorise la culture française, le fait de parler français se perpétue de générations en générations.

Dans ce contexte, l'exogamie, qui consiste pour un membre d'une ethnie à marier un membre d'une autre ethnie devient donc un facteur de changement extrêmement important qui modifie la fonction nationale de la famille qui ne transmet plus la langue et la culture française. Les mariages biethniques entre francophones et anglophones font de la famille une institution-clé des transferts linguistiques du français à l'anglais, et un élément important de changement d'orientation culturelle: de la culture canadienne-française à la culture canadienne anglaise. Ce changement du rôle de la famille ethnique d'une situation à l'autre peut varier d'une région à l'autre et même les régions de l'Ontario à majorité française n'échappent pas à ce modèle de transformation.¹

Dans les régions de Hearst, Kapuskasing et Cochrane, les mariages biethniques qui, il y a quelques décennies étaient des

¹ Colette Carisse, "Orientations culturelles dans les mariages biethniques," dans Sociologie et Sociétés, Vol. 1, No. 1, p. 39-52.

phénomènes rares et marginaux, font aujourd'hui partie des choses ordinaires de la vie de l'ethnie canadienne-française. Comme nous pouvons le constater en étudiant le tableau XXIII, 11.1% des répondants canadiens-français sont mariés à des personnes de langue maternelle anglaise. Même à Hearst où les personnes de langue maternelle française représentent tout près de 80% de la population totale, nous retrouvons 9.1% des répondants qui sont mariés à des personnes d'un autre groupe linguistique.

Mais c'est à Cochrane que nous retrouvons les mariages interethniques les plus nombreux. En effet, 16.5% des répondants sont mariés à des gens de langue anglaise.

Ces mariages biethniques favorisent l'utilisation de la langue anglaise pour communiquer à l'intérieur du foyer. Le tableau XXIV révèle que 91.0% des répondants de Hearst utilisent le plus souvent ou toujours le français avec le conjoint alors qu'à Kapuskasing et à Cochrane ces pourcentages sont de l'ordre de 87.4% et 70.4%. Alors que 16.5% des répondants de Cochrane sont mariés à des anglophones 22.6% utilisent le plus souvent ou toujours l'anglais avec le conjoint, tandis qu'à Hearst, 7.6% des répondants sont mariés à des anglophones mais seulement 6.0% utilisent le plus souvent ou toujours l'anglais avec le conjoint. A Kapuskasing ces pourcentages sont presque identiques, soit 8.5% et 8.4%

En analysant le tableau XXV sur la langue parlée avec les enfants nous dénotons une tendance à utiliser moins souvent l'anglais avec les enfants qu'avec les conjoints. A Hearst 3.2% des parents

Tableau XXIII. Langue maternelle du conjoint selon la ville (pourcentage) 1977

Langue maternelle	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Français	90.9	91.5	83.5	88.3
Anglais	7.6	8.5	16.5	11.1
Autres	1.5	-	-	.6
Total (N)	100% (66)	100% (47)	100% (67)	100% (180)

Tableau XXIV . Langue parlée avec le conjoint selon la ville
(pourcentage et moyenne) 1977

Langue ^a	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
1.	71.6	70.7	57.7	66.2
2.	19.4	16.7	12.7	16.1
3.	3.0	4.2	7.0	4.8
4.	3.0	4.2	14.1	7.5
5.	3.0	4.2	8.5	5.4
Moyenne	1.46	1.54	2.02	1.70
Total (N)	100% (67)	100% (48)	100% (71)	100% (186)

- a
1. Toujours en français
 2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
 3. Egalement en français et en anglais, 50-50%
 4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
 5. Toujours en anglais

Tableau XXV . Langue parlée avec les enfants selon la ville
(pourcentage et moyenne^a) 1977

Langue ^a	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
1.	71.4	67.4	58.7	65.7
2.	22.2	21.7	19.0	21.0
3.	3.2	8.7	6.4	5.8
4.	3.2	-	14.3	6.4
5.	-	2.2	1.6	1.2
Moyenne	1.02	1.13	1.14	1.09
Total (N)	100% (63)	100% (46)	100% (63)	100% (172)

- a
1. Toujours en français
 2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
 3. Egalement en français et en anglais, 50-50%
 4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
 5. Toujours en anglais

parlent souvent l'anglais à leurs enfants, alors qu'à Kapuskasing et à Cochrane 2.2% et 15.9% des parents parlent souvent ou toujours l'anglais avec leurs enfants.

Dans les relations avec les autres membres de la famille, c'est-à-dire avec la parenté à l'extérieur de la famille conjugale nous constatons, en examinant le tableau XXVI que la langue française est définitivement la langue privilégiée dans ces échanges. En effet la moyenne d'utilisation de l'anglais et du français dans ces communications varie de 1.24 à 1.42. Cette moyenne, comme toutes les moyennes d'utilisation du français et de l'anglais que nous présenterons dans les pages qui suivent, peut varier de 1 à 5, et elle doit être interprétée à partir de l'échelle qui suit:

1. Toujours le français
2. Le plus souvent le français, parfois l'anglais
3. Egalement le français et l'anglais 50-50%
4. Le plus souvent l'anglais parfois le français
5. Toujours l'anglais

Donc une moyenne de un (1) ou se rapprochant de un (1) signifie que les gens utilisent surtout le français; une moyenne de cinq (5) ou qui se rapproche de cinq (5) signifie que les gens utilisent surtout l'anglais et si les répondants utilisent également le français et l'anglais la moyenne sera de trois (3) ou près de trois (3).

Dans les échanges entre le répondant et sa parenté nous remarquons que les Canadiens-Français de Hearst utilisent le français plus souvent que les Canadiens-Français de Kapuskasing. Les Canadiens-Français de Cochrane sont ceux qui dans la plupart de ces situations utilisent le moins le français. Les données nous permettent de déceler

Tableau XXVI . Langue parlée avec les membres de la famille selon le lieu de naissance du répondant selon la ville. (moyenne^a et chiffre absolu) 1977

Membre	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Père	1.17 (62)	1.40 (40)	1.47 (55)	1.33 (157)
Ontario	1.27 (37)	1.50 (32)	1.47 (40)	
Québec	1.04 (25)	1.00 (7)	1.42 (14)	
Mère	1.11 (62)	1.25 (47)	1.37 (58)	1.24 (167)
Ontario	1.15 (38)	1.33 (36)	1.43 (41)	
Québec	1.04 (24)	1.00 (10)	1.28 (14)	
Frères	1.17 (69)	1.31 (48)	1.69 (66)	1.39 (183)
Ontario	1.21 (42)	1.41 (34)	1.81 (43)	
Québec	1.11 (27)	1.07 (13)	1.50 (22)	
Soeurs	1.17 (68)	1.42 (50)	1.69 (66)	1.42 (184)
Ontario	1.21 (41)	1.48 (37)	1.86 (43)	
Québec	1.11 (27)	1.25 (12)	1.45 (20)	
Autres parents Côté du père	1.19 (68)	1.36 (49)	1.30 (62)	1.27 (179)
Ontario	1.26 (42)	1.48 (35)	1.34 (38)	
Québec	1.07 (26)	1.07 (13)	1.28 (21)	
Autres parents Côté de la mère	1.18 (70)	1.22 (50)	1.40 (64)	1.27 (184)
Ontario	1.27 (43)	1.30 (36)	1.52 (40)	
Québec	1.03 (27)	1.00 (13)	1.23 (21)	

a La moyenne est calculée à partir de l'échelle suivante qui varie de 1 à 5 comme suit:

1. Toujours en français
2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
3. Egalement en français et en anglais, 50-50%
4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
5. Toujours en anglais

aussi une légère différence dans l'utilisation du français et de l'anglais, selon le lieu de naissance du répondant. En effet les Canadiens-Français des trois villes étudiées qui sont nés au Québec utilisent plus souvent la langue française dans leurs relations avec la parenté que les Canadiens-Français nés en Ontario.

Dans le milieu familial, que ce soit au foyer ou avec les membres de la parenté, les Canadiens-Français des villes de Hearst, Kapuskasing et Cochrane utilisent surtout la langue française dans leurs échanges et dans ce contexte, c'est avec les conjoints que les répondants utilisent un peu moins souvent le français. D'après ces données nous pouvons affirmer que, dans la grande majorité des situations de relations familiales, le français est la principale langue de communication.

8.2 Le milieu scolaire

L'école française, comme la famille canadienne-française, a toujours été considérée comme étant un élément primordial pour assurer la survie et l'épanouissement de la culture française. C'est aussi l'agent de socialisation privilégié pour apprendre aux jeunes la langue française, et ainsi perpétuer le fait de parler français et de vivre en français.

On note, en consultant le tableau XXVII, des variations considérables dans la fréquence d'utilisation du français et de l'anglais selon le niveau ou le domaine des études. Pour les francophones de

Tableau XXVII. Principale langue d'enseignement au niveau primaire, secondaire, technique, de métiers et collégial et universitaire selon le lieu de naissance. (moyenne^a et nombre absolu) 1977

Niveau	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Elementaire	1.57 (68)	1.63 (52)	1.82 (64)	1.67 (184)
Ontario	1.70 (41)	1.76 (38)	2.07 (41)	
Québec	1.37 (27)	1.23 (13)	1.38 (21)	
Secondaire	2.23 (43)	2.89 (28)	2.77 (35)	2.58 (106)
Ontario	2.36 (36)	3.26 (23)	2.96 (27)	
Québec	1.57 (7)	1.20 (5)	2.16 (6)	
Technique	2.75 (8)	3.00 (4)	1.00 (1)	2.69 (13)
Métiers	3.60 (10)	3.50 (4)	3.85 (7)	3.66 (21)
Collège et Université	2.37 (16)	2.83 (6)	2.87 (8)	2.60 (30)

a La moyenne est calculée à partir de l'échelle suivante qui varie de 1 à 5 comme suit:

1. Toujours en français
2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
3. Egalement en français et en anglais, 50-50%
4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
5. Toujours en anglais

L'Ontario cette situation n'est pas surprenante. En effet un réseau complet d'écoles élémentaires françaises est établi depuis assez longtemps et la plupart des francophones peuvent, à l'élémentaire, obtenir un enseignement en français. Au niveau secondaire, la situation n'est pas la même et la création d'un système d'écoles françaises remonte seulement à quelques années, soit à 1969. Avant cette date, les francophones qui fréquentaient l'école secondaire devaient s'inscrire dans des écoles publiques anglaises ou bilingues, ou dans des écoles secondaires privées françaises. A l'université ou au collège communautaire l'enseignement en français est limité, et seulement quelques collèges et universités bilingues offrent certains cours et certains programmes en français.

A l'élémentaire, la principale langue d'enseignement est le français, la moyenne étant de 1.67, alors qu'au secondaire et à l'universitaire la moyenne se situe à 2.58 et 2.60, moyenne qui se rapproche de l'utilisation égale du français et de l'anglais. Dans le secteur des métiers et de la technique, les Canadiens-Français ont suivi des cours donnés à peu près également en français et en anglais.

Le tableau XXVIII, qui présente avec plus de détails la situation de la langue d'enseignement au niveau primaire, nous apprend que seulement 2.2% de notre échantillon total a fréquenté l'école élémentaire où la langue d'enseignement était toujours l'anglais. Si la fréquentation de l'école élémentaire anglaise est un phénomène marginal et très limité chez les répondants, cette tendance s'accroît

Tableau XXVIII. Principale langue d'enseignement au niveau élémentaire selon la ville. (pourcentage) 1977

Langue ^a d'enseignement	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
1.	50.7	53.8	46.9	50.3
2.	42.0	32.7	34.4	36.7
3.	5.8	9.6	12.5	9.2
4.	-	3.8	1.6	1.6
5.	1.4	-	4.7	2.2
Total (N)	100% (69)	100% (52)	100% (64)	100% (186)

- a
1. Toujours en français
 2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
 3. Egalement en français et en anglais, 50-50%
 4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
 5. Toujours en anglais

quelque peu pour leurs enfants. Le tableau XXIX nous révèle que 13.6% des répondants de Kapuskasing et 13.8% des répondants de Cochrane envoient leurs enfants à l'école primaire anglaise. A Hearst seulement 2.7% des répondants déclarent que leurs enfants fréquentent l'école élémentaire anglaise.

En comparant les tableaux XXX et XXXI, qui traitent de la principale langue d'enseignement au niveau secondaire nous remarquons chez les enfants des répondants une tendance à suivre plus de cours en anglais, que les répondants eux-mêmes. A Hearst, les répondants et leurs enfants suivent ou ont suivi la majorité de leurs cours en français à l'école secondaire (68.2% et 50.0% respectivement) et très peu ont suivi la majorité de leurs cours en anglais (11.3% et 6.3% respectivement) alors qu'à Cochrane les parents et les enfants suivent ou ont suivi surtout leurs cours presque également dans les deux langues 33.4% et 44.8% et qu'à Kapuskasing les parents et les enfants suivent ou ont suivi leurs cours surtout en anglais. Cette situation est difficile à expliquer parce que Kapuskasing est la seule des trois villes à posséder une école secondaire française et que les enfants qui fréquentent cette école peuvent suivre tous leurs cours, sauf les cours de littérature anglaise, en langue française.

La comparaison de ces données peut cependant présenter un problème parce que nous ne pouvons pas vérifier l'exactitude des informations que les parents fournissent au sujet de la langue d'enseignement des cours suivis par les enfants. Ces données décrivent-

Tableau XXIX. Ecole primaire française ou anglaise fréquentée par les enfants des répondants selon la ville. (pourcentage) 1977

Ecole	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Française	97.3	86.4	86.2	90.0
Anglaise	2.7	13.6	13.8	10.0
Total (N)	100% (37)	100% (22)	100% (29)	100% (88)

Tableau XXX . Principale langue d'enseignement au niveau secondaire selon la ville. (pourcentage) 1977

Langue ^a d'enseignement	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
1.	25.0	25.0	20.0	23.4
2.	43.2	10.7	17.1	26.2
3.	20.5	21.4	34.3	25.2
4.	4.5	35.7	22.9	18.7
5.	6.8	7.2	5.7	6.5
Total (N)	100% (44)	100% (28)	100% (35)	100% (107)

- a
1. Toujours en français
 2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
 3. Egalement en français et en anglais, 50-50%
 4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
 5. Toujours en anglais

Tableau XXXI . Principale langue d'enseignement des cours suivis à l'école secondaire par les enfants des répondants, selon la ville. (pourcentage) 1977

Langue des cours	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Français	50.0	32.0	27.6	34.3
Anglais	6.3	48.0	27.6	30.0
Egalement en français et en anglais	43.7	20.0	44.8	35.7
Total (N)	100% (16)	100% (25)	100% (29)	100% (70)

elles la réalité ou sont-elles une projection de la perception de la réalité vécue par les parents? Nous ne voulons pas ici reprendre le débat sur la réalité objective et perception subjective de la réalité, mais même à partir de l'une ou l'autre de ces interprétations la comparaison des données demeure intéressante.

La situation du milieu scolaire peut se résumer comme suit: premièrement, à presque tous les niveaux et dans presque tous les domaines, les répondants de Hearst ont, plus que les répondants de Kapuskasing et de Cochrane, fréquenté des écoles où la principale langue d'enseignement était le français; deuxièmement, nous remarquons que les enfants des répondants de Kapuskasing et de Cochrane suivent plus de cours en anglais que leurs parents; troisièmement nous constatons qu'après le niveau élémentaire la langue anglaise prend de l'importance comme principale langue d'enseignement.

8.3 Interactions sociales dans la communauté

8.31 Le voisinage et les amis

Les Canadiens-Français qui, avant de s'installer à la ville, habitaient des villages majoritairement français sont aujourd'hui installés dans un milieu où les anglophones et les francophones se voient. Cette situation de voisinage n'exclut pas que leur quartier puisse être à forte concentration française. Le type de peuplement des villes du nord-est ontarien par les Canadiens-Français, provenant du milieu

rural et agricole, a favorisé la concentration ethnique. Dans plusieurs villes, les anglophones ont construit et occupent les "villes de compagnies". Les Canadiens-Français qui viennent de quitter un secteur d'activité peu rentable n'ont ni l'argent ni le statut pour s'installer en ville. Ils se construisent donc des faubourgs à l'entrée des villes habitées surtout par les anglophones.

Housed within the company town limits, very largely, were the personnel the company valued. This was personnel which could not be recruited locally and included plant managers, engineers, accountants, technicians and such. Housed outside the town limits was that great mass of marginal industrial workers, persons without the skills or aptitudes which made them of any great value to the industrial enterprise. Increasingly, this mass of industrial workers came to be made up of people moving into the industrial community from northern farm settlements and thus it came to be made up of people of French origin.¹

Mais durant la dernière décennie, pour des raisons de planification urbaine et de services communautaires, la ville les a rattrapés. En effet, depuis quelques années les villes de Hearst, Kapuskasing et Cochrane ont agrandi leur territoire en modifiant leurs limites. Un autre phénomène important est l'accession des Canadiens-Français à la classe moyenne, ce qui leur donne maintenant la possibilité de choisir leur maison un peu partout dans la ville. Cette nouvelle situation financière leur permet une mobilité comparable à celle des citoyens de langue anglaise. Cette situation entraîne, à la longue, une modification du voisinage.

1 S.D. Clark, Op. Cit., dans Canadian Society p. 66

Le tableau XXXII indique que les Canadiens-Français de Hearst parlent très rarement anglais avec leurs voisins alors que 14.8% des Canadiens-Français de Kapuskasing et 18.5% de ceux de Cochrane utilisent souvent ou toujours l'anglais avec leurs voisins. La majorité des conversations avec les voisins se font en français: 69.9% des répondants de Hearst, 40.8% des répondants de Kapuskasing et 32.9% des répondants de Cochrane utilisent toujours le français dans les relations de voisinage. Ce comportement linguistique avec les voisins reflète bien la composition linguistique des trois communautés.

Cette situation du voisinage influence fort probablement les invitations à des réceptions ou des parties. En effet, le tableau XXXIII montre qu'à Hearst un répondant sur dix est invité surtout par des Canadiens-Anglais, alors qu'à Kapuskasing un répondant sur quatre est invité surtout par des Canadiens-Anglais, et qu'à Cochrane cette proportion est de un sur trois.

Les données relatives à la langue utilisée avec les amis intimes (tableau XXXIV) sont très semblables aux données relatives au voisinage. Pour les trois villes la majorité des interactions avec les amis intimes se déroulent toujours en français, et il y a seulement à Cochrane qu'une proportion importante des répondants, 18.1% utilise souvent ou toujours l'anglais avec leurs amis.

Mais la tendance à utiliser la langue française s'accroît lorsque nous examinons le tableau XXXV qui montre la fréquence d'utilisation de l'anglais ou du français pour écrire des lettres à des amis ou des parents qui lisent le français. Dans ce cas, seulement 9.6% des

Tableau XXXII. Langue parlée avec les voisins (pourcentage et moyenne) selon la ville. 1977

Langue ^a parlée	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
1.	69.9	40.8	32.9	48.7
2.	19.2	22.2	22.9	21.3
3.	10.9	22.2	25.7	19.3
4.	-	7.4	7.1	4.6
5.	-	7.4	11.4	6.1
Total (N)	100% (73)	100% (54)	100% (70)	100% (197)
Moyenne ^a	1.41	2.18	2.40	1.97

a La moyenne est calculée à partir de l'échelle suivante qui varie de 1 à 5 comme suit:

1. Toujours en français
2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
3. Egalement en français et en anglais, 50-50%
4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
5. Toujours en anglais

Tableau XXXIII. Groupe ethnique qui invite le répondant pour des réceptions ou parties selon la ville. (pourcentage) 1977

Groupe ethnique	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Canadien-Français	91.8	75.0	69.2	79.7
Canadien-Anglais	8.2	25.0	30.8	20.3
Total (N)	100% (73)	100% (44)	100% (65)	100% (182)

Tableau XXXIV. Langue utilisée avec les amis intimes (pourcentage et moyenne^a) selon la ville. 1977

Langue ^a	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
1.	69.8	56.7	50.0	59.1
2.	15.1	20.8	12.5	15.7
3.	12.3	15.1	19.4	15.7
4.	1.4	3.7	9.7	5.0
5.	1.4	3.7	8.4	4.5
Total (N)	100% (73)	100% (53)	100% (72)	100% (198)
Moyenne ^a	1.50	1.77	2.12	1.80

a La moyenne est calculée à partir de l'échelle suivante qui varie de 1 à 5 comme suit:

1. Toujours en français
2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
3. Egaleme nt en français et en anglais, 50-50%
4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
5. Toujours en anglais

Tableau XXXV . Langue utilisée pour écrire des lettres à des amis ou parents qui lisent le français (pourcentage et moyenne^a) selon la ville 1977

Langue	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
1. a	88.0	80.0	75.0	81.3
2.	6.6	3.7	4.4	5.1
3.	-	9.1	4.4	4.0
4.	1.4	3.6	5.9	3.5
5.	4.0	3.6	10.3	6.1
Total (N)	100% (75)	100% (55)	100% (68)	100% (198)
Moyenne ^a	1.27	1.47	1.71	1.47

a La moyenne est calculée à partir de l'échelle suivante qui varie de 1 à 5 comme suit:

1. Toujours en français
2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
3. Egalement en français et en anglais, 50-50%
4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
5. Toujours en anglais

répondants des trois villes utilisent surtout ou toujours l'anglais pour correspondre, et c'est à Cochrane que le pourcentage est le plus élevé ^{avec} 16.2%, alors que 79.4% des répondants utilisent souvent ou toujours le français.

8.32 La vente et les services aux clients

Les activités de la vie quotidienne, en plus des rencontres avec les parents, les voisins et les amis, s'étendent à une foule de domaines et de situations d'interaction sociale où le répondant doit communiquer avec des personnes qui offrent des biens ou des services. Le tableau XXXVI présente quatre situations réelles où le répondant entre en communication avec un vendeur ou un serveur de sa ville et deux situations hypothétiques où il se fait servir par une personne qu'il ne connaît pas.

Pour les services de l'épicier, du garagiste, du nettoyeur et de la serveuse de restaurant, les Canadiens-Français de Cochrane qui sont nés en Ontario communiquent plus souvent en anglais qu'en français et la moyenne d'utilisation du français et de l'anglais varie de 3.02 à 4.03. L'indice pour les répondants de Cochrane nés au Québec varie de 2.00 à 2.76, ce qui indique que dans les mêmes situations ils utilisent plus souvent le français que l'anglais, 3.00 étant toujours le point milieu où on utilise également le français et l'anglais. A Hearst les répondants obtiennent ces services presque exclusivement en français, et les répondants de Kapuskasing se situent entre ceux de

Tableau XXXVI. Langue parlée avec diverses personnes pour obtenir certains services communautaires selon le lieu de naissance et la ville. (moyenne^a et nombre absolu) 1977

Personne	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Epicier	1.15 (70)	1.98 (53)	2.65 (66)	1.91 (189)
	1.21 (41)	2.13 (38)	3.12 (40)	
	1.06 (29)	1.46 (13)	2.00 (23)	
Garagiste	1.22 (66)	2.46 (47)	2.70 (61)	2.08 (174)
	1.25 (40)	2.52 (36)	3.02 (37)	
	1.19 (26)	2.00 (10)	2.21 (23)	
Nettoyeur	1.09 (61)	1.65 (46)	3.51 (45)	1.98 (152)
	1.11 (34)	1.68 (32)	4.03 (27)	
	1.07 (27)	1.61 (13)	2.76 (17)	
Serveuse	1.51 (70)	2.28 (50)	3.31 (66)	2.36 (186)
	1.59 (42)	2.35 (37)	3.61 (42)	
	1.39 (28)	2.16 (12)	2.66 (21)	
Serveuse inconnue	2.07 (76)	2.44 (56)	3.42 (75) ^b	2.66 (207)
	2.48 (43)	2.53 (41)	4.00 (45)	
	1.54 (33)	2.00 (13)	2.70 (27)	
Vendeur inconnu	1.88 (76)	2.26 (56)	3.26 (76)	2.49 (208)
	2.16 (43)	2.31 (41)	3.84 (45)	
	1.51 (33)	2.00 (13)	2.57 (28)	

a La moyenne est calculée à partir de l'échelle suivante qui varie de 1 à 5 comme suit:

1. Toujours en français
2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
3. Egalement en français et en anglais, 50-50%
4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
5. Toujours en anglais

Hearst et ceux de Cochrane. Dans toutes les situations et dans les trois villes nous constatons que les personnes nées au Québec utilisent plus souvent le français que l'anglais.

Dans les situations hypothétiques où le répondant doit entrer en communication avec un vendeur ou un serveur qu'il ne connaît pas, nous remarquons que les répondants de Hearst sont ceux qui modifient le plus souvent leur comportement linguistique. Mais les répondants des trois villes ont tendance dans ces situations hypothétiques, face à des inconnus, à utiliser plus souvent l'anglais que dans les situations où ils connaissent l'interlocuteur.

8.33 Avec les professionnels de la communauté

Dans les communications avec les médecins, les avocats et les pharmaciens, tel que l'indique le tableau XXXVII, les répondants de Cochrane utilisent presque toujours l'anglais et les indices du comportement linguistique sont respectivement 3.84, 4.17 et 3.78. A Kapuskasing ces mêmes indices, sont respectivement 2.64, 1.80 et 2.72, ce qui signifie qu'on utilise plus souvent le français que l'anglais. A Hearst les répondants utilisent presque toujours le français et les indices varient dans l'ordre de 2.19, 1.39 à 1.08. Dans les trois villes les répondants communiquent surtout en français avec les dentistes et presque toujours en français avec les prêtres. Encore une fois nous constatons que les répondants nés au Québec utilisent plus souvent le français que ceux nés en Ontario.

Tableau XXXVII. Langue parlée avec divers professionnels pour obtenir certains services communautaires selon le lieu de naissance et la ville. (moyenne^a et nombre absolu) 1977

Personne	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Médecin	2.19 (72)	2.64 (54)	3.84 (72)	2.91 (198)
Ontario	2.67 (43)	2.82 (39)	4.36 (44)	
Québec	1.48 (29)	2.23 (13)	2.84 (25)	
Avocat	1.39 (58)	1.80 (46)	4.17 (56)	2.48 (160)
Ontario	1.63 (33)	1.88 (34)	4.45 (35)	
Québec	1.08 (25)	1.58 (12)	3.57 (19)	
Dentiste	1.16 (68)	2.17 (52)	1.70 (70)	1.63 (190)
Ontario	1.19 (41)	2.28 (38)	1.76 (43)	
Québec	1.11 (27)	1.66 (12)	1.66 (24)	
Pharmacien	1.08 (71)	2.72 (50)	3.78 (69)	2.49 (190)
Ontario	1.07 (42)	2.80 (36)	4.39 (43)	
Québec	1.10 (29)	2.61 (13)	2.86 (23)	
Prêtre	1.07 (71)	1.20 (50)	1.18 (70)	1.14 (191)

a La moyenne est calculée à partir de l'échelle suivante qui varie de 1 à 5 comme suit:

1. Toujours en français
2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
3. Également en français et en anglais, 50-50%
4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
5. Toujours en anglais

8.34 Les organismes gouvernementaux et les services publics

En examinant attentivement les données du tableau XXXVIII, qui présente les détails du comportement linguistique avec les organismes gouvernementaux et les services publics, nous pouvons constater que la différence du comportement linguistique entre les Canadiens-Français de Hearst et Cochrane devient de plus en plus marquée et évidente. Avec le bureau municipal, le ministère des richesses naturelles (Ontario), le ministère des transports et communications (Ontario), la régie des alcools de l'Ontario (L.C.B.O.), le centre de la main d'oeuvre du Canada (fédéral), l'hôpital (Ontario), la police provinciale de l'Ontario (O.P.P.), l'hydro Ontario et l'unité sanitaire du Porcupine, les Canadiens-Français de Cochrane communiquent toujours plus souvent en anglais qu'en français, et l'indice varie de 3.25 (L.C.B.O.) à 4.35 (O.P.P.). Les communications avec six des sept organismes qui relèvent du gouvernement de la province d'Ontario se déroulent presque exclusivement en anglais et l'indice varie de 4.01 à 4.35. A Hearst les communications avec les neuf organismes se font plus souvent en français qu'en anglais et l'indice du comportement linguistique varie de 1.22 (bureau municipal) à 2.85 (O.P.P.). Les Canadiens-Français de Kapuskasing se situent encore entre ceux de Hearst et ceux de Cochrane avec un indice qui passe de 2.11 (Centre de la main d'oeuvre du Canada) à 3.50 (O.P.P.), ce qui indique que les répondants utilisent régulièrement l'anglais et le français avec ces organismes.

Tableau XXXVIII. Langue utilisée pour communiquer avec divers organismes, soit par écrit, au téléphone ou en personne (moyenne^a) selon la ville. 1977

Organismes	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Bureau municipal	1.22 (67)	2.59 (52)	3.46 (65)	2.40 (184)
Ministère des ressources naturelles	2.54 (57)	2.90 (41)	4.01 (53)	3.15 (151)
Ministère du transport Ont.	2.54 (57)	2.65 (46)	4.10 (56)	3.12 (159)
L.C.B.O.	1.62 (58)	2.38 (47)	3.25 (55)	2.40 (160)
Centre de la main d'oeuvre du Canada	1.49 (55)	2.11 (43)	3.44 (45)	2.29 (143)
Hôpital	1.32 (71)	2.75 (52)	4.01 (71)	2.69 (194)
O.P.P.	2.85 (63)	3.50 (48)	4.35 (64)	3.58 (175)
Hydro Ontario	2.40 (54)	3.02 (45)	4.24 (57)	3.25 (156)
Porcupine Health Unit	1.35 (62)	2.62 (43)	4.19 (63)	2.74 (168)

a La moyenne est calculée à partir de l'échelle suivante qui varie de 1 à 5 comme suit:

1. Toujours en français
2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
3. Egalement en français et en anglais, 50-50%
4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
5. Toujours en anglais

Ces données démontrent de façon évidente qu'à Cochrane les communications avec les organismes et les services du gouvernement de l'Ontario se font surtout en anglais et que dans les trois villes, c'est avec la force policière de l'Ontario que l'indice du comportement linguistique est le plus élevé. Le tableau XXXIX signale qu'une forte majorité des Canadiens-Français de Hearst et de Kapuskasing est satisfaite des services en français offerts par les organismes étudiés, alors que la majorité des Canadiens-Français de Cochrane affirme que les services en français offerts par ces organismes ne sont pas adéquats.

Les données relatives à la langue utilisée pour parler à la téléphoniste lors d'un appel interurbain, qui se voulaient l'exemple idéal d'un comportement linguistique spontané, présentent la même propension à l'utilisation de l'anglais et du français que dans les autres situations d'interaction sociale dans la communauté. En effet le tableau XL indique que la majorité des Canadiens-Français de Hearst utilisent le plus souvent ou toujours le français lorsqu'ils parlent à la téléphoniste, alors que dans la même situation et avec les mêmes téléphonistes les Canadiens-Français de Kapuskasing utilisent également le français et l'anglais et que la majorité des Canadiens-Français de Cochrane utilisent le plus souvent ou toujours l'anglais.

Tableau XXXIX. Répondants qui considèrent que divers organismes n'offrent pas un service adéquat en français selon la ville. (pourcentage) 1977.

Organismes	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Bureau municipal	2.8	19.2	51.5	24.3
Ministère des ressources naturelles	38.5	28.6	78.9	44.1
Ministère du transport Ont.	19.7	14.3	85.0	40.6
L.C.B.O.	6.3	15.4	32.3	17.9
Centre de la main d'oeuvre du Canada	4.6	4.4	41.2	16.1
Hôpital	5.6	35.8	63.1	33.9
O.P.P.	60.9	48.0	78.5	64.8
Hydro Ontario	34.8	35.6	81.8	51.8
Porcupine Health Unit	4.2	15.0	82.0	33.5

Tableau XL . Langue utilisée pour parler à la téléphoniste pour un appel interurbain selon la ville. (pourcentage) 1977

Langue ^a	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
1.	28.0	28.3	19.0	25.1
2.	29.3	11.3	11.1	18.3
3.	13.3	18.9	11.1	14.1
4.	10.7	11.3	14.3	12.1
5.	18.7	30.2	44.5	30.4
Moyenne ^a	2.62	3.03	3.54	3.04
Total (N)	100% (75)	100% (53)	100% (63)	100% (191)

- a
1. Toujours en français
 2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
 3. Egalement en français et en anglais, 50-50%
 4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
 5. Toujours en anglais

8.4 Interaction linguistique dans le monde du travail

8.41 Communications verbales

Le comportement linguistique relié aux activités du monde du travail est important pour connaître la situation linguistique globale de la vie quotidienne des Canadiens-Français du nord-est ontarien. Comme nous l'avons déjà mentionné les Canadiens-Français du nord-est, au cours des dernières décennies, ont abandonné l'agriculture pour devenir des travailleurs industriels.

Le tableau XLI résume le comportement linguistique du travailleur avec les clients, les subalternes, les supérieurs et les compagnons au travail. En nous appuyant sur la comparaison des indices d'utilisation du français et de l'anglais, nous arrivons à la conclusion que les Canadiens-Français de Hearst utilisent surtout le français et que ceux de Kapuskasing et de Cochrane utilisent presque également l'anglais et le français. Des quatre groupes de personnes mentionnés c'est avec les supérieurs que les travailleurs utilisent le plus souvent l'anglais et c'est avec les compagnons et les subalternes que l'on utilise le plus souvent le français.

La lecture du tableau XLII nous révèle que les contremaîtres anglophones et francophones des répondants de Hearst se retrouvent dans des proportions presque identiques aux proportions groupe ethnique anglais groupe ethnique français. Pour les répondants de Kapuskasing

Tableau XLI . Langue utilisée avec diverses personnes au travail selon le lieu de naissance et selon la ville. (moyenne^a et nombre absolu) 1977

Personnes	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Clients	1.65 (43)	2.57 (21)	2.65 (40)	2.22 (104)
Ontario	1.90 (22)	2.75 (16)	3.00 (29)	
Québec	1.38 (21)	2.25 (4)	1.80 (10)	
Subalternes	1.53 (45)	3.00 (24)	2.51 (41)	2.21 (110)
Ontario	1.68 (25)	3.00 (20)	2.85 (27)	
Québec	1.35 (20)	3.00 (2)	2.00 (12)	
Supérieurs	1.64 (57)	3.50 (36)	2.95 (45)	2.55 (138)
Ontario	1.85 (34)	3.50 (30)	3.24 (33)	
Québec	1.34 (23)	3.00 (4)	2.00 (10)	
Compagnons	1.43 (58)	2.47 (38)	2.52 (46)	2.06 (142)
Ontario	1.48 (35)	2.56 (30)	2.72 (33)	
Québec	1.34 (23)	2.16 (6)	2.18 (11)	

a La moyenne est calculée à partir de l'échelle suivante qui varie de 1 à 5 comme suit:

1. Toujours en français
2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
3. Egalement en français et en anglais, 50-50%
4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
5. Toujours en anglais

Tableau XLII . Langue du supérieur au travail selon la ville
(pourcentage) 1977

Langue	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Français	84.1	37.9	58.3	63.3
Anglais	15.9	58.6	41.7	35.7
Autres	-	3.5	-	1.0
Total (N)	100% (44)	100% (29)	100% (36)	100% (109)

ces proportions sont complètement inversées: 57.7% de la population totale est de langue maternelle française et seulement 37.9% des contremaîtres sont francophones. A Cochrane les contremaîtres francophones des répondants sont sur-représentés (58.3%) par rapport à la population de langue maternelle française (44.5%).

La langue maternelle du contremaître influence et conditionne le choix de la langue pour la communication contremaître-subalterne. En effet, selon le tableau XLIII nous constatons que les employés parlent surtout en français avec les contremaîtres francophones, (87.2%) et qu'ils utilisent surtout l'anglais avec les contremaîtres anglophones (87.2%).

Le tableau XLIV résume bien le comportement linguistique avec les contremaîtres dans chacune des villes. A Hearst, 88.0% des répondants utilisent surtout le français, alors qu'à Kapuskasing 27.8% des répondants utilisent surtout le français et qu'à Cochrane 42.2% utilisent surtout le français.

8.42 Communications écrites entre l'employeur et l'employé

La lecture des tableaux XLV et XLVI révèle une nette propension à utiliser l'anglais pour les communications écrites entre l'employeur et l'employé. Cette propension à utiliser l'anglais est manifeste même à Hearst où la population est majoritairement française,

Tableau XLIII. Langue utilisée pour parler au supérieur selon la langue maternelle du supérieur (pourcentage) 1977

Langue utilisée ^a	Langue maternelle	
	Français	Anglais
1.	78.6 (55)	() -
2.	8.6 (6)	5.1 (2)
3.	7.1 (5)	7.7 (3)
4.	4.3 (3)	5.1 (2)
5.	1.4 (1)	82.1 (32)
Total (N)	100% (70)	100% (39)

- a
1. Toujours en français
 2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
 3. Également en français et en anglais, 50-50%
 4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
 5. Toujours en anglais

Tableau XLIV. Langue utilisée par les répondants avec les supérieurs au travail selon la ville. (pourcentage et moyenne^a) 1977

Langue ^a	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
1.	62.1	22.2	31.1	41.7
2.	25.9	5.6	11.1	15.8
3.	5.1	16.7	20.0	12.9
4.	-	11.1	6.7	5.1
5.	6.9	44.4	31.1	24.5
Total (N)	100% (58)	100% (36)	100% (45)	100% (139)
Moyenne ^a	1.64	3.50	2.95	2.55

a. La moyenne est calculée à partir de l'échelle suivante qui varie de 1 à 5 comme suit:

1. Toujours en français
2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
3. Egalement en français et en anglais, 50-50%
4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
5. Toujours en anglais

Tableau XLV . Langue utilisée par l'employeur pour communiquer par écrit avec son employé selon la ville. (moyenne^a) 1977

Documents écrits	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Lettres de l'employeur	2.48 (39)	3.93 (30)	3.83 (48)	3.41 (117)
Bulletins de paye	3.48 (39)	4.30 (30)	4.02 (46)	3.91 (115)
Rapports	3.09 (41)	4.03 (29)	3.84 (44)	3.62 (114)
Publicité d'affaires	3.17 (41)	4.00 (30)	3.89 (47)	3.66 (118)

a La moyenne est calculée à partir de l'échelle suivante qui varie de 1 à 5 comme suit:

1. Toujours en français
2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
3. Egalement en français et en anglais, 50-50%
4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
5. Toujours en anglais

Tableau XLVI . Langue utilisée par l'employé pour communiquer par écrit avec son employeur selon la ville. (moyenne^a) 1977

Documents écrits	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Lettre à la compagnie	2.34 (41)	4.06 (32)	3.69 (43)	3.31 (116)
Formulaire	2.41 (39)	4.30 (30)	3.84 (39)	3.45 (108)
Facture ou commande	2.72 (37)	4.34 (29)	3.95 (40)	3.63 (106)
Fiches de temps	2.47 (36)	4.31 (29)	4.00 (31)	3.52 (96)

a La moyenne est calculée à partir de l'échelle suivante qui varie de 1 à 5 comme suit:

1. Toujours en français
2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
3. Également en français et en anglais; 50-50%
4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
5. Toujours en anglais

où les compagnies sont la propriété de francophones, et les contremaîtres sont de langue française. Même ce contexte très favorable à l'utilisation du français ne renverse pas la tendance à faire de l'anglais la langue du monde du travail.

Les lettres, les bulletins de paye, les rapports et la publicité des employeurs de Kapuskasing sont presque toujours en anglais, et les indices varient de 3.93 pour les lettres à 4.30 pour les bulletins de paye. Nous retrouvons une propension encore plus marquée lorsqu'il s'agit de l'employé qui communique par écrit avec l'employeur de Kapuskasing. Dans ce cas les indices varient de 4.06 pour les lettres à 4.34 pour les factures et les commandes. A Hearst les compagnies utilisent également l'anglais et le français dans les communications avec les employés. Les indices d'utilisation de l'anglais et du français varient de 2.48 pour les lettres à 3.48 pour les bulletins de paye. Dans les quatre catégories de documents écrits, les employés ont tendance à utiliser le français plus souvent que les compagnies: de 2.34 pour les lettres aux compagnies à 2.72 pour les factures et les commandes. A Cochrane les indices se situent autour de 4.00 ce qui signifie que les employeurs et les employés communiquent surtout en anglais.

8.43 Le syndicat et le travailleur

Un autre aspect du monde du travail est sans contredit le monde syndical et les associations professionnelles. A Kapuskasing

64.5% des travailleurs sont membres d'un syndicat ou d'une association professionnelle, alors qu'à Cochrane et à Hearst ces pourcentages sont de l'ordre de 34.7% et 44.0% respectivement (tableau XLVII).

Les échanges verbaux et écrits entre le syndicat ou l'association et les travailleurs de Hearst (tableau XLVIII) se font le plus souvent en français mais parfois en anglais: les indices passent de 1.72 pour les lettres envoyées par le travailleur à 2.37 pour les lettres et les rapports écrits du syndicat. A Kapuskasing, les tendances à utiliser l'anglais dans les relations avec le syndicat sont encore plus marquées que dans les relations entre l'employeur et l'employé; les indices varient de 4.33 pour les lettres et les rapports du syndicat à 4.60 pour les lettres envoyées par le travailleur. Ces indices élevés dénotent que l'on utilise presque toujours l'anglais dans ces relations. A Cochrane ces indices se situent près de 3.00; on utilise donc presque également l'anglais et le français dans ce contexte.

Pour conclure ce chapitre sur le comportement linguistique dans le monde du travail, nous analyserons deux situations différentes. Le tableau XLIX révèle que la majorité des Canadiens-Français de Hearst, Kapuskasing et Cochrane utilisent presque toujours le français lorsqu'ils écrivent une lettre d'affaire à une personne qui comprend le français. Seulement 7.1% et 7.8% des répondants de Hearst et de Kapuskasing utilisent toujours l'anglais dans ce contexte. A Cochrane 1 répondant sur 5 utilise toujours l'anglais.

Tableau XLVII. Répondant membre d'un syndicat ou d'une association professionnelle selon la ville. (pourcentage) 1977

Membre	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Oui	44.0	64.5	34.7	47.7
Non	56.0	35.5	65.3	54.3
Total (N)	100% (50)	100% (31)	100% (49)	100% (129)

Tableau XLVIII. Langue de communication avec le syndicat du travailleur selon la ville. (moyenne^a) 1977

Activités	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Rapports, lettres du syndicat	2.37 (24)	4.33 (21)	3.31 (22)	3.29 (67)
Lettres envoyées par le travailleur	1.72 (25)	4.60 (15)	3.16 (18)	2.91 (58)
Langue des réunions	2.33 (24)	4.55 (20)	3.44 (18)	3.37 (62)

a La moyenne est calculée à partir de l'échelle suivante qui varie de 1 à 5 comme suit:

1. Toujours en français
2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
3. Egalement en français et en anglais, 50-50%
4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
5. Toujours en anglais

Tableau XLIX . Langue utilisée pour écrire une lettre d'affaire à une personne qui comprend le français selon la ville. (pourcentage et moyenne) 1977

Langue ^a	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
1.	75.7	76.5	61.9	71.6
2.	8.6	2.0	8.0	6.6
3.	2.9	5.9	3.2	3.8
4.	5.7	7.8	6.3	6.0
5.	7.1	7.8	20.6	12.0
Total (N)	100% (70)	100% (51)	100% (63)	100% (183)
Moyenne ^a	1.57	1.68	2.16	1.80

a La moyenne est calculée à partir de l'échelle suivante qui varie de 1 à 5 comme suit:

1. Toujours en français
2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
3. Egalement en français et en anglais, 50-50%
4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
5. Toujours en anglais

A la question, "Aujourd'hui, diriez-vous que vous pouvez mieux faire votre travail en français ou en anglais?" (tableau L) nous constatons que le français n'est pas privilégié dans le monde du travail. En effet, seulement 1 répondant sur 2 de Hearst, 1 répondant sur 4 de Cochrane et 1 répondant sur 5 de Kapuskasing affirment qu'ils peuvent faire mieux leur travail en français. La moitié des travailleurs de Cochrane et de Kapuskasing indiquent qu'ils peuvent travailler aussi bien en anglais qu'en français. Au travail, ils sont bilingues.

Comme nous pouvons le remarquer, dans presque toutes les situations de communications du monde du travail des Canadiens-Français de Hearst, de Kapuskasing et de Cochrane, nous voyons se dessiner une nette propension à utiliser l'anglais plus fréquemment que dans les autres secteurs d'activité de la vie quotidienne. C'est à Kapuskasing, la seule des trois villes à avoir une industrie unique, que cette propension est la plus évidente, que ce soit dans les relations travailleurs-autres personnes au travail, travailleur-employeur, travailleur-syndicat ou dans le choix de la langue qui permet de mieux faire son travail.

Tableau L . Langue qui permet de mieux faire son travail selon la ville. (pourcentage) 1977

Langue	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Français	47.8	20.0	25.5	32.1
Anglais	15.2	31.4	29.8	25.0
Les deux également	37.0	48.6	44.7	42.9
Total (N)	100% (46)	100% (35)	100% (47)	100% (128)

8.5 Les média d'information

Parmi les secteurs de la vie moderne qui conditionnent la culture et qui influencent les activités quotidiennes ainsi que les opinions des membres d'une communauté, les média électroniques et la presse écrite sont, sans contredit, des plus importants.

Il y a seulement quelques décennies, lorsque les Canadiens-Français du nord-est ontarien s'installaient sur des terres pour vivre de l'agriculture, l'accès à la télévision, au cinéma et à la presse écrite était très limité. A cette époque, la famille, l'école et l'église catholiques, françaises et rurales étaient les principaux agents de socialisation qui véhiculaient et transmettaient à la jeunesse les éléments importants de culture, l'information, les connaissances et les valeurs nécessaires pour survivre en tant que Canadien-Français. Aujourd'hui cette situation a beaucoup changé, et la télévision, la radio, le cinéma ainsi que la presse écrite exercent une puissance instantanée, directe et déterminante sur la masse des citoyens, qu'ils soient du nord ou du sud de l'Ontario, qu'ils soient ruraux ou urbains, qu'ils soient travailleurs agricoles ou travailleurs industriels. Ces média sont devenus des agents de socialisation influents et puissants. Ce droit de lire, d'écouter et de regarder les activités locales, régionales, nationales ou internationales place tous les Canadiens-Français du nord-est ontarien en contact avec les autres groupes ethniques, avec les concitoyens de l'univers qui présentent des façons de penser, de sentir et d'agir plus ou moins différentes. Leur culture et

leur langue ne sont plus à l'abri du milieu rural homogène et isolé. Leur système social, leur culture, leur personnalité s'adaptent à un environnement social qui se modifie. Les habitudes d'écoute de la télévision et de la radio, de fréquentation des cinémas et de lecture de la presse écrite sont donc très importantes pour connaître et comprendre le devenir culturel et linguistique des Canadiens-Français du nord-est ontarien.

8.51 La télévision

En consultant le tableau LI nous constatons que deux répondants sur trois à Hearst syntonisent le plus souvent un poste de télévision de langue française, alors que seulement un répondant sur trois à Kapuskasing et un sur quatre à Cochrane syntonisent le plus souvent le seul poste de télévision de langue française disponible dans la région. La majorité des francophones de Kapuskasing et de Cochrane regardent surtout la télévision de langue anglaise. Il faut préciser que l'avènement du "câble", qui transporte les ondes des grandes chaînes de télévision américaine n'est pas encore disponible dans la région, mais dans quelques années, les habitants du nord de l'Ontario pourront s'y abonner et auront ainsi accès à une multitude de canaux de langue anglaise qui changeront certainement les habitudes régionales d'écoute de la télévision.

Les tableaux LII et LIII, qui précisent la moyenne d'heures d'écoute par jour de la télévision de langue française et de langue

Tableau LI . Poste de télévision syntonisé le plus souvent selon la ville.
(pourcentage) 1977

Poste	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
C.T.V. (anglais)	-	35.3	33.3	21.2
C.F.C.L. (anglais)	37.1	29.4	42.9	37.0
C.B.O.F.T. (français)	62.9	35.3	23.8	41.8
Total (N)	100% (70)	100% (51)	100% (63)	100% (184)

Tableau LII . Moyenne d'heures d'écoute par jour de la télévision de langue française selon la ville. (pourcentage) 1977

Nombre d'heures	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Aucune	4.0	42.9	40.0	27.7
1 - 2	52.0	21.4	37.8	38.0
3 - 4	18.0	28.6	8.9	18.2
5 et plus	26.0	7.1	13.3	16.1
Total (N)	100% (50)	100% (42)	100% (45)	100% (137)

Tableau LIII . Moyenne d'heures d'écoute par jour de la télévision de langue anglaise selon la ville. (pourcentage) 1977

Nombre d'heures	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Aucune	16.0	5.0	11.2	11.1
1 - 2	56.0	35.0	42.2	45.2
3 - 4	14.0	17.5	22.2	17.8
5 et plus	14.0	42.5	24.4	25.9
Total (N)	100% (50)	100% (40)	100% (45)	100% (135)

anglaise, nous révèlent des situations assez différentes pour les répondants de chaque ville.

A Hearst, la majorité des francophones (96%) regarde la télévision de langue française au moins une heure par jour et 84% regardent la télévision de langue anglaise au moins une heure par jour. Ils préfèrent la télévision de langue française mais écoutent quand même régulièrement la télévision de langue anglaise. A Kapuskasing alors que 42.9% des répondants ne regardent pas la télévision de langue française seulement 5% ne regardent pas la télévision de langue anglaise. Un très petit nombre de répondants (7.1%) regardent la télévision française cinq heures et plus par jour mais tout près de la moitié des francophones de Kapuskasing (42.5%) regardent la télévision anglaise cinq heures et plus par jour. Nous pouvons dénoter chez les francophones de Kapuskasing une nette propension à l'écoute de la télévision de langue anglaise. Nous retrouvons la même tendance chez les francophones de Cochrane, alors que 40% des répondants ne regardent pas la télévision de langue française et seulement 11.2% ne regardent pas la télévision de langue anglaise. Deux fois plus de francophones de Cochrane regardent la télévision de langue anglaise cinq heures et plus par jour que la télévision de langue française.

Les habitudes d'écoute de la télévision se précisent davantage lorsque nous consultons le tableau LIV qui présente le choix de poste de télévision syntonisé pour regarder différents genres d'émissions. Un premier coup d'oeil nous permet de voir que pour les six genres d'émissions (nouvelles, films et longs métrages, documentaires,

Tableau LIV . Poste de télévision syntonisé pour regarder divers genres d'émissions selon le lieu de naissance et selon la ville. (moyenne^a) 1977

Emissions	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Nouvelles	2.29 (72)	3.15 (52)	3.58 (65)	2.97 (189)
Ontario	2.95 (42)	3.53 (39)	4.20 (40)	
Québec	1.36 (30)	1.90 (11)	2.60 (23)	
Films et longs, métrages	2.63 (71)	3.25 (44)	3.60 (63)	3.12 (178)
Ontario	3.11 (42)	3.57 (33)	3.88 (43)	
Québec	1.93 (29)	2.40 (10)	2.94 (19)	
Documentaires	2.06 (63)	3.00 (40)	3.48 (52)	2.78 (155)
Ontario	2.55 (38)	3.17 (28)	3.93 (33)	
Québec	1.32 (25)	2.58 (12)	2.61 (18)	
Téléromans	2.11 (61)	3.22 (40)	3.27 (51)	2.79 (152)
Ontario	2.55 (36)	3.53 (28)	3.56 (30)	
Québec	1.48 (25)	2.50 (10)	2.89 (19)	
Sports	2.37 (59)	3.16 (42)	3.43 (53)	2.95 (154)
Ontario	2.97 (34)	3.43 (30)	3.71 (35)	
Québec	1.56 (25)	2.50 (10)	2.82 (17)	
Spectacles de variétés	2.94 (67)	3.41 (46)	3.66 (62)	3.32 (175)
Ontario	3.26 (41)	3.69 (33)	4.00 (40)	
Québec	2.42 (26)	2.83 (12)	3.10 (20)	

a La moyenne est calculée à partir de l'échelle suivante qui varie de 1 à 5 comme suit:

1. Toujours en français
2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
3. Egalement en français et en anglais, 50-50%
4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
5. Toujours en anglais

téléromans, sports, spectacles de variétés) les francophones de Kapuskasing et de Cochrane syntonisent plus souvent le poste de télévision de langue anglaise que le poste de langue française. La moyenne varie à Kapuskasing de 3.00 (documentaires) à 3.41 (spectacles de variétés) et à Cochrane de 3.27 (téléromans) à 3.66 (spectacles de variétés). A Hearst, les francophones syntonisent plus souvent le poste de langue française pour les six genres d'émissions. Les spectacles de variétés et de musique des postes de télévision de langue anglaise attirent plus souvent les auditeurs francophones que les autres genres d'émissions. Cette tendance à écouter et à regarder la télévision anglaise est beaucoup plus marquée chez les francophones nés en Ontario que chez les francophones nés au Québec.

8.52 La radio

Nous retrouvons la même situation lorsque nous étudions les habitudes d'écoute de la radio. En effet, selon le tableau LV, tout près d'un répondant sur deux de Kapuskasing et de Cochrane écoute surtout les postes de langue anglaise alors qu'à Hearst cette proportion est de un sur dix. Le poste bilingue, C.F.C.L., est le plus populaire pour les trois villes.

Tableau LV . Poste de radio syntonisé le plus souvent selon la ville.
(pourcentage) 1977

Poste	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
C.K.A.P. (anglais)	5.5	36.0	-	11.5
C.F.C.L. (bilingue)	74.0	42.0	49.3	56.8
C.B.C. (anglais)	1.4	4.0	2.9	2.6
C.K.G.B. (anglais)	1.4	8.0	39.1	16.7
Radio-Canada (français)	15.0	4.0	7.2	9.4
Autres	2.7	6.0	1.5	3.0
Total (N)	100% (73)	100% (50)	100% (69)	100% (192)

8.53 Le cinéma

Les salles de cinéma de la région présentent surtout des films américains de langue anglaise et la salle de cinéma de Hearst est la seule à présenter des films de langue française au moins une fois par semaine. Des groupes francophones qui s'occupent de la promotion des arts et de la culture ont présenté l'hiver dernier, dans des salles privées, des films canadiens de langue française. Cette expérience a connu un succès mitigé. Les Canadiens-Français de Hearst assistent souvent à la présentation de films de langue anglaise mais un répondant sur trois assiste presque toujours à des films de langue française, (tableau LVI). A Kapuskasing et à Cochrane neuf répondants sur dix assistent presque uniquement à la présentation de films de langue anglaise. Pour eux le cinéma de langue française est un phénomène à peu près inexistant et marginal. Ils ne connaissent pas le cinéma français ou canadien-français par les salles de cinéma et, à la télévision, ils syntonisent surtout les postes de langue anglaise pour regarder les longs métrages.

8.54 La presse écrite

Nous retrouvons dans l'analyse des données relatives aux habitudes de lecture des hebdomadaires et des quotidiens la même propension que nous avons trouvé lors de l'analyse des média électroniques: la presse écrite de langue anglaise est définitivement lue davantage que la

Tableau LVI . Langue des films au cinéma selon la ville. (pourcentage)
1977

Langue	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
1. ^a	16.9	2.2	4.6	8.8
2.	19.7	4.3	4.6	10.4
3.	12.7	2.2	1.6	6.0
4.	29.6	34.8	13.8	25.3
5.	21.1	56.5	75.4	49.5
Moyenne ^a	3.20	4.39	4.50	3.97
Total (N)	100% (71)	100% (46)	100% (65)	100% (182)

- a
1. Toujours en français
 2. Le plus souvent en français, parfois en anglais
 3. Egalement en français et en anglais, 50-50%
 4. Le plus souvent en anglais, parfois en français
 5. Toujours en anglais

presse de langue française. Des six hebdomadaires disponibles dans la région seulement un, Le Nord, est de langue française et son siège social est à Hearst. Ce fait explique probablement que la moitié des hebdomadaires lus à Hearst sont de langue française. A Kapuskasing 17.8% des hebdomadaires lus sont en français et à Cochrane ce pourcentage baisse à 4.2% (tableau LVII). Donc, à Hearst, la presse écrite locale, française et anglaise rejoint les Canadiens-Français alors qu'à Kapuskasing et à Cochrane, c'est surtout la presse locale de langue anglaise qui rejoint la très grande majorité des francophones.

Au niveau des quotidiens lus (tableau LVIII) nous remarquons une tendance très nette à lire, chez les francophones, les journaux de langue anglaise. Un quotidien sur trois lu à Hearst par les francophones est un quotidien de langue française alors qu'à Cochrane et à Kapuskasing un quotidien sur dix lu par les francophones est un quotidien de langue française. La presse écrite française est un moyen d'information et de communication peu utilisé par les francophones de Hearst et très peu utilisé par les francophones de Kapuskasing et de Cochrane.

Pour résumer nous pouvons affirmer que les francophones de Kapuskasing et de Cochrane regardent, écoutent et lisent surtout les médias d'information et de divertissement de langue anglaise qui présentent certainement les valeurs et la culture propres aux anglophones de l'Ontario, du Canada et des Etats-Unis. Cette situation de fait se retrouve aussi chez les francophones de Hearst, mais à un degré un peu moindre. Les Canadiens-Français sont maintenant en contact quotidien et constant, soit avec des gens de langue et de culture anglaises, soit

Tableau LVII. Hebdomadaires lus régulièrement selon la ville.
(pourcentage) 1977

Hebdomadaires	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Tribune	21.8	2.7	-	10.0
Consumer	14.6	35.7	13.5	21.0
Northern Times	13.9	42.0	4.2	20.0
Northland Post	-	-	70.8	18.9
The Enterprise	-	-	3.1	0.9
Le Nord	47.7	17.8	4.2	26.7
Autres	2.0	1.8	4.2	2.5
Total (N)	100% (151)	100% (112)	100% (96)	100% (359)

N = nombre d'exemplaires lus

Tableau LVIII. Quotidiens lus régulièrement selon la ville. (pourcentage) 1977

Quotidiens	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Timmins Daily Press	39.1	61.1	65.1	58.3
Globe and Mail	-	8.3	8.2	6.5
Toronto Star	26.1	22.2	12.2	18.5
Le Droit	21.7	2.8	8.2	9.3
La Presse	13.1	5.6	6.1	7.4
Total (N)	100% (23)	100% (36)	100% (49)	100% (108)

N = nombre de quotidiens lus

avec la culture et la langue anglaise toujours présentes dans les différents média d'information.

Nous terminerons cette analyse du comportement linguistique en étudiant des questions plus générales qui ont trait à la langue qui permet aux francophones de mieux s'exprimer en dehors du travail, à la fréquence d'utilisation de la langue anglaise et à la culture des Canadiens-Français de l'Ontario. Ces données qui ne se rattachent pas à un contexte ou à un secteur linguistique particulier, mais qui décrivent des situations ou des attitudes face à la langue et à la culture françaises, nous aident à mieux comprendre le comportement linguistique quotidien des Canadiens-Français du nord-est ontarien.

8.6 Autres questions linguistiques et culturelles

La question suivante: "en dehors de votre travail, diriez-vous que vous vous exprimez mieux en français ou en anglais?" permet au répondant de faire abstraction de situations ou de contextes particuliers, et d'indiquer dans quelle langue il se sent généralement le plus à l'aise. Les données du tableau LIX démontrent que les trois quarts de la population canadienne-française de Hearst s'exprime mieux en français et que seulement les deux tiers des répondants de Kapuskasing et moins de la moitié des répondants de Cochrane s'expriment mieux en français. A Cochrane un répondant sur cinq affirme s'exprimer mieux en anglais qu'en français. Ces données se rapprochent des données relatives au niveau de connaissance du français et de l'anglais que nous

Tableau LIX . Langue qui permet de s'exprimer le mieux en dehors du travail selon la ville. (pourcentage) 1977

Langue	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Français	75.3	63.6	47.4	61.9
Anglais	2.6	7.3	17.9	9.5
Les deux également	22.1	29.1	34.7	28.6
Total (N)	100% (77)	100% (55)	100% (78)	100% (210)

avons étudiées au chapitre 7. Ce tableau révèle aussi qu'une proportion importante des Canadiens-Français du nord-est ontarien considère qu'elle peut s'exprimer aussi bien en anglais qu'en français. Cette proportion est de 22.1% à Hearst, de 29.1% à Kapuskasing et de 34.7% à Cochrane.

Dans une autre question presque identique mais où le répondant ne peut pas choisir "les deux langues également", nous dénotons (tableau LX) que la grande majorité des répondants de Hearst et de Kapuskasing choisissent le français comme étant la langue dans laquelle ils se sentent le plus à l'aise, alors que deux tiers des répondants de Cochrane optent pour le même choix. Donc le tiers des Canadiens-Français de Cochrane se sentent plus à l'aise en s'exprimant en anglais plutôt qu'en français!

Cette situation s'explique quelque peu lorsque nous regardons le tableau LXI indiquant la fréquence d'utilisation de la langue anglaise. Plus des deux tiers des Canadiens-Français de Kapuskasing et de Cochrane utilisent souvent, sinon à tous les jours, la langue anglaise, alors que moins de la moitié des francophones de Hearst se trouvent dans cette catégorie.

Pour nous aider à comprendre le comportement linguistique des Canadiens-Français de l'Ontario, nous avons demandé aux répondants ce qu'ils considéraient être l'élément le plus important de la culture des Canadiens-Français de l'Ontario (tableau LXII). Nous avons suggéré quatre éléments de réponse: la religion catholique, la langue française, le fait d'être bilingue, ainsi qu'une catégorie ouverte,

Tableau LX . Langue dans laquelle le répondant se sent le plus à l'aise selon la ville. (pourcentage) 1977

Langue	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Français	93.2	89.4	64.9	81.5
Anglais	5.4	10.6	51.1	16.4
Autres	1.4	-	4.0	2.1
Total (N)	100% (74)	100% (47)	100% (74)	100% (195)

Tableau LXI . Fréquence d'utilisation de la langue anglaise selon la ville (pourcentage) 1977

Fréquence	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
A tous les jours	34.3	51.8	56.0	46.9
Souvent	11.8	19.6	12.0	14.0
A l'occasion	28.9	21.4	16.0	22.2
Rarement	14.5	7.2	9.3	10.6
Jamais	10.5	-	6.7	6.3
Total (N)	100% (76)	100% (56)	100% (75)	100% (207)
Moyenne	2.54	1.83	2.00	2.15

Tableau LXII : Elément le plus important de la culture des Canadiens-Français d'Ontario selon la ville. (pourcentage) 1977

Elément	Hearst	Kapuskasing	Cochrane	Total
Religion catholique	17.4	5.5	10.8	11.7
Langue française	20.3	16.6	10.8	15.8
Le fait d'être bilingue	62.3	75.9	71.6	69.5
Autres	-	1.9	6.8	3.0
Total (N)	100% (69)	100% (54)	100% (74)	100% (197)

autre. Prises indépendamment du contexte de ce travail de recherche, les réponses à cette question peuvent surprendre mais elles s'inscrivent très bien, et confirment les tendances générales constatées ailleurs au cours de l'enquête, en ce qui concerne les propensions du comportement linguistique. Les Canadiens-Français de Hearst, Kapuskasing et Cochrane considèrent que "le fait d'être bilingue" est l'élément le plus important de la culture des Canadiens-Français de l'Ontario. En effet, seulement 15.8% des répondants ont accordé l'importance à la langue française et 11.7% l'ont accordée à la religion catholique. La langue et la culture françaises s'inscrivent dans l'univers du bilinguisme, et ne sont valorisées que par rapport au bilinguisme.

Cette tendance à la "bilinguisation" de la culture française des Canadiens-Français de l'Ontario est un phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur. En effet, le rapport d'une enquête sur les intentions éducatives et professionnelles des élèves franco-ontariens des écoles secondaires de l'Ontario en douzième et treizième années en 1975-1976, affirme que les étudiants désirent un contexte culturel bilingue, qu'ils sont attirés par des institutions bilingues et biculturelles et qu'ils désirent travailler éventuellement dans un milieu bilingue.²

² Gabriel Bordeleau, Gaëtan Gervais, Intentions éducatives et professionnelles des élèves franco-ontariens des écoles secondaires de l'Ontario en 12e et 13e années (1975-76), Le Conseil Consultatif des Affaires Franco-Ontariennes, Toronto, 1976, p. 112 et 117.

CONCLUSION

L'enquête sur le comportement linguistique visait à étudier et à mesurer l'usage que font quotidiennement du français et de l'anglais les Canadiens-Français des villes de Hearst, Kapuskasing et Cochrane. Cette étude comparative et descriptive a permis de présenter des données relatives aux comportements linguistiques détaillés et complexes des Canadiens-Français qui vivent dans un milieu bilingue.

Si à travers l'histoire des Canadiens-Français de l'Ontario la langue et la culture françaises étaient étroitement liées à la religion catholique, et même d'après Jean-Charles Falardeau "un instrument subordonné à la religion", cette langue française est aujourd'hui pour les Franco-Ontariens, un instrument de communication qui s'inscrit et est subordonné à un univers culturel axé sur le bilinguisme. La langue française en soi ne semble pas, pour la collectivité française de l'Ontario, une valeur de culture. L'apprentissage et l'usage du français est un phénomène important en autant qu'il est associé à l'apprentissage et à l'usage de l'anglais. L'élément le plus important de la culture des Canadiens-Français de l'Ontario est "le fait d'être bilingue". Si les Canadiens-Français de l'Ontario ont lutté pour définir et actualiser des idéologies de survie et d'épanouissement de la langue et de la culture françaises, ils vont aujourd'hui se donner des instruments et des institutions pour réaliser des idéologies culturelles et linguistiques axées sur le bilinguisme.

Les données relatives aux comportements linguistiques des Canadiens-Français des villes de Hearst, Kapuskasing et Cochrane et

les récentes recherches sur le milieu franco-ontarien nous permettent de déceler une tendance vers la "bilingualisation" de la culture et du comportement linguistique des Franco-Ontariens.

Les luttes obstinées pour obtenir des écoles françaises et des services bilingues du gouvernement de l'Ontario pour assurer la survie du fait français en Ontario se sont butées à une transformation fondamentale des structures sociales et économiques des communautés franco-ontariennes qui a rendu presque impossible le maintien de la langue française comme une langue de vie quotidienne des communautés françaises de l'Ontario.

Dans tous les secteurs d'activités de la vie quotidienne que nous avons étudiés les Canadiens-Français de Kapuskasing et de Cochrane démontrent une nette propension à utiliser plus fréquemment l'anglais que les Canadiens-Français de Hearst. Dans toutes les situations d'interactions sociales, à l'exception du comportement linguistique relié au monde du travail, les Canadiens-Français de Cochrane utilisent l'anglais plus souvent que les Canadiens-Français de Kapuskasing.

La différence assez nette entre le comportement linguistique des Canadiens-Français de la ville de Hearst et de ceux des villes de Kapuskasing et de Cochrane peut s'expliquer d'abord par l'organisation sociale des communautés françaises de chaque ville. La répartition de la population selon la langue maternelle varie d'une ville à l'autre: alors qu'à Hearst les francophones représente 78.4% de la population totale, à Kapuskasing et à Cochrane ils représentent respectivement 57.7% et 44.5% de la population totale.

Cette situation particulière permet aux francophones de Hearst d'être majoritaire dans presque toutes les institutions publiques, que ce soit les institutions économiques, religieuses, éducatives, politiques, sociales et culturelles, nécessaires au bon fonctionnement de la communauté toute entière. Ce contexte a de plus permis aux francophones de développer un réseau complet d'institutions françaises qui favorisent les interactions à l'intérieur du groupe canadien-français. A Hearst, le français est la langue de la vie quotidienne de la population française.

Dans les autres villes, la proportion de la population de langue française diminue et l'organisation sociale des communautés canadiennes-françaises est différente. Les francophones n'ont pas un réseau aussi complet d'institutions françaises et ils doivent partager presque toutes les institutions publiques avec la population de langue anglaise. Le partage des institutions, le contact fréquent et une valorisation de la politique canadienne du bilinguisme favorisent la bilinguisation d'au moins une communauté ethnique. Le comportement linguistique de la vie quotidienne de la majorité des francophones de Kapuskasing et de Cochrane se caractérise par l'usage régulier et fréquent de la langue anglaise et de la langue française. Le "fait d'être bilingue" revêt dans ce contexte une signification sociale très particulière.

En plus du réseau plus ou moins complet d'institutions sociales ethniques qui varie d'une ville à l'autre, d'autres facteurs tels que les générations, le lieu de naissance, l'époque de migration, la

connaissance de l'anglais, les mariages mixtes et la concentration résidentielle peuvent expliquer les différences dans le comportement linguistique.

Par exemple les données nous permettent de constater que dans toutes les situations d'interactions sociale étudiées et indépendamment de la ville de résidence, les Canadiens-Français de l'Ontario qui sont nés au Québec utilisent plus souvent la langue française dans leurs relations que les Canadiens-Français nés en Ontario.

Nous constatons aussi une différence assez nette dans le comportement linguistique selon les différents secteurs d'activités quotidiennes. Dans le monde des communications, de l'électronique ou de l'écrit, les francophones sont surtout à l'écoute ou à la lecture des média de langue anglaise.

Dans le monde des affaires, dans le monde du travail, dans le monde syndical, dans les communications avec les agences ou les services du Gouvernement de l'Ontario et dans les communications avec plusieurs professionnels des différentes communautés, nous avons noté une propension à l'utilisation de la langue anglaise.

A l'église, dans le voisinage, dans le milieu scolaire et familial, dans les relations primaires, les francophones utilisent surtout la langue française pour communiquer.

Ce comportement linguistique qui consiste à utiliser les deux langues dans des contextes ou situations différentes devient de plus en plus diglossique.

Nous avons aussi constaté que la décision de parler anglais ou français n'est pas une simple question de préférence de l'une ou l'autre de ces deux langues, mais relève d'une multitude de facteurs qui conditionnent l'interlocuteur à initier un échange en français ou en anglais. Le comportement linguistique spontané est influencé par le contexte social global, c'est-à-dire la situation de minoritaire, l'organisation sociale, l'identification ethnique, la connaissance du français et de l'anglais et une série d'autres facteurs qui précisent le choix de l'anglais ou du français dans telle ou telle situation. Même si un service est disponible en français la situation ontarienne est telle que l'individu qui initie un échange doit reconnaître certains signes pour qu'il utilise le français. Si l'interlocuteur est incertain de la langue à utiliser, il utilisera fort probablement l'anglais. Mais à Hearst il peut prendre la chance que l'interlocuteur inconnu est francophone, et il ne se trompera pas souvent. A Kapuskasing et à Cochrane il se trompe plus d'une fois sur deux s'il parle français, alors que s'il utilise l'anglais il ne se trompe à peu près pas, parce que presque tous les membres de la communauté francophone comme anglophone parlent l'anglais.

Ce rapport n'est qu'une amorce de l'étude du comportement linguistique des Canadiens-Français de l'Ontario, et nous espérons qu'il incitera des initiatives de recherche dans le domaine du comportement linguistique dans d'autres milieux, et que nous pourrons comparer des données qui nous permettront de mieux connaître la communauté canadienne-française de l'Ontario.

BIBLIOGRAPHIE

Bordeleau, L. Gabriel et Gaëtan Gervais.

- 1976 Intentions éducatives et professionnelles des élèves franco-ontariens des écoles secondaires de l'Ontario en 12e et 13e année (1975-76). Toronto, Le Conseil Consultatif des Affaires Franco-Ontariennes, 187 p.

Breton, Raymond.

- 1971 "Institutional Completeness of Ethnic Communities and Personal Relations of Immigrants", in Bernard R. Blishen et al., ed., Canadian Society: Sociological Perspectives. Abridged Edition. Toronto, MacMillan of Canada: 51-68.

Carisse, Colette.

- 1969 "Orientations culturelles dans les mariages biethniques", Sociologie et Société 1 (1): 39-52.

Carlos, Serge.

- 1973 L'utilisation du français dans le monde du travail du Québec. Etude E 3. Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques du Québec. Québec, Editeur officiel du Québec, 397 p.

Choquette, Robert.

- 1975 Language and Religion: A History of English-French Conflict in Ontario. Ottawa, University of Ottawa Press, 264 p.

Clark, S.D.

- 1966 The Position of the French-Speaking Population in the Northern Industrial Community. (Unpublished). Report presented to the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, 107 p.
- 1971 "The Position of the French-Speaking Population in the Northern Industrial Community", in Richard J. Ossenberg, ed., Canadian Society: Pluralism, Change and Conflict. Prentice-Hall of Canada: 62-85.

Courteau, Guy, S.J.

- Le Docteur J. Raoul Hurtibise, 40 ans de vie française à Sudbury. Editions Bellarmin.

Driedger L., et J. Peters.

- 1977 "Identity and Social Distance: Towards Understanding Simmel's 'The Stranger'", La Revue Canadienne de Sociologie et d'Anthropologie 14 (2): 158-173.

- Falardeau, Jean-Charles.
1976 "Parlons français nous vivrons en Québécois", Forces 36: 12-19.
- Fishman, Joshua et al.
1966 Language Loyalty in the United States. La Haie, Monton, 478 p.
- Fleury, Jean-Marc.
1974 "Dynamique de l'assimilation", Québec Science, Octobre 1974: 17-21.
- Forcese, P. Dennis et Stephen Richer.
1973 Social Research Methods. New Jersey, Prentice-Hall, Inc., 280 p.
- Fortin, Benjamin et Jean-Pierre Gaboury.
1975 Bibliographie analytique de l'Ontario français. Cahier du centre de recherche en civilisation canadienne-française # 9. Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 236 p.
- Gordon, M. Milton.
1964 Assimilation in American Life. New York, Oxford University Press, 276 p.
- Guindon, René.
1972 "L'école franco-ontarienne: passage d'une conception traditionnelle à une conception moderne", (article non-publié), 17 p.
- Hébert, Raymond et Jean-Guy Vaillancourt.
1971 "French Canadians in Manitoba: Elites and Ideologies", in Jean L. Elliott, ed., Minority Canadians 2: Immigrant Groups. Prentice-Hall of Canada: 175-190.
- Hughes, C. Everett.
1970 "The Linguistic Division of Labor in Industrial and Urban Societies", James A. Alatis, ed., Monograph Series on Languages and Linguistics. Number 23, Georgetown University: 103-119.
- Javeau, Claude.
1971 L'enquête par questionnaire. (2e édition). Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 261 p.
- Joy, J. Richard.
1972 Languages in Conflict. Toronto, McClelland and Stewart Limited, 149 p.

- Lieberson, Stanley.
1970 Language and Ethnic Relations in Canada. New York, John Wiley and Sons Inc., 264 p.
- Marwick, Alice.
1950 Northland Post. Cochrane, 342 p.
- Migus, M. Paul (ed.)
1975 Sounds Canadian: Languages and Cultures in Multi-Ethnic Society. Toronto, Peter Martin Associates, 261 p.
- Mueller, H. John, Karl F. Schuessler et Herbert L. Costner.
1970 Statistical Reasoning in Sociology. (second edition). Boston, Houghton Mifflin, 479 p.
- Nie, H. Norman, et al.
1975 S.P.S.S.: Statistical Package for the Social Sciences. (second edition). New York, McGraw-Hill, 675 p.
- O'Bryan, G.K., J.G. Reitz et O.M. Kuplowska.
1976 Les langues non officielles: Etudes sur le multiculturalisme. Ottawa, Imprimeur de la reine, 264 p.
- Reitz, G. Jeffrey.
1974 "Language and Ethnic Community Survival", in Raymond Breton, ed., Aspects de la société canadienne. Société canadienne de sociologie et d'anthropologie: 104-122.
- Richer, Stephen et Pierre Laporte.
1971 "Culture, Cognition and English-French Competition", Jean L. Elliott, ed., Minority Canadians 2: Immigrant Groups. Prentice-Hall of Canada: 141-150.
- Rocher, Guy.
1968 Introduction à la sociologie générale. (Tome 1). Montréal, Editions HMH, 153 p.
- Savard, Pierre (ed.).
1975 Situation de la recherche sur la vie française en Ontario: Actes du Colloque sur la situation de la recherche sur la vie française en Ontario: 1974. Association canadienne-française pour l'avancement des sciences et le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, 277 p.

Tremblay, Marc Adélar.

1968 Initiation à la recherche dans les sciences humaines.
Montréal, McGraw-Hill, 425 p.

Vallée, G. Frank.

1971 "Regionalism and Ethnicity: The French-Canadian Case",
in Jean L. Elliott, ed., Minority Canadians 2: Immigrant
Groups. Prentice-Hall of Canada: 151-159.

1975 "Multi-Ethnic Societies: The Issues of Indentity and Inequa-
lity", in Dennis Forcese et Stephen Richer, ed., Issues in
Canadian Society: An Introduction to Sociology. Prentice-
Hall of Canada: 162-202.

Rapports gouvernementaux et autres documents publics.

Canadian Consumer , Volume 7, Number 3: 57-58.

Commission ministérielle sur l'éducation secondaire en
langue française. (Rapport Symons). T.J.B. Symons, commis-
saire. Toronto, Ministère de l'Education de la province
d'Ontario. 1972, 79 p.

Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. (Rapport Laurendeau-Dunton). Introduction générale,
livre 1: Les langues officielles. Ottawa, Imprimeur de la
reine, 1967, 229 p.

Design for Development: Northeastern Ontario Planning Region.
Toronto, Ministry of Treasury, Economics and Intergovern-
mental Affairs, Regional Planning Branch, 1971, 296 p.

Les Héritiers de Lord Durham. (volume 1). Ottawa, La Fédération
des francophones hors Québec, 1977, 125 p.

La vie culturelle des Franco-Ontariens. (Rapport St-Denis).
Rapport du comité franco-ontarien d'enquête culturelle, Roger
St-Denis, président, Ottawa, 1969, 259 p.

Rapport du comité sur les écoles de langue française de
l'Ontario. (Rapport Bériault). Roland R. Bériault, président.
Toronto, Ministère de l'Education de la Province d'Ontario,
1967, 87 p.

Statistical Appendix to the Northeastern Ontario. Toronto,
Ministry of Treasury, Economics and Intergovernmental Affairs,
Regional Planning Branch, 1976.

Terres données gratuitement dans le Nouvel-Ontario. Ontario,
Gouvernement de l'Ontario, 1904, 17 p.

Statistique Canada, recensement du Canada de 1971

Catalogue	92-702	Vol: 1	Part: 1
Catalogue	92-706	Vol: 1	Part: 1
Catalogue	92-715	Vol: 1	Part: 2
Catalogue	92-717	Vol: 1	Part: 2
Catalogue	92-723	Vol: 1	Part: 3
Catalogue	92-725	Vol: 1	Part: 3
Catalogue	92-726	Vol: 1	Part: 3
Catalogue	92-773	(SP - 3)	
Catalogue	92-774	(SP - 4)	

Demande spéciale 5F p. 522 réf. 15934

Demande spéciale 18F p. 424 réf. 15934

Voici une liste des variables à l'étude et des questions correspondant à ces variables.

1. Caractéristiques démographiques et sociales du répondant:

Questions: 1,2,9,10,11,12,13,20,21,22,23,24,25,75,
76,89.

2. Migration

Questions: 3,4,5,6,7,8.

3. Identification ethnique

Question: 29B

4. Connaissance du français

Questions: 122,123,124,125.

5. Connaissance de l'anglais

Questions: 129, 130, 131,132.

6. Comportement linguistiques

6.1 Milieu scolaire du répondant

Questions: 14,15,16,17,18,19.

6.2 Milieu scolaire des enfants du répondant

Questions: 28,29.

6.3 Au foyer

Questions: 26,27.

6.4 Avec les autres membres de la famille

Questions: 31,32,33,34,35,36.

6.5 Voisinage

Question: 37.

6.6 Eglise

Question: 113,47.

6.7 Avec les amis

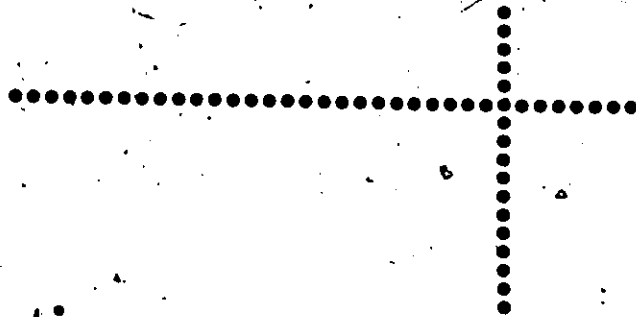
Questions: 38,54,118,119,135.

6.8 Avec les différents services et institutions du milieu

Questions: 39,40,41,42,43,44,45,46,117.

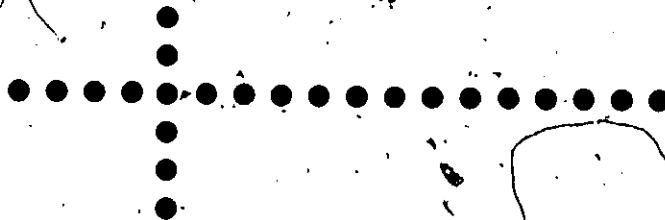
- 6.9 Avec les différents organismes gouvernementaux
Questions: 56-74
- 6.10 Au travail
Questions: 48,49,50,51,53,77-88,90-93.
- 6.11 Radio, télévision, cinéma, chanson
Questions: 95-105,134,136.
- 6.12 Lecture
Questions: 106-112.
- 6.13 Autres situations
Questions: 52,94,114,115,116,126,127,133.
7. Importance du maintien de la langue française
Question : 116B.
8. Élément important de la culture française
Question : 120.
9. Situation de rencontre de personnes de langue anglaise et de langue française.
Questions: 138-149.

Le comportement linguistique des Canadiens-Français du nord-est de l'Ontario



Directives

1. N'écrivez pas votre nom sur le questionnaire.
2. Le questionnaire n'est pas numéroté ou identifié.
3. Toutes vos réponses seront gardées confidentielles.
4. Vous répondez aux questions en plaçant un (X) ou un (✓) dans la case appropriée.



1. Sexe?

- 1 masculin
2 féminin

2. État matrimonial?

- 1 célibataire
2 actuellement marié(e)
3 veuf(veuve)
4 divorcé(e)
5 séparé(e)

3. Dans quelle province ou région êtes-vous né(e)?

- 1 Ontario → *passez à la question 8*
2 Québec
3 Nouveau-Brunswick
4 Maritimes (Nouvelle-Ecosse, Ile du Prince
Edouard, Terre Neuve)
5 Ouest (Manitoba, Saskatchewan, Alberta,
Colombie-Britannique)
6 je ne suis pas né(e) au Canada (*précisez*) _____

4. Quel âge aviez-vous lorsque vous avez quitté votre province ou pays d'origine? _____**5. Dans quelle province ou pays vous êtes-vous installé(e) lorsque vous avez quitté votre province ou pays d'origine? _____****6. Depuis combien de temps habitez-vous la province d'Ontario? _____****7. Diriez-vous que l'endroit [*ville ou village*] où vous avez demeuré le plus longtemps avant de venir vous installer dans la région de Hearst-Kapuskasing-Cochrane était**

- 1 surtout un milieu français
2 surtout un milieu anglais
3 autre (*précisez*) _____

8. Depuis combien de temps demeurez-vous dans la région de Hearst-Kapuskasing-Cochrane?

- 1 depuis ma naissance
 2 depuis moins de trois ans
 3 depuis trois à dix ans
 4 depuis onze ans et plus

9. Age?

- | | |
|----------------------------------|---|
| 1 <input type="checkbox"/> 18-19 | 6 <input type="checkbox"/> 60-69 |
| 2 <input type="checkbox"/> 20-29 | 7 <input type="checkbox"/> 70-79 |
| 3 <input type="checkbox"/> 30-39 | 8 <input type="checkbox"/> 80-89 |
| 4 <input type="checkbox"/> 40-49 | 9 <input type="checkbox"/> 90 et plus, précisez _____ |
| 5 <input type="checkbox"/> 50-59 | |

10. Revenu familial [revenu total brut de toutes sources des conjoints pour l'année 1976]. Dans le cas des célibataires, indiquez le revenu personnel total de toutes sources pour l'année 1976.

- | | |
|--|---|
| 1 <input type="checkbox"/> jusqu'à 6,000 | 6 <input type="checkbox"/> 30,001-36,000 |
| 2 <input type="checkbox"/> 6,001-12,000 | 7 <input type="checkbox"/> 36,001-42,000 |
| 3 <input type="checkbox"/> 12,001-18,000 | 8 <input type="checkbox"/> 42,001-48,000 |
| 4 <input type="checkbox"/> 18,001-24,000 | 9 <input type="checkbox"/> 48,001 et plus, précisez _____ |
| 5 <input type="checkbox"/> 24,001-30,000 | |

11. Quel niveau de scolarité avez-vous atteint à l'école primaire ou secondaire?

- | | |
|---|--|
| 1 <input type="checkbox"/> aucune scolarité | 9 <input type="checkbox"/> 7ième année |
| 2 <input type="checkbox"/> maternelle | 10 <input type="checkbox"/> 8ième année |
| 3 <input type="checkbox"/> 1ière année | 11 <input type="checkbox"/> 9ième année |
| 4 <input type="checkbox"/> 2ième année | 12 <input type="checkbox"/> 10ième année |
| 5 <input type="checkbox"/> 3ième année | 13 <input type="checkbox"/> 11ième année |
| 6 <input type="checkbox"/> 4ième année | 14 <input type="checkbox"/> 12ième année |
| 7 <input type="checkbox"/> 5ième année | 15 <input type="checkbox"/> 13ième année |
| 8 <input type="checkbox"/> 6ième année | |

12. Combien d'années d'études de niveau universitaire avez-vous terminées?

- | | |
|--|--|
| 1 <input type="checkbox"/> aucune | 5 <input type="checkbox"/> 4 ans |
| 2 <input type="checkbox"/> 1 an ou moins | 6 <input type="checkbox"/> 5 ans |
| 3 <input type="checkbox"/> 2 ans | 7 <input type="checkbox"/> 6 ans ou plus |
| 4 <input type="checkbox"/> 3 ans | |

13. Quels sont les grades, certificats ou diplômes que vous détenez?

- 1 aucun
 2 certificat de compétence du Ministère du travail (mécanique, soudure, maçonnerie, etc.)
 3 certificat d'études secondaires
 4 certificat ou diplôme non universitaire [par ex., obtenu dans une école normale, une école de sciences infirmières, un collège communautaire, un CEGEP]
 5 certificat ou diplôme universitaire avant le baccalauréat
 6 baccalauréat
 7 grade en médecine, art dentaire, médecine vétérinaire (M.D., D.D.S. ou D.M.D., D.M.V.)
 8 maîtrise
 9 doctorat

14. Quelle était la principale langue d'enseignement à chaque niveau de vos études, soit élémentaire, secondaire, école technique ou de métiers, collège et université?

1 Toujours le français						
2 Le plus souvent le français, parfois l'anglais					3 Egalement le français et l'anglais, 50-50%	
4 Le plus souvent l'anglais, parfois le français				5 Toujours l'anglais		
6 Ne s'applique pas						
1	2	3	4	5	6	
						15. Niveau élémentaire
						16. Niveau secondaire
						17. Ecole technique
						18. Ecole de métiers
						19. Collège et université

20. A quel groupe culturel ou ethnique appartenez-vous?

- 1 français
 2 anglais
 3 autre (précisez) _____

21. Quelle est votre langue maternelle? (c'est-à-dire la première langue que vous avez apprise et que vous comprenez encore)

- 1 le français
 2 l'anglais
 3 autre (précisez) _____

22. Quelle est l'origine ethnique ou culturelle de vos parents?

23- Père

- 1 française
 2 anglaise
 3 autre (précisez) _____

24- Mère

- 1 française
 2 anglaise
 3 autre (précisez) _____

25. Quelle est la langue maternelle de votre époux[se] ou de votre conjoint?

- 6 ne s'applique pas
 1 le français
 2 l'anglais
 3 autre langue (précisez) _____

26. Quelle langue parlez-vous le plus souvent à la maison avec votre époux[se] ou votre conjoint?

- 6 ne s'applique pas
 1 toujours le français
 2 le plus souvent le français, parfois l'anglais
 3 également le français et l'anglais, 50-50%
 4 le plus souvent l'anglais, parfois le français
 5 toujours l'anglais

27. Quelle langue parlez-vous le plus souvent à la maison avec vos enfants?

- 6 ne s'applique pas
- 1 toujours le français
- 2 le plus souvent le français, parfois l'anglais
- 3 également le français et l'anglais, 50-50%
- 4 le plus souvent l'anglais, parfois le français
- 5 toujours l'anglais.

28. Si vous avez des enfants d'âge scolaire du niveau primaire [de la première à la huitième année], fréquentent-ils l'école française ou l'école anglaise?

- 6 ne s'applique pas
- 1 l'école française
- 2 l'école anglaise

29. Si vous avez des enfants d'âge scolaire du niveau secondaire [de la neuvième à la treizième année], dans quelle langue suivent-ils la majorité de leurs cours?

- 6 ne s'applique pas
- 1 en français
- 2 en anglais
- 3 également en français et en anglais

29B. Dans votre milieu, comment vous identifiez-vous habituellement? Comme un

- 1 Canadien-Français
- 2 Franco-Ontarien
- 3 Ontarien
- 4 Canadien
- 5 Nord-Ontarien
- 6 Canadien-Anglais
- 7 Anglais
- 8 autre (précisez)

30. En général, lorsque vous rencontrez les personnes suivantes ou que vous vous trouvez dans les situations suivantes, quelle langue utilisez-vous? [mettez des X dans les cases appropriées]

1 Toujours le français			
2 Le plus souvent le français, parfois l'anglais			
3 Egalement le français et l'anglais, 50-50%			
4 Le plus souvent l'anglais, parfois le français			
5 Toujours l'anglais			
6 Ne s'applique pas			
			31. Avec votre père
			32. Avec votre mère
			33. Avec vos frères
			34. Avec vos soeurs
			35. Autres parents, côté du père
			36. Autres parents, côté de la mère
			37. Avec vos voisins
			38. Avec vos amis intimes
			39. Avec votre épicier
			40. Avec votre médecin
			41. Avec votre avocat
			42. Avec votre dentiste
			43. Garagiste, pour l'essence surtout
			44. Avec votre pharmacien
			45. Avec votre nettoyeur
			46. Avec la serveuse au restaurant
			47. Avec le prêtre
			48. Avec vos clients

30. [suite] En général, lorsque vous rencontrez les personnes suivantes ou que vous vous trouvez dans les situations suivantes, quelle langue utilisez-vous? (mettez des X dans les cases appropriées)

1 Toujours le français						
2 Le plus souvent le français, parfois l'anglais						
3 Egalement le français et l'anglais, 50-50%						
4 Le plus souvent l'anglais, parfois le français						
5 Toujours l'anglais						
6 Ne s'applique pas						
1	2	3	4	5	6	
						49. Avec ceux qui sont sous vos ordres au travail
						50. Avec vos supérieurs immédiats au travail
						51. Avec vos camarades de travail ou vos compagnons de classe
						52. Lorsque vous parlez à la téléphoniste pour un appel interurbain
						53. Lorsque vous écrivez une lettre d'affaire à une personne qui comprends le français
						54. Lorsque vous écrivez des lettres personnelles à des parents ou à des amis qui comprennent le français

55. En général, lorsque vous communiquez avec les organismes suivants, soit par écrit, au téléphone ou en personne, quelle langue utilisez-vous?

1 Toujours le français						
2 Le plus souvent le français, parfois l'anglais						
3 Également le français et l'anglais, 50-50%						
4 Le plus souvent l'anglais, parfois le français						
5 Toujours l'anglais						
6 Ne s'applique pas						
1	2	3	4	5	6	
						56. Les bureaux municipaux de votre ville ou de votre village
						57. Le Ministère des ressources naturelles (M.N.R.)
						58. Le Ministère des transports et des communications (permis)
						59. Le Liquor Control Board of Ontario (L.C.B.O.)
						60. Le Ministère de la main d'oeuvre et de l'immigration
						61. L'hôpital de votre ville
						62. La police provinciale (O.P.P.)
						63. L'Ontario Hydro
						64. Le Porcupine Health Unit

65. Selon vous, les organismes suivants offrent-ils un service adéquat en français?

OUI	NON	
		66. Les bureaux municipaux de votre ville ou de votre village
		67. Le Ministère des ressources naturelles (M.N.R.)
		68. Le Ministère des transports et des communications (permis, plaques)
		69. Le Liquor Control Board of Ontario (L.C.B.O.)
		70. Le Ministère de la main d'œuvre et de l'immigration
		71. L'hôpital de votre ville
		72. La police provinciale (O.P.P.)
		73. L'Ontario Hydro
		74. Le Porcupine Health Unit

75. Quelle est présentement votre occupation principale?
(précisez le plus exactement possible, en indiquant le genre de travail et si possible, le titre de votre emploi).

Genre de travail *Titre de l'emploi*

76. Pour qui travaillez-vous présentement, ou pour qui avez-vous travaillé au cours des derniers six mois?

- 1 je ne travaille pas à l'extérieur du foyer →
- 2 je ne travaille pas depuis plus de six mois →
- 3 je suis étudiant(e) à plein temps →
- 4 je travaille à mon propre compte →
- } passez à la question 94

(précisez) _____

- 5 je travaille présentement ou j'ai travaillé au cours des derniers six mois pour:

Nom de la compagnie ou de l'employeur

77. Votre supérieur immédiat [contremaître, gérant, directeur] est-il de langue française ou de langue anglaise?

- 6 ne s'applique pas → passez à la question 79
- 1 de langue française
- 2 de langue anglaise
- 3 ni l'un ni l'autre
- 4 je ne sais pas

78. Dans quelle langue lui parlez-vous?

- 1 toujours en français
- 2 le plus souvent en français, parfois en anglais
- 3 également en français et en anglais, 50-50%
- 4 le plus souvent en anglais, parfois en français
- 5 toujours en anglais

79. Lorsque vous recevez des lettres, des bulletins de paie, des rapports ou d'autres documents écrits de votre compagnie ou de votre employeur, sont-ils en français ou en anglais?

1 Toujours en français						
2 Le plus souvent en français, parfois en anglais					6	
3 Egalement en français et en anglais, 50-50%				5 Toujours en anglais		
4 Le plus souvent en anglais, parfois en français			6 Ne s'applique pas			
1	2	3	4	5	6	
						80. Lettres
						81. Bulletins de paie
						82. Rapports et autres documents
						83. Publicité et affichage

84. Lorsque vous devez écrire à votre compagnie ou à votre employeur, remplir des formulaires, des fiches, des factures ou des commandes, le faites-vous en français ou en anglais?

1 Toujours en français						
2 Le plus souvent en français, parfois en anglais					6	
3 Egalement en français et en anglais, 50-50%				5 Toujours en anglais		
4 Le plus souvent en anglais, parfois en français			6 Ne s'applique pas			
1	2	3	4	5	6	
						85. Lettres
						86. Formulaires
						87. Factures ou commandes
						88. Fiches de temps

89. Etes-vous membre d'un syndicat ou d'une association professionnelle?

1 oui

2 non → *passez à la question 93*

90. Lorsque vous recevez des lettres, des rapports ou d'autres documents écrits de votre syndicat ou de votre association professionnelle, sont-ils en français ou en anglais?

6 ne s'applique pas

1 toujours en français

2 le plus souvent en français, parfois en anglais

3 également en français et en anglais, 50-50%

4 le plus souvent en anglais, parfois en français

5 toujours en anglais

91. Lorsque vous écrivez à votre syndicat ou à votre association professionnelle, dans quelle langue le faites-vous?

6 ne s'applique pas

1 toujours en français.

2 le plus souvent en français, parfois en anglais

3 également en français et en anglais, 50-50%

4 le plus souvent en anglais, parfois en français

5 toujours en français

92. Lorsque vous assistez à des réunions de votre syndicat ou de votre association professionnelle, dans quelle langue se déroulent ces réunions?

6 ne s'applique pas

1 toujours en français

2 le plus souvent en français, parfois en anglais

3 également en français et en anglais, 50-50%

4 le plus souvent en anglais, parfois en français

5 toujours en anglais

93. Aujourd'hui, diriez-vous que vous pouvez mieux faire votre travail en français ou en anglais?

- 1 mieux en français
2 mieux en anglais
3 l'un et l'autre également
4 mon travail est manuel, la question ne s'applique pas

94. En dehors de votre travail, diriez-vous que vous vous exprimez mieux en français ou mieux en anglais?

- 1 mieux en français
2 mieux en anglais
3 également bien en français ou en anglais

95. Quel poste de télévision écoutez-vous le plus souvent?

- 6 ne s'applique pas
1 C.T.V.
2 C.F.C.L. (C.B.C.)
3 CBOFT (Radio-Canada)

96. Pendant environ combien d'heures par jour avez-vous regardé la télévision de langue française depuis une semaine?

_____ heures par jour en moyenne
8 je ne sais pas

97. Pendant environ combien d'heures par jour avez-vous regardé la télévision de langue anglaise depuis une semaine?

_____ heures par jour en moyenne
8 je ne sais pas.

98. En général, quel genre d'émissions regardez-vous aux postes de télévision de langue anglaise et de langue française? (placez un X dans la case appropriée pour chacun des genres d'émissions)

1 Toujours au poste français					
2 Surtout au poste français					
3 Autant au poste français qu'anglais					
4 Surtout au poste anglais					
5 Toujours au poste anglais					
1	2	3	4	5	6 Ne s'applique pas
					99. Les nouvelles
					100. Les longs métrages, grands films
					101. Les documentaires
					102. Les téléromans
					103. Les sports
					104. Spectacles de variété, musique

105. Quel poste de radio écoutez-vous le plus souvent?
(donnez une seule réponse)

- 6 ne s'applique pas
 1 C.K.A.P.
 2 C.F.C.L.
 3 C.B.C.
 4 C.K.G.B.
 5 Radio-Canada
 7 autres (précisez) _____

106. Parmi les quotidiens suivants, quels sont ceux que vous lisez au moins une fois par semaine? (n'indiquez que les journaux que vous lisez régulièrement)

- 1 je ne lis pas les journaux
- 2 Timmins Daily Press
- 3 Globe and Mail
- 4 North Bay Nugget
- 5 Toronto Star
- 6 Ottawa Journal
- 7 Le Droit
- 8 La Presse
- 9 autres (précisez) _____

107. Parmi les hebdomadaires suivants, quels sont ceux que vous lisez à chaque semaine? (n'indiquez que les hebdomadaires que vous lisez régulièrement)

- 1 je ne lis pas d'hebdomadaire
- 2 The Tribune
- 3 Consumer Guides
- 4 Northern Time
- 5 Le Nord
- 6 Northland Post
- 7 The Enterprise
- 8 autres (précisez) _____

108. Pendant les derniers mois, vous est-il arrivé de lire des revues ou des magazines de langue française?

- 1 non
- 2 oui (précisez) _____

109. Pendant le dernier mois, vous est-il arrivé de lire des revues ou des magazines de langue anglaise?

1 non

2 oui (précisez) _____

110. Combien de livres de toutes sortes avez-vous lus au cours des trois derniers mois?

1 aucun → passez à la question 113

2 j'ai lu _____ livres au cours des 3 derniers mois

111. Combien de ces livres étaient en français?

1 aucun

2 _____ nombre en français

112. Combien de ces livres étaient en anglais?

1 aucun

2 _____ nombre en anglais

113. Lorsque vous fréquentez l'église, dans quelle langue les cérémonies religieuses sont-elles célébrées?

6 ne s'applique pas

1 toujours en français

2 le plus souvent en français, parfois en anglais

3 également en français et en anglais, 50-50%

4 le plus souvent en anglais, parfois en français

5 toujours en anglais

114. Quand vous vous rendez dans les magasins ou les 'centres d'achat', dans quelle langue vous adressez-vous d'abord au commis ou au vendeur que vous ne connaissez pas?

- 1 toujours en français
- 2 le plus souvent en français, parfois en anglais
- 3 également en français et en anglais, 50-50%
- 5 toujours en anglais
- 6 ne s'applique pas

115. Quand vous vous rendez dans un restaurant, dans quelle langue vous adressez-vous à la personne qui vous sert si vous ne la connaissez pas?

- 1 toujours en français
- 2 le plus souvent en français, parfois en anglais
- 3 également en français et en anglais, 50-50%
- 4 le plus souvent en anglais, parfois en français
- 5 toujours en anglais
- 6 ne s'applique pas

116. En général, dans quelle langue aimez-vous mieux vous exprimer, ou dans quelle langue vous sentez-vous le plus à l'aise?

- 1 en français
- 2 en anglais
- 3 dans une autre langue (*précisez*) _____

116B. En Ontario, pensez-vous que le fait de maintenir la langue française soit:

- 1 très souhaitable
- 2 plutôt souhaitable
- 3 indifférent
- 4 peu souhaitable
- 5 pas souhaitable du tout

117. Dans quelles organisations ou dans quels clubs participez-vous régulièrement? Pour chacun de ces organismes ou clubs, dans quelle langue se déroule la plupart des réunions ou rencontres?

1 <i>Toujours en français</i>					
2 <i>Le plus souvent en français, parfois en anglais</i>					
3 <i>Egalement en français et en anglais, 50-50%</i>					
4 <i>Le plus souvent en anglais, parfois en français</i>					
5 <i>Toujours en anglais</i>					
6 <i>Ne s'applique pas</i>					
1	2	3	4	5	6

Inscrire les noms des organisations ou clubs dans les espaces ci-dessous

118. Faites la liste de vos cinq [5] meilleurs amis [les premiers noms seulement]

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____

119. Quelle langue utilisez-vous habituellement lorsque vous rencontrez ces amis? (indiquez la langue utilisée avec chacun des amis énumérés à la question 118).

1. _____

2. _____

3. _____

4. _____

5. _____

120. Quel est, à votre avis, l'élément le plus important de la culture et de la vie des canadiens-français de l'Ontario? (donnez une seule réponse)

1 la religion catholique

2 la langue française

3 le fait d'être bilingue

4 autre élément (précisez) _____

121. Jusqu'à quel point diriez-vous que vous...

Très Assez Pas Pas
bien bien très du
bien tout

	Très bien	Assez bien	Pas très bien	Pas du tout
122. comprenez l'anglais parlé				
123. lisez l'anglais				
124. parlez l'anglais				
125. écrivez l'anglais				

126. A quel âge pouviez-vous converser facilement en anglais?

1 à _____ ans

2 je ne sais pas

127. Quelles circonstances vous ont permis d'apprendre l'anglais: votre milieu familial, le quartier ou le voisinage où vous demeuriez, l'école, des voyages, ou votre travail? (donnez plusieurs réponses si nécessaire)

- 1 la famille
 2 le voisinage
 3 l'école
 4 les voyages
 5 une résidence temporaire en régions anglaises
 6 le travail
 7 autre (précisez) _____
 8 je ne sais pas

128. Jusqu'à quel point diriez-vous que vous...

Très bien Assez bien Pas très bien Pas du tout

129. comprenez le français parlé				
130. lisez le français				
131. parlez le français				
132. écrivez le français				

133. En général, est-ce que vous parlez l'anglais...

- 1 à tous les jours
 2 souvent, mais pas à tous les jours
 3 à l'occasion
 4 rarement
 5 jamais

134. Quels sont vos trois chanteurs préférés?

1. _____
 2. _____
 3. _____

135. Quand vous êtes invité à des soirées [parties], par qui êtes-vous le plus souvent invité?

- 1 par des canadiens-français
- 2 par des canadiens-anglais
- 3 par des canadiens d'autres ethnies
- 4 ne s'applique pas

136. Lorsque vous allez au cinéma, en quelle langue sont les films que vous allez voir?

- 1 toujours en français
- 2 le plus souvent en français, parfois en anglais
- 3 également en français et en anglais, 50-50%
- 4 le plus souvent en anglais, parfois en français
- 5 toujours en anglais
- 6 ne s'applique pas

137. Vous avez sans doute déjà eu l'expérience de situations où se rencontrent des personnes de langue française et de langue anglaise. Nous sommes intéressés à vos réactions dans ces situations.

138. Avez-vous déjà rencontré une personne de langue anglaise qui s'est adressée à vous en français, mais avec difficulté?

- 1 oui
- 2 non → passez à la question 141
- 3 je ne sais pas → passez à la question 141

139. Dans ce cas, avez-vous tendance à continuer la conversation en français ou à passer à l'anglais?

- 1 à continuer en français
- 2 à passer à l'anglais
- 3 je ne sais pas

140. Dans cette circonstance, est-il facile ou difficile de décider quelle langue employer?

- 1 facile
- 2 difficile
- 3 cela dépend de la circonstance
- 4 je ne sais pas

141. Une autre situation de rencontre se produit quand un groupe de personnes de langue française sont à causer et qu'une personne de langue anglaise vient se joindre au groupe.

142. Avez-vous déjà eu cette expérience?

- 1 oui
2 non → passez à la question 145
3 je ne sais pas → passez à la question 145

143. D'après votre expérience, la conversation du groupe passe-t-elle alors à l'anglais?

- 1 le plus souvent
2 parfois
3 rarement ou jamais → passez à la question 145
4 je ne sais pas → passez à la question 145

144. Pensez-vous que c'est normal que ceci se produise?

- 1 oui
2 non
3 ce n'est ni normal, ni anormal
4 je ne sais pas

145. Voici une dernière situation.

146. Connaissez-vous des personnes de langue anglaise qui savent le français assez bien pour converser aisément en français?

- 1 oui
2 non → passez au numéro 150
3 je ne sais pas →

147. Ces personnes-là, quand elles s'adressent à vous, le font-elles en français ou en anglais

- 1 le plus souvent en français
2 aussi souvent en français qu'en anglais
3 le plus souvent en anglais
4 je ne sais pas

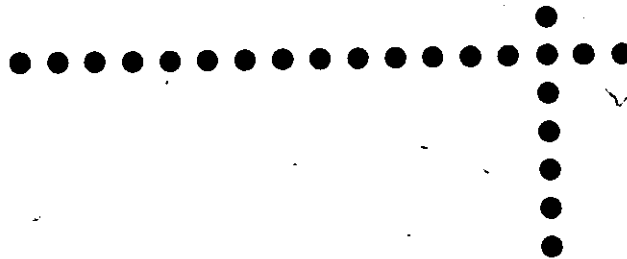
148. Qu'est-ce qui vous semble le plus normal, qu'ils emploient le français ou qu'ils emploient l'anglais?

- 1 qu'ils emploient le français
- 2 qu'ils emploient l'anglais
- 3 l'un ou l'autre est normal
- 4 je ne sais pas

149. Préférez-vous qu'ils s'adressent à vous en français ou en anglais?

- 1 en français
- 2 en anglais
- 3 l'un ou l'autre, cela m'est indifférent
- 4 je ne sais pas

150. Merci de votre collaboration. N'oubliez pas que dans quelques jours, une personne passera pour cueillir votre questionnaire complété.



SOMMAIRE

Cette étude comparative et descriptive présente des données relatives aux comportements linguistiques détaillés et complexes des Canadiens-Français de trois villes du nord-est ontarien qui vivent dans un milieu bilingue. Ces données relatives aux comportements linguistiques et les observations du milieu franco-ontarien depuis plusieurs années nous permettent de déceler une tendance vers la "bilingualisation" de la culture des Franco-Ontariens.

Dans le monde des affaires, dans le monde du travail, dans le monde syndical, dans les communications avec les agences ou les services du Gouvernement de l'Ontario et dans les communications avec certains professionnels des différentes communautés, nous avons noté une nette propension à l'utilisation de la langue anglaise. Dans le monde des communications, de l'électronique ou de l'écrit, les francophones sont surtout à l'écoute ou à la lecture des média de langue anglaise. A l'église, dans le voisinage, dans les relations primaires, dans le milieu scolaire et dans le milieu familial, les francophones utilisent surtout la langue française pour communiquer.

La décision de parler anglais ou français n'est pas une simple question de préférence de l'une ou l'autre de ces deux langues, mais relève d'une multitude de facteurs qui conditionnent l'interlocuteur à initier un échange en français ou en anglais.